

*Ste-Geneviève
de Batiscan*

1833-1983



*Ste-Geneviève
de Batiscan*

1833-1983



Ont apporté leur collaboration à la réalisation de cet album

Colette Trudel
Armand Descôteaux
Alexandre Massicotte
Liliane Marchand
Jocelyne Bronsard
Gaston Baril
Urgel Gauthier
France Magny
Sylvie Trudel
Hélène Trudel
Hélène Gignac
Dominique Rivard
Laurier Mongrain
Georges-A. Desnoyers

Ainsi que d'autres collaborateurs dont les noms ne figurent pas dans cette liste,
dont entre autres les personnes qui ont fourni les photos.

La monographie sur Sainte-Geneviève de Batiscan, éditée par les éditions du Bien Public,
dont l'auteur est E.-Z. Massicotte, fut une source précieuse de renseignements.

Ste-Geneviève de Batiscan

SOMMAIRE

1... il était une fois...

6 Les origines

La vie religieuse

- 7 Les débuts
- 7 Les églises
- 8 Les curés
- 9 Les marguilliers
- 9 Les cimetières
- 10 Les chorales
- 10 Les cérémonies religieuses

La vie municipale

- 11 Les débuts
- 13 La voirie
- 15 Les traversiers et ponts
- 16 Les trottoirs
- 17 L'aqueduc
- 17 Le téléphone
- 17 L'énergie et l'électricité
- 18 Le service des incendies
- 19 L'hygiène et la santé
- 20 Les loisirs
- 20 Les relations avec l'église
- 20 Les relations avec les gouvernements
- 21 Les taxes et licences

22 La vie scolaire

La vie économique

- 25 Les forges de Sainte-Genève
- 25 L'industrie forestière
- 26 Les moulins à scie
- 27 Les beurreries et les fromageries
- 27 Les moulins à farine
- 30 Les tanneries
- 31 Les moulins à carder
- 31 Les boulangers
- 31 La restauration
- 32 Les épicerie et les boucheries
- 32 L'eau gazeuse
- 33 Les boutiques de forge
- 33 La navigation
- 33 Le magasin général
- 34 Le gaz naturel
- 34 Les autres commerces

La vie sociale

- 35 Les corvées
- 36 Les vedettes du sport
- 37 La criée des âmes
- 37 Les poissons des chenaux
- 38 Les surnoms

39 La vie agricole

2... au coeur de nos familles...

- 43 Les pionniers
- 45 Baettig-Dubacj, famille
- 46 Barette, Rosaire
- 47 Baribeau, Gaétan
- 48 Baribeau, F.-X.
- 50 Baribeau, Justin
- 51 Baribeau, Omer
- 52 Baribeau, Richard
- 52 Bronsard, Claude
- 53 Baril, Hermyle
- 54 Baril, Gaston
- 54 Baril, Martin
- 55 Baril, Paul
- 56 Beaupré, Jean-Claude
- 57 Bronsard, Bruno
- 58 Bronsard, Jean-Paul
- 59 Brouillette, Eddy
- 59 Mongrain-Lebrun, famille
- 60 Brouillette, Maurice
- 61 Brouillette, Rosaire T.
- 61 Brouillette, Réjean M.
- 62 Bureau, Philippe
- 63 Cossette, Emile
- 63 Despins, Julien
- 64 Despins, Jean-Paul
- 65 Desnoyers, Georges-A.
- 65 Dessureault, Jacques
- 66 Dessureault, Gaétan
- 67 Dessureault, Nestor
- 68 Frigon, Joseph
- 69 Frigon, Marcel
- 70 Frigon, Henri-Paul
- 71 Frigon, Gérard
- 72 Fugère, Denis
- 73 Gauthier-Baribeau, Yvette
- 74 Gauthier, Urgel
- 75 Gauthier, Urgel, jr
- 75 Gauthier, Donat
- 76 Gauthier, Léo
- 76 Gauthier, Marcel
- 77 Gravel, Germain
- 78 Gervais, Jean-Marie
- 81 Héroux, Guy
- 82 Héroux, Majorique
- 83 Héroux, Denis
- 83 Jacob, Robert
- 84 Jacob, Augustin
- 85 Jacob, Ernest et Fils
- 86 Jacob, Jean-Paul
- 87 Jacob, Victorin
- 88 Jacques, Adrien
- 88 Langlois, famille
- 89 Lahaie, Bruno

90 Lahaie, Charlemagne
 91 Landry, famille
 92 Lessard, Raymond
 92 Léveillé, Napoléon
 93 Marceau, Geneva
 93 Meunier, Jean-Baptiste
 94 Magny et Trudel, familles
 96 Magny, Alphéric
 97 Magny, Eugène
 98 Magny, Trefflé
 99 Magny, Trefflé et Georges
 100 Marchand, Maurice
 101 Magny, Fernand
 101 Massicotte, Ferdinand
 102 Massicotte, Auguste
 103 Massicotte, famille
 104 Massicotte, Claude
 104 Massicotte, Julien
 105 Massicotte, Émilien
 105 Massicotte, Flavien
 106 Massicotte, Grégoire et Gérard
 107 Massicotte, Octave
 107 Massicotte, René-Paul
 108 Massicotte, Maurice
 110 Massicotte, Robert
 111 Mathon, Edmond
 112 Mathon, Henri (Francis)
 113 Mathon, Wilbrod
 114 Mayer, Parfait
 115 Nobert, Bérard
 116 Quessy, Emilien
 117 Rivard, Arthur
 118 Rivard, Clément
 119 Rivard, Georges-Etienne
 119 Rivard, Léo
 120 Rivard, Joachim
 121 Rivard, Marc-Aurèle
 122 Rivard, Georges-J.
 124 Rivard, Raymond
 125 St-Arnaud, Augustin
 126 St-Arnaud, Benoît
 127 St-Arnaud, Blaise
 128 St-Arnaud, Edouard
 131 St-Arnaud, Henri
 132 St-Arnaud, François
 134 Trudel, Louis-Henri
 135 Trudel, Charles-Auguste
 136 Trudel, Ernest
 137 Trudel, Gérard
 138 Trudel, Josaphat
 140 Trudel-St-Arnaud, Suzanne
 141 Vallerand, Gratien
 142 Veillette, Charles-Edouard

3... le présent façonne notre avenir

144 Le service des loisirs
 145 L'âge d'or
 146 L'A.F.E.A.S.
 147 L'association des Femmes collaboratrices
 148 Le Club Optimiste
 149 La garderie «Les P'tits Poucets»
 150 La bibliothèque
 151 Le parc de la rivière Batiscan
 152 Les villégiateurs
 153 La Caisse populaire
 155 Le comité historique

4... des messages

156 Mot du président
 156 Mot du maire
 157 Mot de Mgr Laurent Noël
 157 Mot de votre curé
 158 Mot du député provincial
 158 Mot du député fédéral

5... en fête

159 Programme des activités

1...il était une fois



— Ste-Geneviève de Batiscan —

Les origines

L'année de sa fondation en 1833, Sainte-Geneviève-de-Batiscan aurait pratiquement été en mesure de fêter le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée du premier colon sur les rives de la rivière Batiscan, puisque la première terre fut octroyée dès 1685, à un nommé Lefebvre, soit 148 ans plus tôt.

Les terres le long de la rivière Batiscan, d'une largeur de deux (2) lieues au fleuve Saint-Laurent sur une profondeur de vingt (20) lieues avaient été concédées aux Jésuites en 1639. Ceux-ci avaient l'intention d'y établir les indiens Attikamègues (poissons blancs) fuyant Trois-Rivières par crainte des Iroquois. Bien que ne s'étant jamais établis de façon définitive le long des rives, les Attikamègues utilisaient cette voie de communication naturelle pour le commerce de fourrures et y érigeaient des campements temporaires.

Cette voie de communication qu'est la rivière Batiscan fut aussi rapidement utilisée par les colons en provenance de Batiscan et des seigneuries avoisinantes pour le commerce des fourrures et du bois. De plus les terres semblant être propices à l'agriculture, ces derniers, dans le but d'agrandir leur héritage ou pour y installer leurs proches, acquirent graduellement des terres le long des deux rives. C'est ainsi qu'entre 1685 et 1719, cinquante et un colons, vingt à l'ouest de la rivière et trente-et-un à l'est, y possédaient des terres.

La population étant suffisamment importante, on érigea dès l'année 1723 une chapelle, à la jonction de la rivière Batiscan et du ruisseau Veillet. Ce lieu devenait ainsi une mission de la paroisse de Batiscan sous le vocable de Ste-Geneviève, patronne de Paris, lieu où fut ordonné l'abbé Gervais Lefebvre, curé de Batiscan et premier desservant de cette mission. Donc à quelque huit kilomètres par voie d'eau du fleuve Saint-Laurent, naissait Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Les pionniers installés à Sainte-Geneviève firent preuve d'un tel dynamisme, que cette mission ne tarda pas à supplanter la paroisse dont elle était issue, soit Batiscan, de telle sorte qu'en 1832, la population était le double de celles de Batiscan et de Saint-Stanislas réunies et que la production agricole ainsi que l'élevage d'animaux domestiques dépassaient en importance celles des deux paroisses avoisinantes.

Lors de son érection canonique, soit le 16 août 1833, Sainte-Geneviève-de-Batiscan possédait déjà un passé riche en réalisations et prometteur pour l'avenir.



Pont Massicotte construit en 1870.

— *Ste-Geneviève de Batiscan* —

La vie religieuse

Les débuts

Dans l'histoire de Ste-Geneviève, il est assez surprenant que ce patelin soit resté mission plus de cent ans, soit de 1723 à 1833 et cela avec des curés résidents. Est-ce que la population était insuffisante ou s'il y a d'autres raisons? L'histoire ne nous le dit pas.

Cependant, le 16 février 1825, les habitants de Ste-Geneviève croient que le temps est venu pour que leur mission soit érigée canoniquement en paroisse. À cet effet, ils adressent à Mgr Plessis une longue supplique dans laquelle ils invoquent entre autres faits qu'ils sont 225 familles, formant une population de 1 300 âmes dont 800 communicants. Ce rêve ne se réalisera que 8 ans plus tard soit le 16 août 1833.

Le premier prêtre à venir desservir la mission fut le curé de Batiscan pour lors l'abbé Gervais Lefebvre qui avait été ordonné prêtre et reçu docteur en théologie à Paris.



Église avant 1933

Les églises

Par un arrêté daté du 3 mars 1722, Louis XIV ratifia un règlement par lequel il permettait aux colons établis dans les profondeurs de la rivière Batiscan de faire construire une chapelle dans le lieu le plus commode. On jugea que l'endroit le plus approprié serait au confluent du ruisseau Veillet et de la rivière Batiscan. A cet endroit, l'atterrissage était facile aux véhicules d'été ou d'hiver. Ce temple, de petite dimension, fut construit en bois en assez peu de temps.

L'honneur de présider à l'érection d'une seconde église et d'une maison presbytérale sur la partie haute d'un coteau, futur centre du village, revient à l'abbé Antoine Lagroix. L'entrepreneur Pierre Grenier est chargé de la construction du nouveau temple.



Eglise après l'incendie

Commencé le 14 juin 1755, les travaux de maçonnerie et de la toiture ne se terminèrent qu'à l'hiver 1757. Les travaux de boiserie intérieure furent confiés à François Trudel.

L'église de 1755 étant trop exigüe et cédant sous le poids des ans, il fut décidé, alors que l'abbé Noiseux était curé, de construire une nouvelle église.

Le contrat fut confié à un entrepreneur et architecte de Deschambault M. Zéphirin Perreault pour le somme de 16 000,00 \$. Le 12 décembre 1871 Mgr Laflèche présidait à la consécration du nouveau temple. C'est cette même église qui le 14 janvier 1933 fut la proie des flammes.

Comme les murs étaient restés intacts, on décida de les garder. Ce qui fait que l'extérieur offre l'apparence d'autrefois, sauf que les clochers ont été remplacés par des clochetons.

Grâce au dévouement de M. l'abbé Arthur Jacob, alors desservant, et à la générosité des paroissiens, la reconstruction se fit rapidement de sorte que le 11 juillet 1934 avait lieu la bénédiction solennelle par Mgr Comtois.



Intérieur de l'église reconstruite après l'incendie

Ste-Geneviève de Batiscan

Les curés

Nous voulons profiter de cette année jubilaire pour rendre hommage aux anciens missionnaires et curés qui ont beaucoup mérité pour services rendus à l'église et à Ste-Geneviève.



Ste-Geneviève de Batiscan

Les cimetières

D'après l'abbé Charles Bellemare, il y aurait eu, au tout début, un cimetière vis-à-vis la première chapelle, de l'autre côté de la Rivière-à-Veillet. Le deuxième cimetière longeait l'église actuelle du côté ouest.

En octobre 1911, sous l'administration de l'abbé Lesieur, il y eut exhumation des corps et le cimetière fut reporté au nord du village, le long de la route des levées, où il est présentement.

Au cours de l'année 1976, un comité du cimetière fut formé qui, de concert avec le conseil de fabrique, rédigea un règlement par lequel, entre autre item, l'entretien est confié à la fabrique moyennant une légère contribution annuelle de chaque concessionnaire de lot. Cette même année, des corvées furent organisées pour améliorer notre cimetière qui aujourd'hui fait l'orgueil des paroissiens.

Puissent nos chers défunts dormir en paix jusqu'au jour du grand rassemblement.



Croix du cimetière.



M. Alexandre Massicotte, curé, et les marguilliers

Les marguilliers

Claude Loranger, Jean Cadot et Joseph Lefebvre furent les premiers d'une longue lignée qui se sont succédés dans le rôle de marguilliers. Au nombre de trois jusqu'en 1966, les marguilliers s'assemblaient irrégulièrement autour de leur curé pour gérer les biens matériels de leur église; le prêtre assumait une grande partie du travail; étant président de l'assemblée, il se retrouvait souvent secrétaire et trésorier.

Le rôle de marguillier a bien évolué depuis quelques années. En plus d'être un sage administrateur des biens ecclésiastiques, il se doit de bien représenter sa communauté paroissiale et d'être à son service. De plus, il s'efforce de coordonner ses actions et ses décisions en fonction de la pastorale dans son milieu.

Les chorales

Dans l'histoire religieuse d'une paroisse, les chorales occupent une place importante. En ce temps-là, vers les années 1900, les messes sur semaine étaient célébrées à 6 heures 30 du matin et l'on exigeait deux chantres. Malgré cette heure matinale, chaque messe avait une assistance respectable surtout durant l'avent et le carême. On ne peut s'empêcher d'admirer la générosité de Messieurs Arthur Trudel, Prudent Lafontaine et Armand Piché puis M. Robert St-Arnaud.

Comme organistes, nous profitons de l'occasion pour rendre un hommage posthume à M. Alfred Rivard et Mlle Fabienne Trudel qui ont oeuvré pendant plus d'un quart de siècle aux consoles de l'orgue. Hommage à Mlle Colette Trudel qui a pris la relève en 1960 et qui nous prodigue encore actuellement ses bons services. Elle est remplacée occasionnellement par Mme Yolande Brouillette.

Hommage spécialement à nos directeurs et directrices à savoir, le notaire A. J. O. Bergeron pour la chorale des hommes et pour celle des femmes, Mlle Marie St-Arnaud de 1920 à 1959. Le Dr Marcel Tremblay a pris la relève jusqu'en 1964. Depuis ce temps, la direction est assumée par Mme Joachim Rivard et Mme Jocelyne Bronsard.



Cérémonies religieuses

Les cérémonies religieuses étaient d'une grande importance et étaient soulignées d'une façon toute particulière. On se souvient de l'intensité avec laquelle on soulignait la naissance du Christ avec la messe de minuit ou sa résurrection avec la messe de Pâques. Cependant une des cérémonies les plus marquantes était celle de la Fête Dieu qui invitait les paroissiens à se recueillir tout le long du parcours qui menait au reposoir.

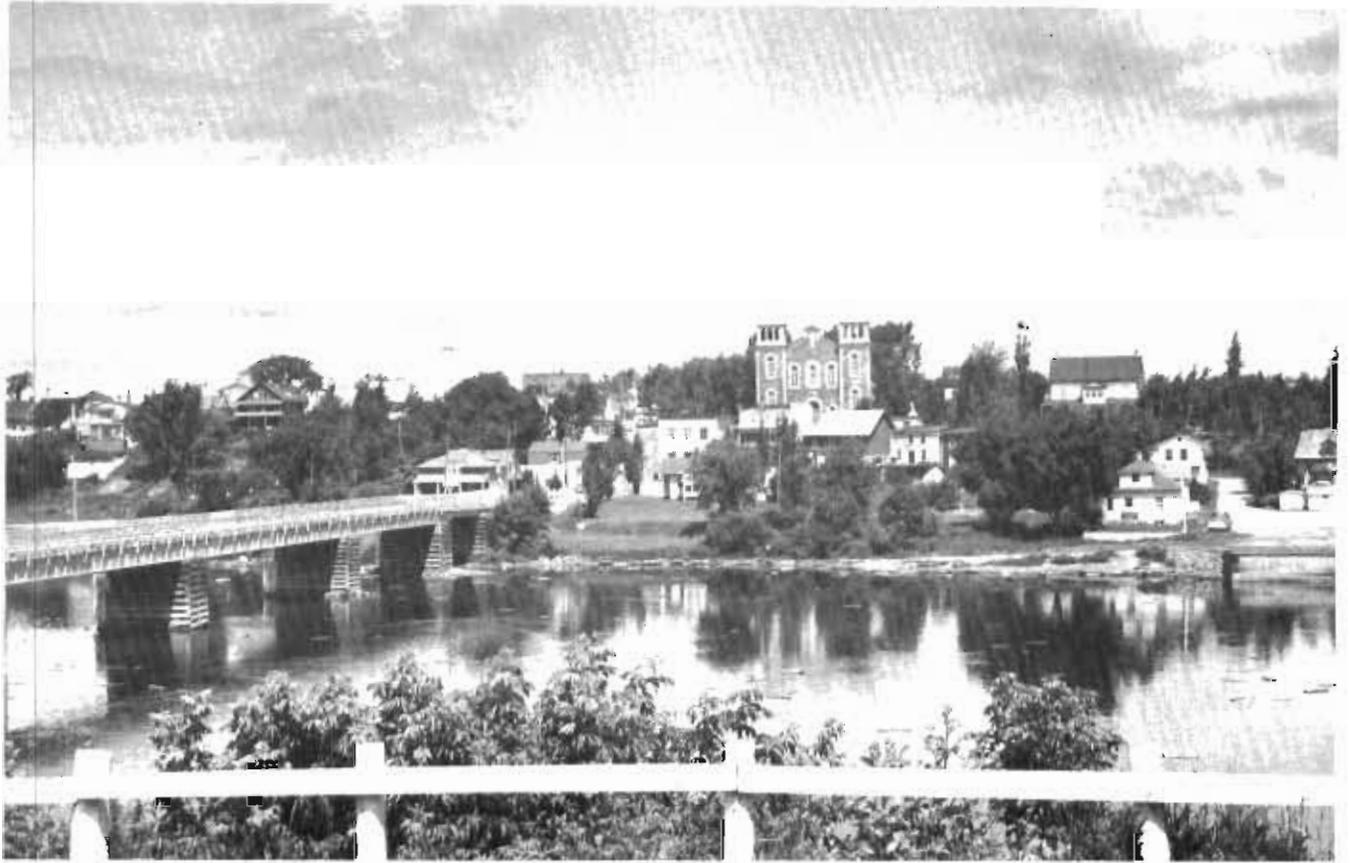


Procession de la Fête Dieu.



Reposoir chez M. Alfred Rivard à la Petite Pointe

la vie municipale



Bien que l'origine de la paroisse de Ste-Geneviève-de-Batiscan remonte à près de trois cents ans, le premier conseil municipal ne fut élu qu'en mille huit cent quarante-cinq.

Il existait sûrement, déjà, certaines structures administratives et il apparaît évident que les citoyens d'alors se tenaient à la fine pointe de l'actualité puisque, dès l'adoption en 1845 de la loi «qui pourvoyait à l'érection des municipalités de paroisse», ils étaient prêts à s'en prévaloir.

Ainsi, le 14 juillet 1845, lors d'une assemblée de tous les citoyens de la paroisse, le premier conseil municipal fut élu. Il était composé des sept conseillers suivants: Olivier Trudel, Ferdinand Filteau, Edouard Trudel, Joseph Trottier, Abraham Massicotte, François Baril et Laurent Lahaye.

A une assemblée tenue le 20 juillet suivant, les conseillers nommèrent à leur tour les officiers municipaux: Ferdinand Filteau, notaire et régistrateur, fut nommé maire; Robert Trudel, notaire, fut nommé secrétaire. Il est à noter qu'à cette époque le maire était choisi par les conseillers, parmi eux, sur proposition dûment secondée et adoptée.

La première dépense autorisée par le conseil, soit le 1^{er} septembre 1845, fut une somme de quatorze chelins et quatre deniers pour l'achat des registres de la municipalité.

A une assemblée du 6 août 1855, le protocole des assemblées du conseil fut établi. Un règlement décrétait, entre autres choses, que toute personne qui troublerait la paix et le bon ordre, et résisterait aux ordres du maire pendant les sessions du conseil serait passible d'une amende de cinq chelins, au moins, et pouvant aller jusqu'à dix chelins.

Le premier règlement d'emprunt a été voté le 13 mai 1863, il était pour un montant de 750,00 \$, n'excédant pas 20% de l'évaluation conformément à «8 Victoria, chap. 13», argent qui devait être appliqué par la municipalité à l'achat de grains de semence pour aider certains cultivateurs à ensemençer leurs terres.

Dans les premières années de son existence la municipalité n'avait pas beaucoup de sources de revenus. C'est pourquoi, à la session du 26 décembre 1871, les membres du conseil, constatant que la caisse était vide, décident de payer de leurs deniers le loyer de la maison où se tenaient les assemblées. Ils firent la même chose à la fin de l'année suivante pour combler le déficit.

L'éboulement de 1877, en plus de causer la mort de cinq personnes, fit des dégâts matériels qui se devaient d'être réparés et le conseil sollicita l'aide du gouvernement à cette fin. Le 7 juin 1877, le département de l'Agriculture et des Travaux Publics de la province informa le conseil qu'il lui verserait la somme de 200 \$ sur preuve que les travaux ont coûté 500 \$. Cette preuve était difficile à fournir puisque tout le travail se faisait par corvée et bénévolement. Le gouvernement accepta une preuve visuelle: elle fut constituée par le creusement d'une tranchée de 18 pieds de profondeur, de 5 pieds de largeur à sa base et de 36 pieds de largeur à la surface, sur une longueur de 5 arpents, pour rétablir le cours de la rivière. L'octroi fut accordé.



Salle municipale rénovée

Jusqu'en 1922, le vote municipal était fait de vive voix. A la session du 18 avril 1922, une proposition a été faite, et adoptée pour que la votation aux élections municipales se fasse par scrutin secret. Le règlement en ce sens a été adopté le 1er mai 1922.

Pour fins municipales, le premier rôle d'évaluation, dressé par François Baril, Prisque Trépanier et Louis Mascotte, fut adopté le 5 mai 1856.

Les listes électorales, tant municipales que parlementaires, étaient dressées par les officiers municipaux, revues, corrigées et adoptées en séances publiques.

Le 11 mars 1875, un règlement fut adopté prévoyant la division de la municipalité en deux arrondissements de votation dont la rivière constituait la séparation naturelle. Ce règlement fut modifié plusieurs fois par la suite. Enfin, le 3 avril 1934, une demande a été adressée au Ministère des Affaires municipales pour obtenir la permission de diviser la municipalité en sept arrondissements, numérotés en conséquence, chacun de ces arrondissements ayant son propre conseiller. Aujourd'hui la municipalité est divisée en six arrondissements.



Le bureau d'enregistrement actuel

La municipalité devait contribuer aux frais du conseil de comté. C'est ainsi que, à une séance du 2 juin 1902, une résolution a été adoptée aux fins de payer audit conseil une somme de 600 \$ comme contribution à la construction du Bureau d'Enregistrement et de la salle de réunion des maires du comté.

Les sessions du conseil se sont tenues tout d'abord à différents endroits, soit au domicile du secrétaire-trésorier, soit dans un local loué à cette fin. Le 13 décembre 1917, les conseillers décidèrent qu'à l'avenir les sessions auraient lieu dans la grande salle St-Jean-Baptiste qui venait d'être construite selon le voeu de monsieur le curé J. A. Lesieur. Le 17 décembre 1917, le conseil siégea pour la première fois dans cette salle paroissiale. C'est dans cette même salle, acquise par la municipalité en 1980, rénovée et transformée en centre communautaire, - qui abrite au sous-sol le secrétariat municipal, une bibliothèque, un local pour l'AFEAS et un local pour l'Age d'Or, - que se tiennent toujours les séances du conseil.



Conseil 1982



Conseil 1983.

Vingt-sept (27) maires ont présidé aux destinées de la municipalité depuis 1845. Ce sont:

Ferdinand Filteau en 1845,
 Edouard Nobert en 1855,
 Ferdinand Filteau en 1858,
 Edouard Nobert en 1860,
 Narcisse P. Massicotte en 1862,
 Alphonse Duval en 1866,
 Robert Trudel en 1868,
 Dosithé Lacoursière en 1873,
 Charles De Guise en 1879,
 Frs.-X. Massicotte en 1883,
 Charles de Guise en 1884,

Philippe Trudel en 1885,
 Georges St-Arnaud en 1888,
 Donat Baribeau en 1894,
 Louis Deshaies en 1900,
 Ferdinand Nobert en 1903,
 Côme Trudel en 1905,
 Eugène St-Arnaud en 1906,
 Ernest De Guise en 1915,
 Jos. E. Biron en 1917,
 J. Sandy Buist en 1919,

L. Henri Trudel en 1921,
 J. Ulric St-Arnaud en 1927,
 Jean-Louis Baribeau en 1929,
 Omer Baribeau en 1931,
 Jean-Louis Baribeau en 1937,
 Odilon St-Arnaud en 1945,
 Victorin Jacob en 1953,
 Edouard St-Arnaud en 1957,
 Grégoire Massicotte en 1961,
 Renaud Trudel en 1979 et maire actuel.

Les secrétaires-trésoriers qui se sont succédés sont:

Robert Trudel en 1845,
 Narcisse P. Massicotte en 1858,
 Robert Trudel en 1861,
 D. T. Trudel en 1868,
 A. J. O. Bergeron en 1918 jusqu'en 1959, mais durant cette période deux autres personnes furent secrétaires pendant quelques mois seulement, chacun, soit: I. Lupien et Jean-Louis Brousseau,

Fabienne Massicotte en 1959,
 Robert E. St-Arnaud en 1973,
 Nelson Tessier en 1974,
 Jean-Paul Rousseau en 1976,
 Jacques Joubert en 1978,
 Robert Néron, secrétaire actuel depuis décembre 1979.

Voirie

Dès le début les chemins et les ponts préoccupèrent les officiers municipaux. À une assemblée du 2 août 1845, un règlement fut adopté prévoyant que les habitants pourraient demander le changement d'emplacement de tel chemin ou de tel pont en présentant au conseil une requête à cette fin, accompagnée d'un dépôt de une livre et dix chelins.

Le rôle des inspecteurs de voirie était très important: ils devaient veiller à la confection et à l'entretien des chemins de leur arrondissement, préparer l'acte de répartition du coût des travaux si nécessaires, et en faire rapport au conseil pour approbation. Ils pouvaient même être tenus responsables, avec les propriétaires, des dommages encourus par suite du mauvais état des chemins.



Transport économique et non polluant



La construction des chemins.

C'est également à eux que le conseil s'adressait quand il y avait lieu d'améliorer la voie publique. Ainsi, le 1^{er} septembre 1845, le conseil a donné ordre à l'inspecteur Lefebvre de refaire à neuf le chemin de front auprès de l'église et de mettre «le pont au milieu du chemin» (pont de la rivière à Veillet).

Les chemins étaient faits de sable ou de terre battue, selon la nature du sol, et ils devaient être tracés, construits, entretenus et améliorés aux frais des propriétaires riverains, proportionnellement à l'étendue de leur propriété respective.

Le 1^{er} octobre 1855, le conseil adopta un règlement prévoyant le genre de confection de tous les chemins ou routes publiques, ponts, fossés, clôtures et autres ouvrages publics.

Les chemins d'hiver ne passaient pas nécessairement au même endroit que les chemins d'été; par exemple pour communiquer de l'église à la paroisse de Batiscan, en hiver, on devait emprunter un chemin battu sur la rivière. Un règlement du 9 décembre 1882, prévoit que ces chemins d'hiver devront avoir au moins 4 pieds de largeur. Depuis 1880, les chemins d'été devaient avoir, eux, une largeur de 36 pieds, avec fossés et clôtures convenables.

Jusqu'à 1881, aucune réclamation n'a été adressée au conseil pour dommages causés par le mauvais état des chemins. Mais, le 22 février 1881, le conseil ayant accepté de payer à Wilbrod Gingras une somme de 20 \$, plus les frais d'avocat, pour dommages occasionnés par le mauvais état de la route du village, créa un précédent dont il dut se repentir parce que, à compter de cette date, des réclamations du même genre lui furent adressées régulièrement. Après 1910, les automobiles ayant fait leur apparition, ces réclamations devinrent encore plus nombreuses et plus onéreuses.

Le 4 septembre 1917, le conseil adopta un amendement au règlement régissant les chemins dans les limites de la paroisse. Cet amendement stipulait que le chemin du côté sud de la rivière serait gravelé. L'élargissement et le gravelage de la côte du pont furent ensuite autorisés le 26 février 1919. Les autres routes ont eu leur tour peu après. Le chemin du rang sud de la rivière fut aussi le premier à recevoir l'asphalte à la suite d'une demande du 3 novembre 1947.

En 1948, le conseil municipal accorda une subvention de 150 \$ à un comité formé pour entretenir un chemin d'auto, en hiver, entre le village et la route nationale. C'était le début de l'entretien des chemins d'hiver dans la municipalité.

Traversiers et ponts



Pont de la Rivière à Veillet

La paroisse étant sillonnée par plusieurs cours d'eau, de plus ou moins d'importance, les ponts ont souvent fait l'objet des discussions lors des séances du conseil, et ont donné lieu à plusieurs règlements.

Mais les deux ponts qui ont attiré le plus l'attention, sont ceux du Village, soit le pont sur la Rivière à Veillet, près de son embouchure, et le pont sur la Rivière Batiscan, en face de l'église, appelé Pont Massicotte.

Le pont de la Rivière à Veillet est très ancien et existait déjà depuis longtemps lors de la naissance de la municipalité.

À une assemblée du 6 novembre 1865, il a été décidé que ce pont serait reconstruit. Le 5 mars 1866, il a été décidé que sa reconstruction, - soumise «à la criée, au rabais» selon avis publié durant trois dimanches consécutifs, - serait adjugée à Georges Massicotte, plus bas soumissionnaire, pour 150 \$. Ce pont fut reconstruit en fer plutôt qu'en bois en 1913.



Quai de Ste-Geneviève

Sur la Batiscan, en 1845, il n'y avait pas d'autres moyens de joindre les deux rives que les traversiers. Plusieurs personnes faisaient ainsi office de passeurs avec des moyens plus ou moins adéquats. Pour éliminer les risques d'accident, le conseil adopta, à sa séance du 9 février 1846, un règlement stipulant que personne ne pouvait opérer un traversier sans avoir obtenu une licence. Pour obtenir une telle licence, il fallait offrir des garanties de solidité, quant aux bateaux, et d'habileté et de prudence quant au bateleliers. Ce règlement fixait aussi le tarif comme suit:

- Pour les piétons, en canot: Un denier et demi chacun,
- Pour une voiture avec passagers, tirée par un cheval: Sept deniers et demi,
- Pour une voiture avec passagers, tirée par 2 chevaux: Dix deniers,
- Pour une voiture à quatre roues tirée par un cheval: Dix deniers,
- Pour une voiture à quatre roues tirée par 2 chevaux: Un chelin,
- Pour un homme à cheval: Six deniers,
- Pour les bêtes à cornes: Six deniers et demi chacune,
- Pour les petits animaux: Un denier et un-tiers chacun.

Un nouveau règlement a été adopté le 3 mars 1856, régissant la reconstruction des bateaux passeurs et stipulant que les traversiers ne devaient pas faire attendre leurs passagers plus de dix minutes le jour et plus de quinze minutes la nuit. Le premier à obtenir une licence pour la traverse du village fut Marcel St-Arnaud. Cette situation dura jusqu'à la construction du Pont Massicotte en 1871.



Pont de bois quelque temps avant sa démolition

Dès 1861, à une session du 4 avril, Narcisse P. Massicotte demanda l'approbation du conseil pour la construction d'un pont sur la Batiscan. Les années passent et c'est seulement le 4 avril 1870 que la demande faite par le lieutenant-colonel Narcisse P. Massicotte à la Législature pour obtenir la permission de bâtir un «pont de péage» sur la Batiscan est approuvée par le conseil.

Au printemps de 1896, le pont a été emporté et le traversier a été rétabli pour une durée de deux mois. Licence exclusive a été accordée à cette fin à Ovide Massicotte, moyennant paiement d'une somme de 1 \$. Une amende de 4 \$ était prévue pour toute personne ne respectant pas l'exclusivité accordée à monsieur Massicotte.



Kiosque de péage du pont Massicotte.

En 1910, le tarif pour utiliser le pont était de cinq sous pour les piétons et dix sous pour les voitures.

En 1917, la crue des eaux a occasionné la chute d'une des arches du pont. Les réparations devenant très difficiles et trop onéreuses pour un particulier, la municipalité a été autorisée par le Ministère des Travaux Publics de la province à acquérir ce pont le 24 décembre 1917.

Le 6 mai 1918, les réparations du pont étant assez avancées pour permettre la circulation du public, le conseil adopte un règlement stipulant:

- Que les véhicules automobiles de toutes sortes ne devront pas dépasser quatre (4) milles à l'heure sur le pont;
- Que les autres véhicules ne devront pas dépasser le pas d'un cheval;
- Qu'il ne devra pas y avoir plus de deux véhicules circulant en même temps sur une même travée.

Le péage a été aboli à cette époque.

Ce pont a existé jusqu'en 1968. Devenu inadéquat, il fut démoli pour être remplacé par le pont actuel, intégré au réseau routier de la province.

Trottoirs

À une session du 11 octobre 1883, la permission a été accordée aux propriétaires des terrains situés sur le côté sud du chemin, depuis le pont de la Rivière à Veillet jusqu'au sommet de la côte de l'église, de faire et entretenir, à leurs frais, sur le chemin municipal, un trottoir en bois n'excédant pas trois pieds de largeur.

Le 14 mai 1914, monsieur le curé J. A. Lesieur et un groupe de contribuables présentèrent une requête au conseil demandant la permission de construire un trottoir depuis le moulin Jacob jusqu'au Calvaire et dans les rues St-Joseph, St-Pierre, St-Paul et St-Philippe. Le 26 mai 1914, un règlement a été adopté donnant aux contribuables intéressés le droit de construire un trottoir de trois pieds de largeur avec les matériaux convenables et aux endroits prévus, et ce, à leurs frais.

Le réseau de trottoirs actuel était créé...



Avant la venue de l'électricité et du téléphone.

Aqueduc

A une session spéciale du 12 octobre 1868, «La Société de l'aqueduc du Village de Ste-Geneviève» présente au conseil une demande pour obtenir la permission de passer dans ou près du chemin royal un tuyau pour fournir l'eau aux habitants du village. Cette permission lui a été accordée; c'était la naissance du système d'aqueduc.

Le 3 juin 1901, le conseil reçoit une autre requête, cette fois de la part de la «Société de l'aqueduc des Laurentides», demandant le privilège exclusif, pour une durée de vingt-cinq ans, de faire tous les travaux nécessaires pour approvisionner d'eau une partie désignée de la municipalité. Cette requête ayant été acceptée, un règlement établissant les conditions et les normes de ce système d'aqueduc a été adopté le 2 juillet 1901.

A une session du 2 octobre 1950, le conseil a adopté un règlement renouvelant la franchise de cette société. Le Ministère des affaires municipales a donné son accord à ce règlement le 2 janvier 1951.

La municipalité a acquis le système d'aqueduc de la Société de l'aqueduc des Laurentides le 23 janvier 1968, après de longs pourparlers et avec l'accord de La Régie des Eaux du Québec. Avec l'autorisation de la même régie, le réseau a été étendu, en 1969 et en 1972, ainsi qu'en 1976, à d'autres parties de la municipalité.

Téléphone

Le service téléphonique a été établi dans la paroisse en 1904. Mais c'était un service restreint, qui avait peu d'abonnés, et qui n'établissait pas de communication directe avec l'extérieur.

Le 3 mars 1944, le conseil adressa une demande à La Cie de Pouvoir et de Téléphone de Rimouski pour obtenir une ligne directe Ste-Geneviève-de-Batiscan - Ste-Anne de la Pérade puis Québec, sans passer par le comté de Portneuf, ce qui fut finalement accordé. Mais il a fallu plusieurs autres interventions du conseil pour enfin obtenir le système de communication dont nous bénéficions actuellement.

Energie et électricité

Le 7 octobre 1904, «The Canadian Gas & Oil Company» adressa au conseil une requête demandant le droit exclusif, pour une période de vingt-cinq ans, d'éclairer, chauffer et fournir la force motrice, au moyen de gaz, ou huile de pétrole, aux habitants de la municipalité, avec les pouvoirs nécessaires d'exploitation de puits.



L'ère moderne

Cette requête ayant été bien accueillie, un règlement a été adopté le 26 décembre 1904, accordant le privilège ci-dessus et stipulant que les travaux devaient être conduits de façon à donner un éclairage suffisant le 1er septembre 1905.

Ce règlement stipulait de plus que si des puits devaient être creusés, il faudrait que ce soit à l'extérieur du village.

L'électricité a remplacé le gaz vers 1909.

À compter de cette date c'est North Shore Power Company qui a fourni l'énergie à la paroisse. À cette époque seul les citoyens du village pouvaient bénéficier de ce service.

Le 11 février 1918, le conseil adoptait un règlement prévoyant l'éclairage des rues d'une partie de la municipalité, au moyen de l'installation de 15 lampes de 60 watts, à être placées depuis le Moulin Jacob jusque chez monsieur Georges Massicotte. En 1921, tous les contribuables de la paroisse furent appelés à contribuer au coût de l'éclairage des rues dans une proportion déterminée.

En 1944, la compagnie The Shawinigan Water & Power accepta d'étendre ses services au rang nord de la rivière, puis au rang de la Rivière-à-Veillet, et peu à peu à toute la paroisse.



Tannerie dévastée par les flammes en 1921.



Protection contre les incendies

Dès 1917 on commença à penser à doter la paroisse d'un système de protection contre les incendies. Une résolution a été adoptée le 21 août 1917 pour autoriser le conseil à faire l'acquisition d'une pompe.

Le 5 février 1940, la Ligue des Citoyens a présenté une demande au conseil pour l'établissement d'un système de protection contre les incendies. Ce n'est pourtant qu'à une séance du 3 juillet 1945, que l'achat d'une pompe et de ses accessoires a été autorisée, et le paiement en a été accepté le 4 septembre 1945. Pour l'aider à faire ce paiement le conseil a pu bénéficier d'un montant de 600 \$ recueilli par une «organisation de dévouement» des Anciens Retraitants de la paroisse.

Un terrain a été acquis en 1946 pour construire un abri à cet équipement et des pompiers volontaires furent nommés.

Ce système a subi quelques modifications et quelques ajoutés depuis, mais ce sont toujours des pompiers volontaires, nommés par le conseil, qui se dévouent en cas de sinistre.



Rue de l'Église

Hygiène et santé

Le 2 novembre 1891, le conseil recevait une lettre du Secrétaire du Conseil d'Hygiène de la province préconisant l'établissement d'un bureau d'hygiène dans la paroisse. Le conseil n'ayant donné aucune réponse à cette recommandation, il reçut, le 5 juin 1893, une menace de poursuite du Conseil d'Hygiène, l'informant qu'il était passible d'une amende de 25 \$.

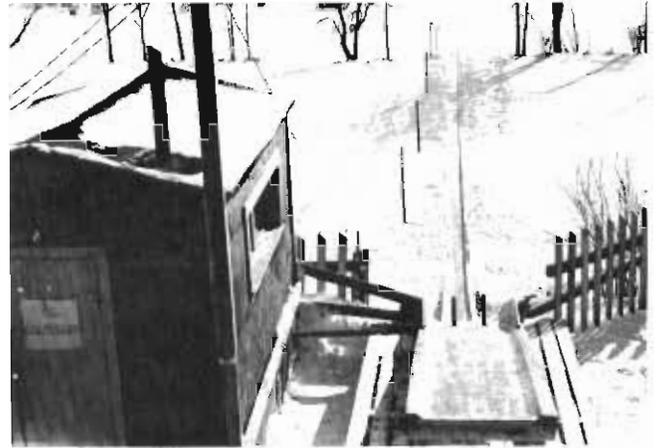
À une session spéciale du 23 septembre 1893, on procéda à la nomination du premier bureau d'hygiène qui était constitué des trois personnes suivantes: Jean Vézina, Fernandez Dessureau et Narcisse P. Massicotte.

Lorsque des personnes étaient atteintes de maladie contagieuse dans la paroisse, le bureau d'hygiène était tenu d'en faire rapport et de nommer des surveillants de jour et de nuit pour éviter tout contact des malades avec le monde extérieur.

Le 6 novembre 1911, un règlement a été adopté obligeant tous les citoyens à être vaccinés et à obtenir un certificat du médecin comme preuve, et ce sous peine d'amende.

Le bureau d'hygiène, avec différents titulaires, a veillé sur la santé et l'hygiène dans la municipalité jusqu'à ce que les services d'hygiène de la province prennent la relève.

Loisirs



Glissoire sur la rivière.

Les autorités municipales, quelles qu'elles soient, se sont montrées sympathiques à l'établissement de loisirs dans la paroisse. Le 3 avril 1934, le conseil a accepté une requête présentée par un groupe de jeunes demandant que soit formée une association dans un but de récréation et d'instruction, conformément à S.R. 1925, chap. 257. Ce groupement a par la suite été remplacé par l'O.T.J. qui a reçu à plusieurs reprises l'aide et l'encouragement du conseil.

En 1972, un règlement a été adopté prévoyant l'acquisition d'un terrain pour fins de loisirs, puis, le conseil a aussi encouragé l'établissement de la bibliothèque et a prévu pour elle un local dans son centre communautaire.



De fiers compétiteurs.



Le Sacré-Coeur

Relations municipalité - église

Le conseil municipal, surtout au début de son histoire, s'est montré très soucieux de collaborer avec l'église locale dans tout ce qui regardait l'ordre et les bonnes mœurs. Plusieurs résolutions et règlements ont été adoptés en ce sens:

- 7 juin 1847, résolution défendant toute vente ou trafic de quoi que ce soit aux abords de l'église;
- 2 juin 1856, règlement défendant à toute personne, et en aucun temps «de fumer, charger, allumer ou décharger sa pipe» sous le portique ou à une distance moindre que 25 pieds de l'église, sous peine d'amende;
- 7 mars 1870, règlement prohibant les «jeux intéressés» (argent, pommes ou autres) dans la municipalité, les dimanches et fêtes, dans le but de conserver le respect que l'on doit à ces jours-là et aussi d'éviter le gaspillage.
- 18 octobre 1910, message à Sa Sainteté Pie X lui exprimant ses hommages respectueux et filiaux, et protestant contre les paroles injurieuses prononcées par le juif Nathan, maire de Rome, à l'occasion du 20 septembre et implorant la bénédiction du Saint-Père. (Le télégramme exprimant les remerciements et la bénédiction du Saint-Père est conservé dans les archives de la municipalité).
- 2 mai 1921, règlement stipulant entre autres choses, que les restaurants devront être fermés à l'heure des messes et des vêpres, et que les enfants de moins de 16 ans ne pourront y séjourner en aucun temps.

Relations municipalité - gouvernement

Le conseil municipal a toujours entretenu des relations avec les gouvernements, tant provincial que fédéral. Il a aussi réagi à tout événement susceptible d'influencer leurs politiques. Les résolutions suivantes, entre autres, nous le prouvent:

- 24 juillet 1855, résolution pour présenter une requête au gouvernement pour obtenir le droit de ne publier qu'en français les avis publics;
- 23 août 1855, résolution demandant au Gouverneur général de commuer la sentence de mort dont faisait l'objet Louis Riel;
- 17 mars 1917, résolution protestant contre toute législation dans laquelle les municipalités ne seraient pas protégées dans leurs droits et jouissance vis-à-vis les chemins de fer;
- 19 juillet 1924 et 13 mai 1929, résolution priant le premier ministre et procureur général de la province de prendre les mesures pour faire observer la loi concernant l'observance du dimanche;
- 6 novembre 1933, résolution demandant au Gouvernement du Canada de tenir les frontières strictement fermées à toute immigration non chrétienne, dans le but de protéger le caractère chrétien du pays et de protéger les canadiens, fort affectés par la crise, d'une charge supplémentaire;
- 1er mars 1937, résolution exprimant l'opposition de la municipalité à la participation du Canada à toute guerre hors de son territoire et demandant la réduction du budget pour fins militaires;
- 15 mars 1943, résolution demandant une législation pour prohiber le travail de nuit pour les femmes et les jeunes filles, pour interdire le travail en usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans et pour que les journées de travail soient de 8 heures et les semaines de 40 heures.



Assemblée électorale

Taxes et licences



Magasin de M. St-Arnaud.

Autrefois, dans la municipalité, toute activité lucrative, commerciale ou de loisirs, donnait lieu à l'imposition de taxes ou de licences.

En 1866, les théâtres, cirques ou autres exhibitions publiques devaient payer une taxe fixée à 5 chelins. En 1868, cette taxe a été fixée à 20 \$.

A la même époque, tout marchand ambulant, commerçant, voyageur ou colporteur devait payer une licence de 4 \$ pour exercer son commerce dans la paroisse. Une contravention entraînait une amende de 8 \$.



Maison de pension, utilisée par la suite par le régiment.

Les marchands et commerçants en détail opérant leur commerce dans la municipalité devaient obtenir une licence allant de 0,50 \$ pour les commerces de 3ème classe, à 6 \$ pour ceux de 1ère classe, renouvelable chaque année.

Les bouchers et les boulangers devaient payer une licence annuelle qui variait selon qu'ils habitaient dans la paroisse ou qu'ils venaient de l'extérieur.

Les propriétaires de tables de pool, - il y en avait deux dans la paroisse en 1915, - devaient également payer une licence annuelle de 5 \$.

Une licence, dont le tarif n'est pas établi, devait aussi être obtenue du conseil par toute personne désirant tenir un hôtel appelé à cette époque «hôtel de tempérance». Cette licence n'était obtenue qu'après enquête et études du conseil. En 1908, le conseil accorda deux licences d'hôtel de tempérance et une licence pour tenir une maison de pension. Les visiteurs pouvaient séjourner chez nous avec l'assurance d'avoir un bon toit sur la tête et une table appétissante à leur disposition. Souhaitons qu'il en soit encore ainsi un jour...



Second emplacement de la banque.

La vie scolaire



Les élèves du village.

Quelques brins d'histoire...

Entre 1760 et 1840, l'enseignement avait subi un recul notable, surtout dans les régions éloignées. Ce fut l'époque des instituteurs ambulants et aussi celle où, plus que les hommes, les femmes savaient lire et écrire. Souvent, alors, les mères de familles se faisaient un devoir de commencer l'instruction de leurs enfants. Quelques cultivateurs à l'aise envoyèrent même leurs filles, après la première communion, compléter leurs études dans les villes. Ainsi, nous voyons que cinq d'entre elles, domiciliées à Ste-Geneviève, figurent dans le tableau des pensionnaires des Ursulines des Trois-Rivières au cours des années 1825 et 1835. Voici quelques renseignements concernant chacune d'elles:

- 1825 Marie Trudelle, 12 ans
- 1829 Julie Langevin, 10 ans
- 1831 Marguerite Lapointe, 18 ans
- 1833 Émilie Trudel, 12 ans
- 1835 Hermine Gervais, 12 ans

D'après la tradition, les plus anciens instituteurs de Ste-Geneviève seraient les sieurs Labadie de Tonnancourt et Robertson. Le premier, Jean-François Godefroy Labadie de Tonnancourt, aurait enseigné entre 1820 et 1840. Ce noble instituteur mourut aux Trois-Rivières en 1872. Le deuxième, qui fut croit-on, l'élève du précédent, le sieur J.-B. Robertson, d'origine anglaise, apprit le catéchisme et le français, puis abjura le protestantisme à l'âge de 21 ans. Ce maître enseigna pendant plusieurs années. Il mourut le 30 juillet 1896 à l'âge de 90 ans.

L'élection des membres de la première commission scolaire eut lieu le 12 juillet 1847 et donna les résultats suivants:

J. Fugère, président; Louis Massicotte, commissaire; François Vermette, commissaire; Abraham Baril, commissaire; Gabriel Mathon, commissaire et Robert Trudel, secrétaire.

Voici maintenant la liste des professeurs qui enseignaient en 1847-1848:

Mme Étienne Guillemette, Dame veuve Lecomte, Dame veuve Thiffault, M. Isaac Fournier, M. Dauphin Baril et M. R. P. O'Donnell.

Au rapport des anciens, la première école du village se trouvait près de la demeure de feu le notaire D.-Tan-crède Trudel. À noter qu'il y avait alors cinq autres écoles dans diverses parties de la paroisse. En 1888, l'entrepreneur Anselme Dubé fut chargé de construire la principale école du village. On lui a alors accordé 1 000 \$ pour ses travaux.

Quelques années plus tard, les Soeurs de l'Assomption s'installèrent à Ste-Geneviève. En effet, en 1924, les paroissiens de Ste-Geneviève, soucieux de l'éducation de leurs enfants, s'adressent à Mère Saint-Jean-l'Évangéliste, supérieure générale des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, pour obtenir des soeurs enseignantes à l'école N° 1. Les soeurs choisies sont: S. Marie de l'Eucharistie, S. St-Jacques, S. Henri-Benjamin, S. Bernadette-du-Rosaire. À noter que parmi ces dernières, seule S. Henri-Benjamin, dont la photo apparaît, vit encore. À leur arrivée, elles habitent une maison sur la rue St-Paul près de la première école. En 1935, elles sont logées dans l'école neuve.



Soeur Henri Benjamin.

Depuis 1971, elles demeurent dans un loyer appartenant à M. Auguste Massicotte. À ce jour, cent seize (116) soeurs ont oeuvré dans cette paroisse depuis leur arrivée. Toutes ont donné une éducation solide et foncièrement chrétienne afin de rendre les jeunes aptes au service de l'église et de la société. Pour réaliser ce projet, les soeurs s'impliquent dans les mouvements de jeunes: Croisade Eucharistique, J.E.C., Jeunesse en marche, Mond'ami. Elles portent aussi une attention particulière aux enfants inadaptés.

Elles ont oeuvré à différents plans:

a) **Au plan paroissial:** les soeurs s'intègrent à la vie paroissiale en participant à différents services: chorale de l'église, service de l'autel, dépannage de familles pauvres, communion à domicile, rencontres de parents, visites de malades, etc.

b) **Au plan scolaire:** les soeurs enseignent aux élèves de niveaux primaire et secondaire. Plusieurs soeurs se succèdent à la direction de l'école. Une soeur responsable des études visite les classes chaque année pour les aider dans leurs fonctions pédagogiques. Tout au long des années, les soeurs suivent des cours de perfectionnement en catéchèse, théologie, chant, musique, afin d'acquérir plus de compétence. Bref, à la suite du Christ, les S.A.S.V. veulent révéler l'Amour du Père et de la Foi, et ce tout en réalisant leur mission d'éducatrices au service des enfants du Royaume.

Hommage et reconnaissance à toutes ces religieuses qui ont conquis nos coeurs par leur dévouement et leur grande générosité. Nous ne pouvons toutes les nommer de peur d'en oublier mais, du plus profond de notre coeur, nous leur disons: Merci.



École du village avant les rénovations.



École actuelle.



La polyvalente.

Enfin, la révolution tranquille amena plusieurs changements. C'est ainsi que les polyvalentes ont fait leur apparition. L'une d'elles a été bâtie à Ste-Geneviève. Depuis 1975 les élèves du secondaire de la région fréquentent la polyvalente Ste-Geneviève. A ses débuts, cette polyvalente comptait tout près de 1 000 élèves. Aujourd'hui, la population étudiante s'élève à environ 450 élèves. À noter que ces élèves (filles et garçons) se répartissent sur cinq niveaux soit de secondaire I à secondaire V. L'école est dirigée actuellement par M. Jacques Dessureault natif de Ste-Geneviève. Depuis ses débuts, de nombreux parents se sont dévoués au sein de différents comités. Merci à tous ces parents.

COMMISSION SCOLAIRE DES CHENAUX

Extrait de la Gazette Officielle du Québec du 17 mai 1969

Il a plu au lieutenant-gouverneur, par arrêté en conseil N° 1426 en date du 7 mai 1969, de fusionner le territoire actuel des municipalités scolaires de Ste-Geneviève-de-Batiscan, St-Luc, St-Narcisse, St-Prosper et St-Stanislas, dans le comté de Champlain, et de l'ériger en une nouvelle municipalité scolaire sous le nom Des Chenaux, dans le comté de Champlain.

Pour fins d'élection son territoire est divisé en cinq quartiers numérotés, représentés et délimités comme suit, savoir:

Le quartier N° 1: municipalité scolaire de Ste-Geneviève-de-Batiscan.

Le quartier N° 2: municipalité scolaire de St-Luc.

Le quartier N° 3: municipalité scolaire de St-Narcisse.

Le quartier N° 4: municipalité scolaire de St-Prosper.

Le quartier N° 5: municipalité scolaire de St-Stanislas.

Chacun de ces quartiers étant représenté par un commissaire. Ces changements prennent effet pour fins d'élection le 1er juin 1969 et pour toutes autres fins le 1er juillet 1969.

Le 1er juillet 1972, par la loi 27, les municipalités scolaires de Batiscan et de Ste-Anne de la Pérade sont annexées à la Commission scolaire Des Chenaux sous l'autorité de cette dernière, créant ainsi les nouveaux quartiers: N° 6: Batiscan, N° 7: Ste-Anne Paroisse, N° 8: Ste-Anne Village et en ajoutant un à St-Narcisse le quartier N° 9.



La commission scolaire Des Chenaux.

Ste-Geneviève de Batiscan

La vie économique

Dû à la rivière qui à l'époque constituait une excellente voie de communication, Sainte-Geneviève de Batiscan connut un essor important non seulement sur le plan agricole, mais également sur le plan industriel et commercial.

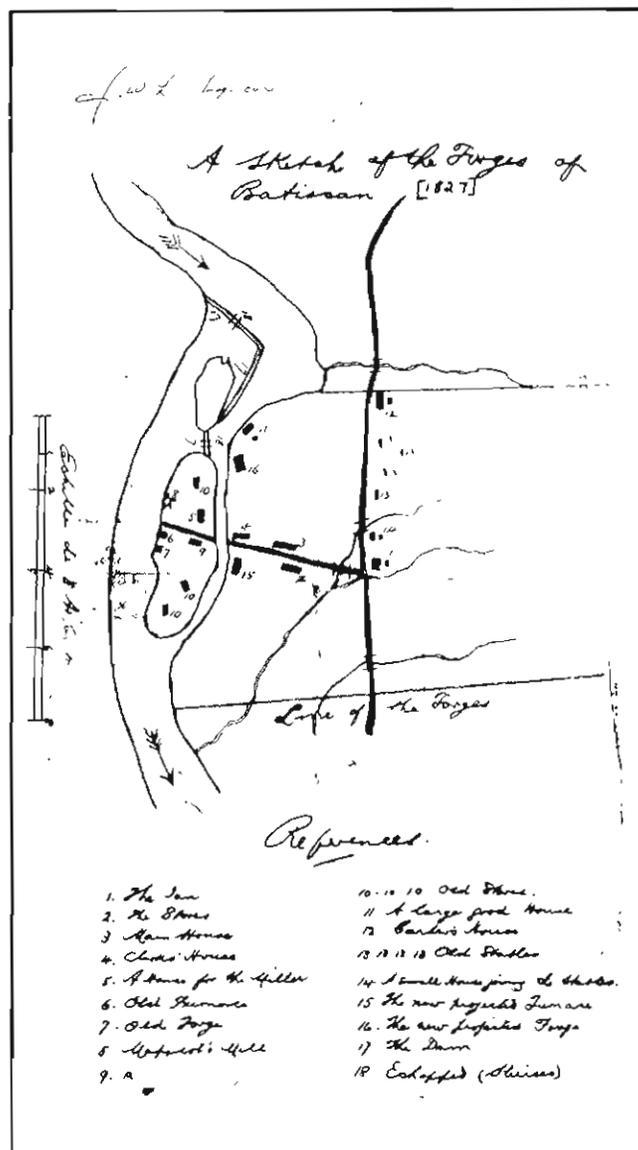
Les forges de Sainte-Geneviève

Dès 1794, à quelque 18 kilomètres de son embouchure on pouvait entendre battre le fer sur la rivière Batiscan. En effet, au pied des rapides, était érigé un établissement sidérurgique du nom de «Batiscan Iron Work», composé entre autres d'un haut fourneau, d'un bâtiment pour la fonte et de deux forges. Sa situation géographique était des plus propices, puisqu'il était possible d'acheminer par voie d'eau, vers les grands centres de la colonie, les produits de cette industrie, soit du fer en barre, des lingots de fonte ainsi que des poêles de fonte.

Les forges de Sainte-Geneviève n'avaient rien à envier aux forges de Saint-Maurice, leur organisation étant tout aussi fonctionnelle et technologique que ces dernières. D'ailleurs en quelques occasions les propriétaires de Batiscan Iron Work tentèrent, sans succès cependant, de louer et même d'acquérir les forges de Saint-Maurice.

Les propriétaires des forges furent Thomas Dunn, John Craigie, Joseph Frobisher, Benjamin Frobisher et Thomas Coffin. Alors que Messieurs Craigie et Coffin en étaient propriétaires un incendie détruisit, le 19 décembre 1800, un des bâtiments de l'établissement. Cependant les dommages causés par cet incendie n'eurent pas pour effet de ralentir les activités et ce n'est que vers les années 1813-1814, alors que Benjamin Frobisher en était le propriétaire, que la sidérurgie mit fin à ses activités.

Parmi les employés des forges on peut citer les noms de François Massicotte, François Thiffaut, Joseph Pronovost et les dénommés Laroche et Michelin.



L'emplacement des forges.



Le halage du bois.

L'industrie forestière

L'industrie forestière ne tarda pas à s'implanter. Dès le début de la colonisation, soit le 10 avril 1711, Jean Veillet obtint le droit «de couper du bois aux endroits désignés par le procureur fiscal de P. P. Jésuites, en donnant à ceux-ci le douzième des madriers sciés qu'il mènera à Québec sur des cajeux».

Toujours présente depuis le début de la colonisation, cette industrie atteint son apogée lorsqu'en 1852 la William Price and Company se fait octroyer des concessions forestières. C'est alors qu'après avoir acquis un moulin à scie exploité à la Chute Plate par un certain Thibault de Saint-Narcisse, elle déménagea ce moulin en



Au chantier

amont, au pied des chutes qui prirent l'appellation de «Chute à Murphy», nom du gérant local de la compagnie. A cet endroit on jeta un pont sur la rivière et un important village forestier se construisit autour du moulin.

Au début le bois était acheminé vers les quais de Sainte-Generiève au moyen de dalle, par la suite il était transporté par un chemin ponté jusqu'au site des Forges où il était mis à l'eau, pour être ensuite acheminé aux différents moulins par train de bois «raft».

Après la débâcle de 1896, emportant le pont jeté sur la Chute à Murphy, le bois était mis à l'eau en haut des chutes pour être dravé jusqu'aux scieries, c'est alors que le village forestier s'éteignit. La dernière drave effectuée sur la rivière Batiscan eut lieu en 1963.



Flottage du bois sur la rivière

Les moulins à scie

Quels furent les moulins à scie en opération au début de la colonisation et où se situaient-ils? Nous l'ignorons. Un fait est certain, c'est que dès 1711 le bois était scié dans la colonie, puisque le dénommé Veillet devait fournir aux P. P. Jésuites des madriers sciés. De 1711 à 1852, date à laquelle la William Price and Company acquiert le moulin à scie de la Chute Plate, nous n'avons aucune trace des moulins ayant pu être en opération.

Depuis quelle date existait le moulin à scie de la Rivière à Lime? On l'ignore, cependant en 1873 ce moulin fut acheté par Antoine Désaulniers, et, lorsque ce dernier vendit en 1884, il semble que le moulin n'était plus en opération puisqu'il n'en ait pas fait mention. En 1888 Théophile Bronsard achète l'emplacement en accordant le droit à Antoine Désaulniers «d'enlever les bouts de chaînes et les ferrailles d'un moulin à scie». Ce moulin était situé sur le lot 582 appartenant aujourd'hui à Jacques Massicotte.

Bien que peu de gens ne s'en souviennent aujourd'hui, il semble qu'un moulin à scie eut été en opération au coeur du village, sur la rive nord de la rivière du côté gauche du vieux pont. Ce moulin était situé sur le lot 107 et appartenait à Téléphore Nobert. Dans un contrat en date du 30 décembre 1883, fixant certaines conventions entre Charles Deguise et Téléphore Nobert, il est stipulé: «Il est entendu que Téléphore Nobert pourra en donnant avis à Charles Deguise 24 heures à l'avance, lorsqu'il sciera de la planche, des madriers ou bois de charpente, faire marcher son engin la nuit au lieu du jour.» Le moulin était construit depuis quelques années déjà.

Le 14 novembre 1885 Charles Deguise, suite à la mort accidentelle de Téléphore Nobert survenue le 19 janvier 1884, se porte acquéreur du lot 107 avec «un moulin à scie». Le dernier contrat dans lequel le moulin à scie est mentionné est un acte de vente par Ernest Deguise à Clovis Deguise, tous deux fils de Charles Deguise décédé, daté du 27 octobre 1891.



Moulin à scie des Jacob

Le moulin à scie des Jacob fut en opération durant une période assez prolongée. En 1894 Ernest Jacob acquiert un terrain sur lequel il construit un moulin à scie, un moulin pour moudre la farine et un moulin à bardeaux. A cette époque, le moulin possédait l'équipement requis pour polir le bois. Après des ventes successives d'Ernest Jacob à Hercule Fugère en 1902, de Hercule Fugère à Jean Cloutier en 1906, Ernest Jacob rachète le tout en 1908.

En 1911, le moulin est détruit par le feu. Courageux, Ernest Jacob et son fils Emile reconstruisent le tout. Le moulin est alors reconstruit plus près de la rivière, au-

dessus d'une coulée. En 1912, Ernest et Emile Jacob forment une société sous le nom de Ernest Jacob & Fils, dans le but de «faire des billots, en acheter et en vendre, moudre le grain, faire du bois de corde, en acheter et en vendre, scier des billots et tout autre bois, acheter et vendre du bois de sciage...» A cette société se sont joints les deux autres fils d'Ernest Jacob, soit Irené le 17 juin 1913 et Antonio le 22 août 1924.

En 1921, il semble qu'on ait cessé d'y moudre le grain. Le dernier à avoir opéré ce moulin est Victorin Jacob, ce dernier étant toujours vivant. Les activités du moulin à scie cessèrent aux dires de ce dernier en 1960.



Maison ayant abrité la fromagerie de Gilles Moreau en 1905

Beurrerie et fromagerie

En 1894, Sainte-Geneviève était desservie par au moins un fromager en la personne de Philippe Trudel qui, le 10 avril 1894, vend à Ernest Jacob «le grément de fromagerie et tout ce qui s'y attache». Cette fromagerie était annexée au moulin à scie jusqu'en 1911. Jusqu'en 1913, Ernest Jacob opère seul la fromagerie, durant cette même année la société Ernest Jacob et fils est formée et c'est cette société qui exploite alors une beurrerie-fromagerie.

La beurrerie-fromagerie est une bâtisse de deux étages. Au premier étage il y a place pour le loyer du beurrier et pour la beurrerie-fromagerie, au second étage il y a un atelier pour la fabrication des boîtes à fromage, une chambre froide pour garder le beurre et une chambre pré-froide pour le fromage.

En 1932, Emile Jacob en est le patron et le beurre se vend 0,10 \$ la livre. De 1935 à 1940, le commerce est exploité sous le nom de Jacob et Juneau. En 1940, Alcide Juneau en est le seul propriétaire et vend son exploitation l'année suivante à la coopérative tout en conservant les

bâtisses. A partir de cette date le beurre et le fromage sont fabriqués dans la bâtisse de la coopérative.

En 1962, alors que Jean-Paul Jacob en est le propriétaire, la foudre endommage gravement les bâtisses, c'est alors que l'ancienne beurrerie-fromagerie est démolie.

Une autre fromagerie était en opération à Sainte-Geneviève, soit celle d'Alfred Dessureault qui, le 27 mars 1900, vendit à Gilles Moreau. Les propriétaires successifs furent Auguste Trudel en 1902, Téléphore Duval en 1903, Alphonse Baribeau en 1905 et Omer Baribeau en 1911. Ce dernier opéra la fromagerie durant 30 ans soit jusqu'en 1941, à l'occasion on y fabriquait également du beurre. Le 16 juin 1941, l'exploitation de la fromagerie fut vendue à la coopérative.

De 1905 à 1908, un dénommé Gilles Moreau exploitait également une fromagerie située à l'angle de la rue de l'Église (Route des Levées) et du chemin de la Pointe.

Moulins à farine

On a tout lieu de croire que le premier moulin à farine d'importance fut construit en 1785 par les Jésuites, année où fut construite la maison de pierres au Village Jacob et au pied de laquelle un moulin à farine était déjà en opération en 1824, tel qu'en fait foi un bail en faveur de Louis Marchand. Ce moulin était construit sur les bords du ruisseau Veillet à quelque cinq kilomètres au nord du village. De 1864 à 1869, on ajouta au moulin à farine un moulin à cardes et un moulin à scie pour la fabrication de bardeaux. Une boutique de forge vint s'y ajouter plus tard. Le moulin est une bâtisse en pierres à trois étages. Solidement construit il résista, bien qu'ayant subi des dommages, à l'ouragan de 1893 et à l'inondation de 1927.

Au mois de mai 1944, un incendie détruisit complètement l'établissement qui ne fut jamais reconstruit. Les propriétaires furent Louis Marchand jusqu'en 1854, Louis Marchand fils (1854 à 1869), Téléphore Marchand (1869 à 1874), Louis Marchand (1874 à 1894), Eloïse St-Arnaud, veuve de Louis Marchand (1894 à 1911), Théotime Marchand (1911 à 1923), Arthur Dessureault (1923 à 1936), Prime Magny (1936 à 1942), Arthur Dessureault (1942 à 1944), le 7 octobre 1944 Arthur Dessureault vend à Jean-Marie St-Arnaud «un terrain y compris l'étang du moulin avec ce qui reste des débris d'incendie qui a consommé l'établissement». Il est à noter que lorsque Arthur Dessureault fut propriétaire le moulin fut loué successivement à Joseph Frigon, à un nommé Ebacher et à Bruno Lahaie.

En 1849, un autre moulin à farine était en opération puisque le 27 avril 1849, Louis Guillet, nommé agent pour la gestion et l'administration des biens appartenant à l'ordre des Jésuites qui a cessé d'exister, loue à Irvine Sommerville le Domaine de la Seigneurie de Batiscan avec le



moulin à farine et ses dépendances. Le 18 avril 1854, Irvine Sommerville se porte acquéreur des biens loués auparavant avec en plus «la chaussée qui se trouve construite dans la dite rivière Batiscan, ainsi que la petite île sur laquelle elle est appuyée»:

Le 29 septembre 1862 le moulin est vendu à John Funston Lipsett lequel décède le 20 décembre 1866, sa mère Dame Anne Sommerville Lipsett en devient la propriétaire. Le moulin est vendu l'année suivante à David Edward Price. Ce dernier étant avant tout un commerçant de bois, il semble qu'il n'ait pas exploité le moulin, puisque lorsque, à son décès, il lègue ses biens à son fils Evan John Price, il n'est pas fait mention du moulin à farine.

Ce moulin était situé sur le lot 192 et l'île dont il est fait mention est le lot 659 sur lequel était érigée la forge Batiscan Iron Work. Cette île est aujourd'hui la propriété de Monsieur Gaétan Baribeau.



En 1939, un éboulement en aval du moulin provoqua une crue des eaux qui inonda le moulin

— Ste-Geneviève de Batiscan —

Un autre moulin fut construit en 1880 sur la rivière Batiscan par Maxime Plante et Edmond Mathon, tous deux de Saint-Narcisse. L'emplacement de ce moulin était sur l'île au pied de la Grande Chute, soit le lot 606. Aujourd'hui, par les travaux qui ont été exécutés, cette île n'est plus, mais constitue le terrain où les gens aiment pique-niquer au pied du barrage de Saint-Narcisse. L'exploitation de ce moulin fut de courte durée puisqu'il est vendu, le 24 septembre 1896 à The North Shore Power Co.

Le terrain sur lequel était construit ce moulin fut détaché de la paroisse de Sainte-Geneviève, pour être annexé à la paroisse de Saint-Narcisse en 1885, le 21 octobre.

Enfin, il y eut le moulin opéré par M. Xavier Massicotte situé sur les rives du ruisseau Veillet qui cessa tragiquement d'opérer en 1877. Le premier mai 1877, un éboulis, en amont du moulin, souleva une vague de trente pieds de hauteur qui s'abattit sur le moulin et le détruisit complètement. Cet accident causa la mort de cinq personnes, soit: Mme Célanire Romaré, épouse de Samuel Lanouette, ainsi que les trois enfants de ces derniers et M. Jean Cloutier.

Fabrique d'orgues

On ne peut donner de façon précise l'année de l'implantation, ni la durée de la fabrique d'orgues. On sait cependant qu'elle existait dès 1838, puisqu'au mois de février 1838, Charles-Auguste Fay, facteur d'orgues, s'engage à construire un orgue pour l'église de la paroisse. Combien d'orgues furent construits par cette fabrique, nul ne le sait. E. Z. Massicotte, dans son livre sur Sainte-Geneviève, nous en révèle deux autres, soit celui de l'Hôpital Général de Québec et celui de l'église de Sainte-Marie-de-Beauce qui fut construit en 1842.



Manufacture «La Chaussure Ste-Geneviève Inc.»

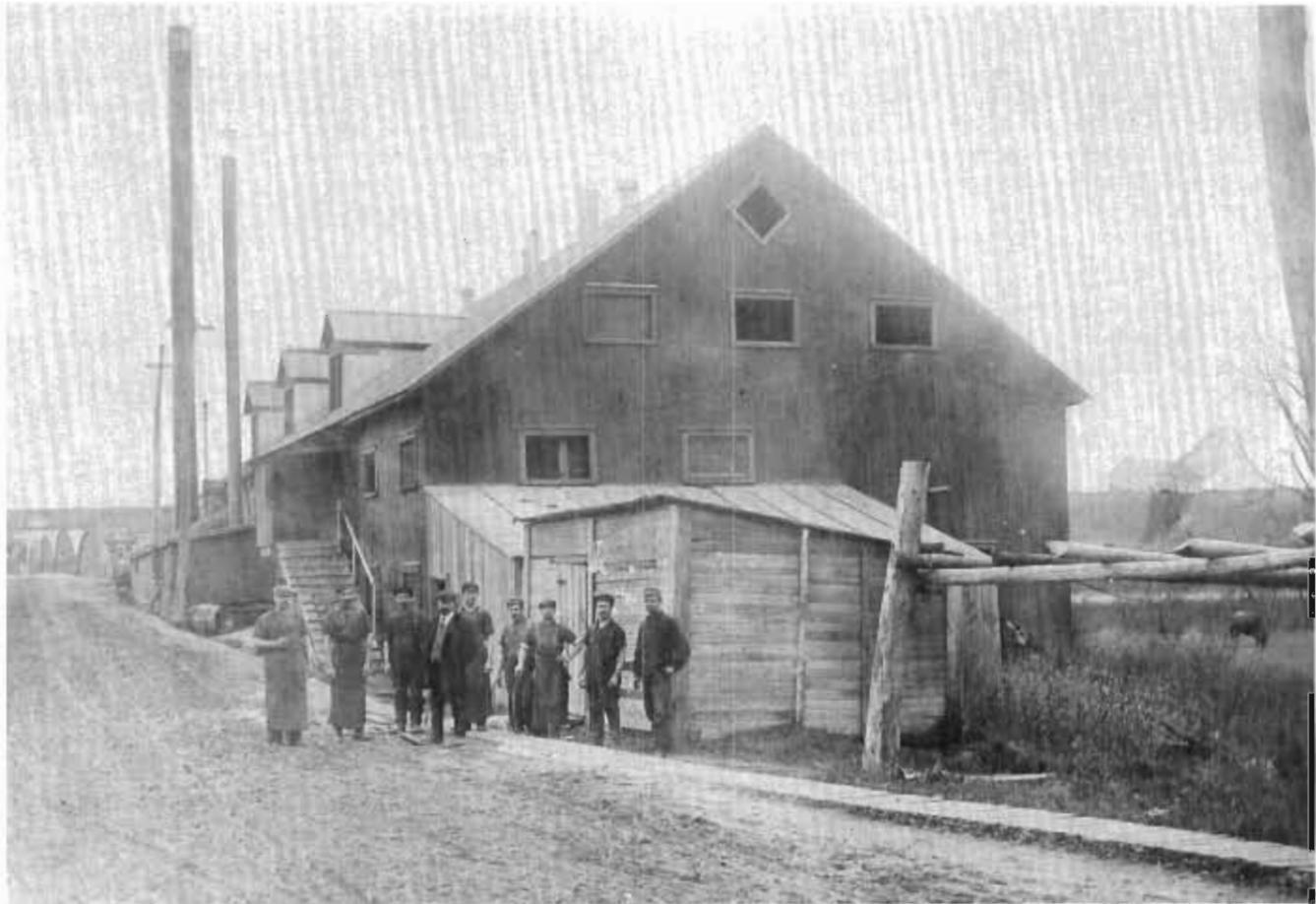


Eboulis sur le ruisseau Veillet

Tanneries et manufactures de chaussures

Le 29 avril 1853, Pierre Deguises Flamant acquiert le terrain sur lequel il exploite depuis quelques années à titre de locataire, une boutique de tanneur. En 1869, Charles Deguises s'associe à Joseph Lajoie sous le nom «Deguises et Lajoie» pour faire le commerce du cuir et de chaussures.

En 1883, la tannerie est une bâtisse de 24 pieds de largeur par 64 pieds de profondeur et est située du côté nord de la rivière à la droite du vieux pont. Le 30 décembre de cette même année, Charles Deguises conclut avec Téléspore Nobert, propriétaire de l'industrie et du moulin à scie situé du côté gauche du pont, une entente, par laquelle Téléspore Nobert s'engage à fournir pour la tannerie l'énergie de deux forces motrices, requise pour actionner le moulin servant à moudre l'écorce de pruche et la machine à fendre le cuir. L'énergie provenait de la «machine à vapeur de Téléspore Nobert» et était transmise au moyen d'un arbre de couche (shaft) reliant l'industrie et la tannerie, en passant dans un tunnel creusé sous le chemin menant au pont. Par ce même tunnel était acheminée la vapeur requise pour faire bouillir l'écorce de pruche, afin d'en retirer la substance pour tanner le cuir.



Tannerie St-Arnaud, Biron & Cie

Le 26 avril 1900, Charles Clovis Deguise acquiert, de la Fabrique de Sainte-Geneviève, un terrain sur lequel il érige deux boutiques pour la fabrication des chaussures. Le 12 avril 1902, Eugène St-Arnaud et Joseph Edouard Biron achètent la tannerie, le 15 décembre de la même année, ces derniers achètent avec le notaire David Tancrède Trudel la manufacture de chaussures. Ces deux commerces sont alors exploités sous le nom de «St-Arnaud, Biron & Cie». A cette époque, on y faisait «la fabrication et la vente du cuir et des chaussures et qui consistait dans le tannage et le corroyage du cuir rouge, du cuir water-proof, noir et rouge, et du cuir à l'huile et dans la fabrication, l'achat et la vente des bottes et souliers sauvages à semelles, demi-bottes Highest, mocassins et des bottes et souliers à l'huile». La tannerie fut détruite par un incendie en 1921 et ne fut jamais reconstruite. La manufacture de chaussures fut également détruite par les flammes à l'été de 1932.

Aujourd'hui, la Caisse populaire occupe le terrain sur lequel était construite la manufacture de chaussures.

Une autre tannerie fut en opération, ce fut celle construite par Arthur Gervais en 1922 du côté sud de la rivière. M. Gervais exploita cette tannerie jusqu'en 1947, alors qu'au mois de mai il vendit son exploitation à «La Chaussure Sainte-Geneviève Limitée». La tannerie et la manufacture de chaussures furent vendues le 19 janvier

1952 à Messieurs Grégoire Nobert, Jules P. Massicotte, Joseph Bronsard, Odias Gervais, Richard Langlois et Daniel Gervais, lesquels exploitèrent ce commerce sous le nom de «E. G. Nobert & Cie Ltée». La manufacture de chaussures avait débuté ses opérations en 1915 par l'association de Arthur P. Massicotte et de Joseph O. Massicotte, lesquels agissaient sous le nom de «A. P. Massicotte & Cie».

Cette manufacture était située sur le terrain occupé actuellement par le stationnement du C.L.S.C. et cessa ses opérations en mars 1955.



Employés de la manufacture de chaussures «St-Arnaud, Biron & Cie» en 1923

Moulin à carder et à fouler

En 1859, Ephrem Baribeau exploitait déjà un moulin à fouler et à carder. Ce moulin fut vendu en 1883 à la société «Germain et Trépanier» qui, en plus de fabriquer des tissus, fabriquait également des allumettes. En 1909, c'est Louis Rivard dit Dufresne qui en était le propriétaire. Ce moulin à carder était construit sur l'emplacement appartenant aujourd'hui à Marcel Veillet.

En 1831, François Massicotte exploitait déjà au lieu nommé les Forges, un moulin à carder qu'il lègue lors de son décès à ses enfants. Le moulin est exploité par Hilaire Massicotte en 1866. Le dernier à avoir exploité ce moulin est Adolphe Marchildon.

Les boulangers

A Sainte-Geneviève, les boulangers furent Charles Paquette qui exerçait son métier dès 1861, Napoléon Gervais en 1890, Arthur St-Arnaud à compter de 1915, Armand Baril en 1938 et Julien Frigon en 1941.

L'hôtellerie et la restauration



Rue de l'hôtel

Il semble que les maîtres de pensions d'autrefois furent Georges Thiffault, Joseph Lefebvre et Noël Guertin. Ce furent Hermyle Vézina et Jean-Noël Guertin qui transformèrent en hôtel dès 1907 la maison acquise de Joseph Pronovost, laquelle est encore en opération de nos jours. A ceux-ci succédèrent Firmin alias Walter Nobert, Aldem Gervais, Daniel Gervais, André Boisvert et Jean-Paul Veillette, Victor Massicotte et Gilles Cloutier, propriétaires actuels. Il est à noter qu'en 1910 le chauffage, le poêle, le réservoir à eau chaude ainsi que la lumière étaient alimentés au gaz naturel.

Dès 1882, Wilbrod L'Heureux tenait un restaurant au coeur du village, après divers propriétaires, Edmond Mathon acquiert le commerce qui consiste en un restaurant et un magasin général. Il vend en 1959 à Henri-Paul Frigon la partie servant de restaurant, ce dernier transforme le restaurant en boucherie. Un incendie ayant endommagé l'établissement, Bruno Bronsard acquiert en 1962 l'emplacement pour construire le salon funéraire actuel.

L'autre partie du commerce est exploitée par Edmond Mathon jusqu'en 1963 alors qu'il vend son commerce, exploité aujourd'hui par Alphonse Trudel.

Un autre restaurant connut une grande popularité ce fut le restaurant qu'on appelait «le restaurant du Quai». On imagine facilement que ce restaurant, situé à proximité du quai, connut un fort achalandage. Ce restaurant était tenu en 1867 par Oline Nobert, épouse de Georges Thiffault. En 1975, Gaétan Lahaie après avoir exploité le restaurant durant plus de six ans vend son commerce à Réjean Frigon. Aujourd'hui, l'immeuble est la propriété d'Urgel Gauthier, il abrite une pharmacie et trois logements.



Restaurant d'Edmond Mathon en 1949

Boucheries et épiceries

Plusieurs magasins dit «magasin général» faisait office d'épicerie. Cependant, certains commerçants se spécialisaient au niveau de l'épicerie uniquement dont entre autres ceux qui suivent:

En 1941, Alfred Mathon tenait une épicerie du côté sud de la rivière; à sa mort en 1971, il lègue son commerce à son épouse Magella L'Espérance. Fernand Carpentier se porte acquéreur de la bâtisse en 1977.



La bâtisse où est située actuellement le dépanneur «Marché Bérubé Enr.» a abrité auparavant une forge (en 1889), une boutique de voiturier (en 1908), un étal de boucher (de 1914 à 1977). En 1914, le boucher était Téléphore Mailhot. En 1971, le local est loué à Denis Fugère, épicier-boucher.

Le local occupé présentement par l'épicerie Denis Fugère a déjà abrité une fonderie qui était en 1873 la propriété de «Cie de fonderie du Comté de Champlain». En 1892, Louis Baribeau transforme cette fonderie en magasin général. Renaud Trudel acquiert l'emplacement en 1959 et le transforme en une épicerie-boucherie qui est devenue la propriété de Denis Fugère en 1974.

En 1914, Emeri Trudel et son épouse, Emma, tenaient également une épicerie. Ce commerce fut successivement modifié en restaurant magasin, magasin de meubles et restaurant.

Eau gazeuse

Dès 1897, Urbain Veillet produisait de l'eau gazeuse. Cette même année il vend à Louis Deshaies une boutique et «tout le matériel et outillage pour préparer, fabriquer et embouteiller l'eau minérale, le cidre, la bière, le gingembre, le soda et autres liqueurs». Ce commerce fut successivement exploité sous le nom de «Veillet et Frères», «Donat Veillet», «D. Veillet», «D. Veillet et compagnie». A cette époque, Caroline Trudel et Henri Massicotte en sont les propriétaires. Grégoire Massicotte acquiert ce commerce en 1938 qui est exploité sous le nom de «Eau minérale Etoile et compagnie Limitée».

L'énergie requise pour cette industrie était fournie par le gaz naturel provenant des puits appartenant aux propriétaires de cette industrie.



Le boucher livrant la viande

Boutiques de forge

Le village de Sainte-Geneviève connut l'existence de trois boutiques de forge.

De 1884 à 1897, une boutique de forge était exploitée sur le terrain occupé actuellement par les propriétés de Bernard Samuel et Luc Noël. Le dernier forgeron à exploiter cette forge fut Georges Thiffault. Avant 1884, cet emplacement appartenait à Joseph-Calem Paquette qui y exploitait une boucherie.

En 1881, François-Xavier Baribeau possédait une boutique de forge sur le terrain occupé actuellement par Auguste Massicotte. Le dernier à avoir exploité une forge à cet endroit fut Ernest alias Rosaire Brouillette qui vendit sa boutique en 1953.



Boutique de Théophile Brouillette sur la rue St-Joseph

La troisième boutique était située sur la rue St-Joseph. En 1869, elle était déjà en opération et le maître-forgeron était Adolphe Lacroix. Théophile Brouillette se porte acquéreur de la boutique en 1908 et l'exploite jusqu'en 1938. Son fils Rosaire Brouillette prend alors la relève et exerce son métier jusqu'en 1971. Aujourd'hui, les bâtisses sont détruites et le terrain sert de stationnement.

La navigation

La navigation a joué un rôle important pour le développement de la paroisse. Dès le début elle permit le commerce à l'extérieur de la paroisse, puisque le bois était transporté sur des barges ou cajeux. Par la suite les barges firent le transport du fer en provenance des forges. Un bac faisait, jusqu'à la construction du pont en 1870, le lien entre les deux rives, permettant aux gens de se rendre à l'église ou aux différents commerces.



Le «Maisonneuve», communément appelé «Barge à Paquette»

En plus de permettre le transport des marchandises fabriquées à Sainte-Geneviève vers des marchés extérieurs, la navigation assurait, au niveau de certains produits, l'approvisionnement pour les commerces et les industries. Plusieurs se souviennent avec nostalgie de la «barge à Paquette» qui assurait la liaison entre Montréal et Sainte-Geneviève, avec un arrêt à Nicolet.

Négociant en gros et magasin général



Magasin de M. Ernest Deguise

Ernest Deguise, marchand depuis 1893 acquiert, en 1903, un terrain au sud du chemin Royal (rue Principale) vis-à-vis l'église et construit une bâtisse de trois étages pour y loger son commerce. A son décès, en 1926, son épouse continue le commerce et par la suite ce sont ses filles Annette, Bernadette et Julia Duval qui exploitent l'établissement. Bernadette Duval confectionnait alors les chapeaux.



Dans les années trente un habit se vendait environ 25 \$. Ce commerce cessa ses opérations en 1980.

En 1888, Louis Baribeau achète une fonderie qu'il transforme en magasin général. En 1892, Louis Baribeau donne en cadeau de noces à Joséphine Lacroix, future épouse de son fils Donat, la maison et le magasin. Cette dernière donnera le commerce à son époux en se mariant. Ce commerce fut exploité à la mort de Donat, par son fils Jean-Louis Baribeau jusqu'en 1959 alors que Renaud Trudel se porte acquéreur et transforme le commerce en une épicerie-boucherie.



Le gaz naturel

Bien avant qu'on entende parler de pénurie de pétrole, de gazoduc et de la nécessité de trouver d'autres sources d'énergie que le pétrole, Sainte-Geneviève possédait ses puits de gaz naturel.

Le premier à découvrir le gaz fut Ernest Jacob en 1896 alors qu'il creusait un puits artésien. La compagnie «Eau minérale Etoile» fut durant toute son existence alimentée par deux puits creusés par Urbain Veillet en 1900. En 1901, une carte des puits de gaz démontre qu'il y a 24 puits dans la paroisse. Durant plusieurs années cette ressource fut utilisée pour éclairer et chauffer les maisons de plusieurs paroissiens. Encore aujourd'hui, quelques-uns utilisent cette énergie pour chauffer leur maison.

Autres commerces

Le barbier du village fut pendant longtemps Prime Trudel. En 1915, une coupe de cheveux coûtait 0,10 \$, en 1945 0,15 \$ pour les enfants et 0,25 \$ pour les adultes. En plus d'être barbier celui-ci tenait une boutique de voiturier derrière la maison.

Joseph-A. L'Heureux fut marbrier et oeuvra le béton et le ciment de 1896 à 1931.

De 1928 à 1944 on fit l'élevage du renard argenté pour le commerce des peaux, sous le nom de «La Renardière de Sainte-Geneviève de Batiscau». Les propriétaires furent Eugène St-Arnaud, Théotime Marchand, Jean-Louis Baribeau et Henri Leblanc.



Les tailleurs furent pendant longtemps Arthur Massicotte et Arthur Bouchard.

M. Joseph St-Arnaud exerçait le métier de bijoutier en 1914.

Gédéon et Cléophas dit Lacasse Langlois exploitèrent une manufacture de portes et de châssis pendant près de 60 ans.

D'autres commerces virent le jour et certains sont encore en opération.

La vie sociale

En cette année de fête, les paroissiens se rappellent beaucoup de souvenirs. C'est une occasion pour revoir les parents, des amis et des anciens, pour sortir des albums de souvenirs, pour se remémorer différents faits et gestes des anciens ou des gens de notre génération.

A titre d'exemple, signalons la coupe de la glace, les braconniers, la mise en conserve des aliments, la veillée aux morts, les soirées dansantes, les parties de cartes, etc...



Les quelques rappels qui suivent, ne sont là que pour jeter une petite lumière sur la vie sociale et pour éveiller d'autres faits et gestes de la vie à Ste-Geneviève de Batiscan.

Qui d'entre nous n'entend encore résonner les pleurs du mouton à qui l'on a percé la gorge de part en part ou les crissements du couteau sur le dos du cochon échaudé dont on gratte le poil?

À l'automne surtout, pour mieux conserver les viandes grâce aux froids, avant l'apparition des glacières modernes dans nos foyers, les gens faisaient boucherie. C'était une sorte de fête qui mettait toute la maisonnée en émoi. Le père de famille, aidé d'un ou deux voisins qui faisaient boucherie avec lui, entouré des enfants curieux et souvent apeurés, abattait les animaux qu'il fallait pour nourrir les familles. La maman aussi et même les enfants, une fois devenus plus vieux et moins poltrons, participaient à ce travail.

Il y en avait toujours un plus habile, à qui revenait le soin de saigner le cochon ou d'assommer le taureau. Il s'y trouvait toujours une femme pour brasser le sang afin d'éviter que celui-ci ne se coagule trop vite et ainsi mieux le conserver pour en faire du boudin. Et chacun était devenu assez habile à couper aux bons endroits les différentes parties de l'animal abattu.

C'était comme une lutte à finir entre la bête et l'homme, lutte qui prenait parfois du temps à se terminer. Que l'on se rappelle le coq qui courait encore en rond après qu'on lui eut coupé le cou d'un coup de hache! Et le verrat qui, presque au bout de son sang, avait fermé la gueule avec force, coupant presque la main ou le pied de celui qui le tenait! Et le taureau qui, sentant l'odeur du sang qui régnait dans la grange, avait arraché tout ce qui le retenait pour aller, mugissant, labourer le champ de ses larges sabots; on avait dû l'abattre d'un coup de fusil, là dans le champ.

L'auge ou la grande baignoire à eau bouillante pour échauder les cochons et la grande échelle pour suspendre les animaux abattus s'en rappellent! Mais, de nos jours, elles reposent dans un coin de quelques granges.

Les corvées

Dans une paroisse comme la nôtre, l'entraide a toujours eu sa place. Et c'est lors de corvées qu'elle se manifestait avec le plus d'éclat.

L'une des plus importantes corvées fut celle qui, en 1917, réalisa la construction de la salle paroissiale que nous utilisons (rénovée depuis deux ans par la Municipalité qui l'a achetée). En ce temps-là, les paroissiens ont fourni les matériaux, leur habileté et leurs efforts pour la construire.

Et lorsque le feu rasait une ferme ou une maison, cela éveillait immédiatement l'esprit de service des gens pour venir en aide aux familles éprouvées.

Lorsque la foudre alluma le feu qui rasa la ferme de Robert Baribeau, une corvée s'est organisée. Mais un accident s'est malheureusement produit. M. Bruno Lahaie fit une chute en bas de la structure qu'il élevait, subissant une vilaine fracture dont il garde encore des séquelles.

Lors d'une autre corvée chez Léo-Paul Veillette de la Rivière à Lime, c'est le vent qui fit des siennes. Comme les gens finissaient d'ériger la charpente, un violent coup de vent vint tout jeter par terre. Et les gens ont recommencé...

L'une des meilleures assurances, lorsque le malheur frappe, c'est encore le grand cœur de nos amis ou de nos concitoyens.



Exposition à la salle municipale

Quelques vedettes du sport

Dans notre paroisse, le sport a toujours été fort populaire. Et de nombreuses équipes sont devenues championnes, tant au baseball qu'au fast-ball ou à la balle-molle, tant au hockey qu'au ballon-balai ou au tennis. Et nombreux sont ceux qui ont été des vedettes dans ces équipes! Je me permets d'en rappeler quelques-unes.

Durant la période de l'entre-deux-guerres, M. Josaphat Dessureault avait un bras si puissant qu'il lançait une balle de l'autre côté de la rivière. D'en face de la maison de M. Léo Rivard, il lançait la balle sur une remise située sur l'autre rive! Son fils Marcel Dessureault, et Benoît Jacob furent des lanceurs de baseball exceptionnels. Le receveur de ce dernier, Rosaire Robert (devenu Père Blanc d'Afrique) et monsieur Fortin étaient de puissants frappeurs. Ce dernier était très fort et un jour il expédia la balle bien au delà du terrain, fracassant la vitre d'une fenêtre du deuxième étage chez Eddy Brouillette (l'arrêt-balle était situé là où se trouve la maison de Gilles Issa).



Au hockey, messieurs Jean-Marc Cossette et Hervey Moreau sont devenus professionnels. Mais le plus talentueux, selon l'entraîneur M. Benoît Dessureault, ce fut Dionis Magny qui refusa de devenir professionnel sans doute parce qu'il était sourd-muet.

Après 1940, il faut signaler Georges Bronsard qui, pendant de nombreuses années, a fait mordre la poussière aux frappeurs de balle-molle un peu partout dans la région.

Et au tennis, je rappelle le nom de Romain Brouillette. Vers l'année 1947, comme d'autres jeunes de son âge, il se fabriquait des raquettes entièrement en bois. Oui, des raquettes découpées dans des croûtes de bois! Ça, c'était aimer le sport!

Il fit si bien qu'avec des amis il parcourait les paroisses voisines jusqu'en ville, gagnant assez souvent pour s'établir une réputation de bon joueur. Et en 1952, il gagna le tournoi provincial de tennis qui se déroula aux Trois-Rivières. Reconnu comme un champion, il rencontra un jour, Robert (Bob) Bédard, celui qui représenta le Canada durant plusieurs années lors du tournoi mondial de tennis pour la Coupe Davis. Au moment de cette rencontre entre Robert Bédard et Romain Brouillette, les deux étaient des juniors. Et c'est Romain qui gagna...



La criée des âmes



Une fois, deux fois, trois, fois, vendu

C'est une tradition, chez-nous, de faire la criée des âmes. Le deux de novembre de chaque année, à la fête des morts, les paroissiens organisent une vente de produits de toutes sortes (légumes, poules, lapins, mitaines, manches de hache, etc.) qui ont été donnés par les gens. Le produit de ce débit sert à payer des messes aux ancêtres qui «crient après nous» de les aider à les purifier dans le purgatoire.

Et pour que leurs cris soient entendus, un encanteur ou deux dirigent, à grands éclats de voix, la vente des produits. 2 \$ une fois, 3 \$ une fois pour ce beau pain de sucre du pays... Qui dit mieux? C'est pas cher pour un si beau pain en forme de coeur!

Et ça recommence ainsi pendant plus d'une heure jusqu'à ce que tout soit liquidé.

Même si cette tradition se perpétue depuis toujours, le Club Optimiste l'a prise en charge depuis trois ans pour l'améliorer encore. Il dirige cette activité et attire une grande foule fort animée. Ce qui procure à la fabrique une somme d'argent substantielle qui sert, en partie, à payer le chauffage de l'église pendant l'hiver.

Les poissons des chenaux

Le petit poisson des chenaux, dont le nom est poulamon, venait frayer dans la rivière Batiscan bien avant le début de la fondation de la paroisse. Il remontait le cours d'eau à partir de décembre pour le redescendre en février. Les gens le pêchaient par un trou creusé dans la glace, en plein air ou de l'intérieur d'une cabane.

Et ce n'est que vers les années 1960 que l'exploitation commerciale commença. De nombreux citoyens descendaient leurs cabanes sur la glace et les louaient. Parmi les pourvoyeurs importants, citons messieurs Benoit Veillette, Alfred Despins et Pierre St-Arnaud. Au plus fort des bonnes années, de 350 à 400 cabanes couvraient la Batiscan gelée.

Une telle activité occasionnait une vie sociale intense dans le village comme sur la glace. Les réjouissances, dont un carnaval important, faisaient oublier un peu les rigueurs de l'hiver.

Mais après 1970, le poulamon cessa de remonter la rivière pour des raisons non démontrées scientifiquement. Cependant, depuis deux ans, l'espoir renaît car on a pêché plusieurs petits poissons dans nos eaux. Que les poulamons se le disent!





Georges Rivard, vainqueur de la course de chiens

Les surnoms

Les surnoms sont une sorte d'addition qui s'ajoute à un nom ou qui, parfois, le remplace couramment dans la vie quotidienne. Ce fait de donner des surnoms est bien connu dans l'histoire du Québec. Il a même engendré des noms de familles. Autrefois, les ancêtres des Descôteaux se nommaient Lefebvre. Et comme ils habitaient sur des côteaux, on les appelait «les Lefebvre des côteaux». Si bien qu'un jour on a laissé l'expression «Des Côteaux dit Lefebvre» pour ne garder que Descôteaux.

D'autres noms seront formés de façon semblable, comme Dessureau, Lapointe, Dubord, Desruisseau, etc...

Il y a aussi les surnoms avec lesquels l'on désigne des personnes ou les gens des rangs ou toute descendance. On me dit qu'à Ste-Geneviève, chaque rang et pratiquement chaque personne a un surnom. C'est là un fait fort intéressant qui démontre toute une richesse locale et qu'il serait même important de conserver par écrit. Pour qui veut y voir une valeur riche en couleurs et en histoire, cela est digne de faire partie du patrimoine.

Ainsi, pour l'illustrer un peu, je citerai les surnoms de «gros man» donné à cause de sa force; de Le Blond à cause de la couleur de ses cheveux; de L'Italien à cause de ses traits à l'italienne; de Boule à cause du fait qu'il admirait le pirate Maboule (une série de la télévision) qu'il imitait en jouant au corsaire quand il était jeune.

Mais si l'on veut rappeler un surnom plus célèbre dans l'histoire de Ste-Geneviève, il faut mentionner celui de La Jaquette à Simon.

La tradition raconte que l'histoire a commencé vers 1870. Un soir, le père de l'enfant essayait d'endormir ce petit garçon en poussant sans cesse le berceau. Mais comme l'enfant pleurait toujours, le papa a lancé: Ben, que le diable te berce! Et le ber a continué de bercer tout seul.

Et ce qui est aussi étrange, c'est le fait que le bébé, en grandissant, n'arrivait pas à conserver ses pantalons. Ceux-ci glissaient de sa taille et tombaient sur ses chevilles comme si cela lui brûlait les fesses ou parce que le diable venait les faire descendre.

C'est pourquoi il a toujours porté une jaquette en étoffe ou en cuir. Affublé d'un tel habit, il fut surnommé «La jaquette à Simon».

La vie agricole



Comme partout au Québec, l'agriculture des débuts de Sainte-Geneviève en était réellement une de survivance.

Nos premiers colons avaient obtenu leurs terres par héritage, par acquisition des premiers preneurs ou directement des Pères Jésuites. Comme ils étaient impatients de s'établir, ils choisirent en premier lieu un terrain à leur convenance et y défrichèrent un espace pour bâtir une petite maison très rudimentaire. A cette époque le produit de la chasse et de la pêche constituait une source importante de leur nourriture.

Cependant, d'année en année le défrichement continuait, agrandissant ainsi le sol cultivable où on pouvait alors ensemer le blé, le lin, les pois, le sarrasin et les patates pour ensuite récolter avant la saison froide; on réussissait ainsi à nourrir la famille qui grandissait à chaque année.

Après plusieurs années de durs labeurs, nos pionniers pouvaient maintenant construire un bâtiment de ferme pour aménager les récoltes et également pour hiverner une ou deux vaches, une «team» de chevaux ou de boeufs, deux ou trois cochons, deux ou trois moutons ainsi que quelques poules.

Comme l'ambition et le courage ne manquaient pas à nos pionniers, on continuait à défricher, repoussant la forêt et augmentant l'étendue des sols arables. L'importance des troupeaux croissait au rythme des sols cultivables.

Peu à peu, les pioches et les faucilles firent place à la machinerie agricole allégeant ainsi les travaux de nos défricheurs et leur permettant de pouvoir cultiver une plus grande étendue.

La ferme prenait encore de l'expansion et nos agriculteurs demeuraient toujours solidaires, que ce soit lors d'une construction nouvelle ou lors de la reconstruction d'un bâtiment incendié. Depuis longtemps les agriculteurs s'unissent dans le but d'acheter en commun diverses machineries agricoles tels que le crible, la batteuse, la houe à patates, le coupe-corne, la herse à friche, etc... De nos jours, encore certains agriculteurs s'unissent en société pour l'achat de machinerie onéreuse.

Dès que les récoltes étaient engrangées, nos agriculteurs devenaient bûcherons. Bon nombre d'entre eux quittaient alors leur terre et leur famille et allaient hiverner dans les chantiers pour revenir au printemps pour la saison des sucres, car plusieurs avaient leur petite sucrerie. Durant leur absence, les épouses non seulement élevaient leurs enfants seules, pétrissaient la pâte pour faire le pain, filaient la laine et le lin mais vquaient aussi aux travaux de la ferme.



D'hier...

Vers la fin du XIXe siècle, les produits de la ferme étaient suffisamment abondants pour justifier le fonctionnement de trois moulins à farine, d'un moulin à carde, de trois fromageries, d'une beurrerie et d'un moulin à bardeaux.

En mai 1941, on fonda la Société coopérative agricole de Sainte-Geneviève, 62 actionnaires sont présents à la première réunion! Le 6 juin 1941 le bureau de direction est autorisé à acheter le permis de fabrication et aussi à faire construire une fabrique combinée à un coût total de 12 000 \$ prête à fabriquer. Aux actionnaires s'est joint M. le curé Tousignant lequel, travailla non seulement à l'organisation mais aussi à la réussite de cette entreprise. Lors d'une assemblée du 21 août 1968, il fut décidé de procéder à la liquidation et le 29 avril 1969, le terrain et la bâtisse sont vendus à la Caisse populaire de Sainte-Geneviève.

Le travail acharné de nos agriculteurs et leur persévérance ne passèrent pas inaperçus et un certain nombre d'entre eux en furent récompensés. C'est ainsi qu'en 1943, M. Charles-Edouard Veillette était proclamé «officier de l'Ordre du Mérite agricole», la même année, Messieurs Roland Dessureau, Henri Nobert et Alfred Lahaye



Edifice de la Société coopérative



.. à aujourd'hui

méritaient le titre de «Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole». En 1958, année Samuel de Champlain, le comité d'organisation des fêtes de Québec présentait à M. et Mme François St-Arnaud une plaque d'honneur à cette famille qui a cultivé la même terre ancestrale acquise avant 1759, soit sous le régime français. Puis en 1967, M. Marcel Veillette fut déclaré par le Conseil d'orientation de Champlain «Maître agriculteur».



Tout n'était pas désagréable

Après la seconde guerre mondiale, soit au début des années 1950, débute une ère nouvelle en agriculture. L'attrait de l'inconnu et des villes, les salaires payés dans les industries attirent un bon nombre de fils d'agriculteurs qui quittent la campagne pour se rendre en ville. Les agriculteurs âgés, n'ayant plus de relève, vendent leur terre aux voisins. Ainsi, la terre paternelle se transforme et devient une véritable entreprise spécialisée.

Aujourd'hui, à Sainte-Geneviève, on retrouve des fermes laitières, bovines, maraîchères, avicoles et ovines ainsi que des porcheries et une visonnière.

Ainsi, le dur labeur de nos pionniers et leur foi en l'avenir ont contribué à nous transmettre une agriculture prospère poursuivant des objectifs toujours plus élevés dans le respect des valeurs terriennes.

On ne saurait traiter de la vie agricole sans dire quelques mots de l'U.C.C., de l'U.P.A. et de la présence du Ministère de l'agriculture.

Dans la municipalité de Sainte-Geneviève de Batiscan, le premier cercle de l'U.C.C. fut fondé par M. Noé Ponton en octobre 1924. L'objectif de ce cercle est de promouvoir et de sauvegarder le bien commun de la profession agricole et de coordonner les activités. Le clergé du temps et les agronomes jouèrent un rôle important à l'intérieur de ce mouvement défendant la classe agricole.

Au début les cotisations n'étaient pas obligatoires et les directeurs devaient rendre visite à leurs voisins pour recevoir les cotisations.

Au cours des années, plusieurs agriculteurs s'impliquèrent au sein de l'U.C.C., on note entre autres Messieurs Charles-E. Veillette, Edouard St-Arnaud, Roland Dessureau, Clément Beaupré, Paul Marchand, Philippe Normandin, Marcel Veillette, Joachim Rivard, Maurice Marchand et Roméo Despins.

Tout en continuant à défendre les intérêts de la profession agricole, les directeurs de l'U.C.C. travaillaient à la reconnaissance officielle et légale d'une association représentant tous les agriculteurs du Québec. C'est en 1972 que l'U.C.C. devint l'U.P.A. et qu'elle est reconnue officiellement. C'est alors que l'U.P.A. de notre paroisse, avec le mouvement des paroisses environnantes, forma le Syndicat de base des chenaux. Les directeurs actuels de notre municipalité qui continuent le travail de représentation au sein du Syndicat de base des chenaux sont Germain Gravel et Liliane Marchand.



Bureau de renseignements agricoles



Arrosage des légumes

Le Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, jadis le Ministère de l'agriculture et de la colonisation, fut également présent dans le développement de l'agriculture.

Le premier agronome délégué par le Ministère fut M. Jean-Charles Magnan, lequel avait la responsabilité des comtés de Champlain et de Portneuf. Ce n'est qu'en août 1947 que le bureau de l'agronome s'établit à Sainte-Geneviève de façon définitive, alors que M. Ulysse Potvin était désigné comme agronome. Ce dernier tint le bureau dans sa maison privée jusqu'en 1958. Durant cette année, le bureau d'agronome fut emménagé dans la bâtisse qu'il occupe actuellement.

L'actuel bureau de renseignements agricoles dessert les paroisses de Sainte-Geneviève, Batiscan, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Saint-Prospère, Saint-Stanislas, Saint-Narcisse et Saint-Luc. Depuis septembre 1978 le bureau est sous la responsabilité de M. Régis Ricard, agronome, lequel est secondé dans son travail par les personnes suivantes: Claude Jutras et Nicole Pouliot, tous deux technologistes agricoles, Jacinthe Massicotte, agent de bureau et secrétaire, Johanne Germain, agent agricole, Jean Couture, technicien et Sylvie Baril, employée de secrétariat.

Ce bureau a pour but de favoriser l'amélioration et le développement des fermes en informant les agriculteurs sur les différents programmes gouvernementaux, en apportant une aide technique reliée à la nature du sol, de la culture et du genre d'élevage. De plus, les agriculteurs peuvent être initiés à la comptabilité et à la gestion de ferme.

2...au coeur de nos familles



Ste-Geneviève de Batiscan

Les pionniers

Une carte de Benjamin Sulte, démontre qu'il y avait entre 1685 et 1719, cinquante et un censitaires le long des rives de la rivière Batiscan.

Sur la rive ouest, du sud au nord:

1. Jean Baribeau, sabotier, époux de Périnne Moreau. S'établit à Québec, puis à Batiscan et à Sainte-Geneviève.
2. Jean Germain dit Magny, époux de Catherine Baribeau. Originaire du Poitou. Marié à Batiscan en 1698.
3. Jacques Tifaut, né en 1697. Voir N° 41.
4. François Baribeau, fils de Jean, N° 1. Il achète sa terre de Nicolas Gladu dit Cognac, en 1699.
5. Jean Papileau dit Périgny, époux de Marie Morand. Originaire de Saintonge. Sa terre avait appartenu à Pierre St-Arnaud dit Desjardins. Voir N° 14.
6. Veuve d'Augustin (?) Joineau dit Latulippe.
7. François Dessurault dit Bourguignon, époux de Marie Bouart. Venu de Bourgogne? Vécut aux Trois-Rivières avant de s'établir à Batiscan.
8. François Baril, fils de Jean, N° 36. Né à Batiscan en 1690. Cette terre avait appartenu à Laurier Lefebvre, peut-être celui qui décède à Batiscan en 1696.
9. Jacques Baril, fils de Jean, N° 36. Né à Batiscan en 1695.
10. Jacques Tifaut, né en 1697. Voir N° 41.
11. Laurent Bronsard dit Langevin, originaire de l'Anjou. Epoux de Marie Cosset. Maître taillandier. Acquit sa terre en 1690.
12. Pierre Papileau dit Périgny. Voir N° 14. Né à Batiscan en 1700.
13. Jean Vellet (ou Vallée), originaire de Normandie.
14. Jean Papileau dit Périgny, originaire de Saintonge. Marié à Batiscan en 1696. Voir N° 5.
15. Antoine Tifaut, né en 1690. Voir N° 41.
16. François Cosset, fils. Voir N° 17.
17. François Cosset, père, né en 1674, près de Québec, d'un colon originaire du Poitou. Marié à Batiscan en 1694, à Catherine Lafond.
18. Veuve de Jean Brouillet dit Lavigreur, lequel mourut vers 1718.
19. Gabriel Nicolas Lefebvre, originaire de Paris. Marié à Louise Duclos à Batiscan en 1689, père d'Antoine, de Joseph et de François. N° 39, 40 et 50.
20. Jean Cadot, fils de Mathurin Cadot, originaire du Poitou. Il en sera fait mention plus loin...

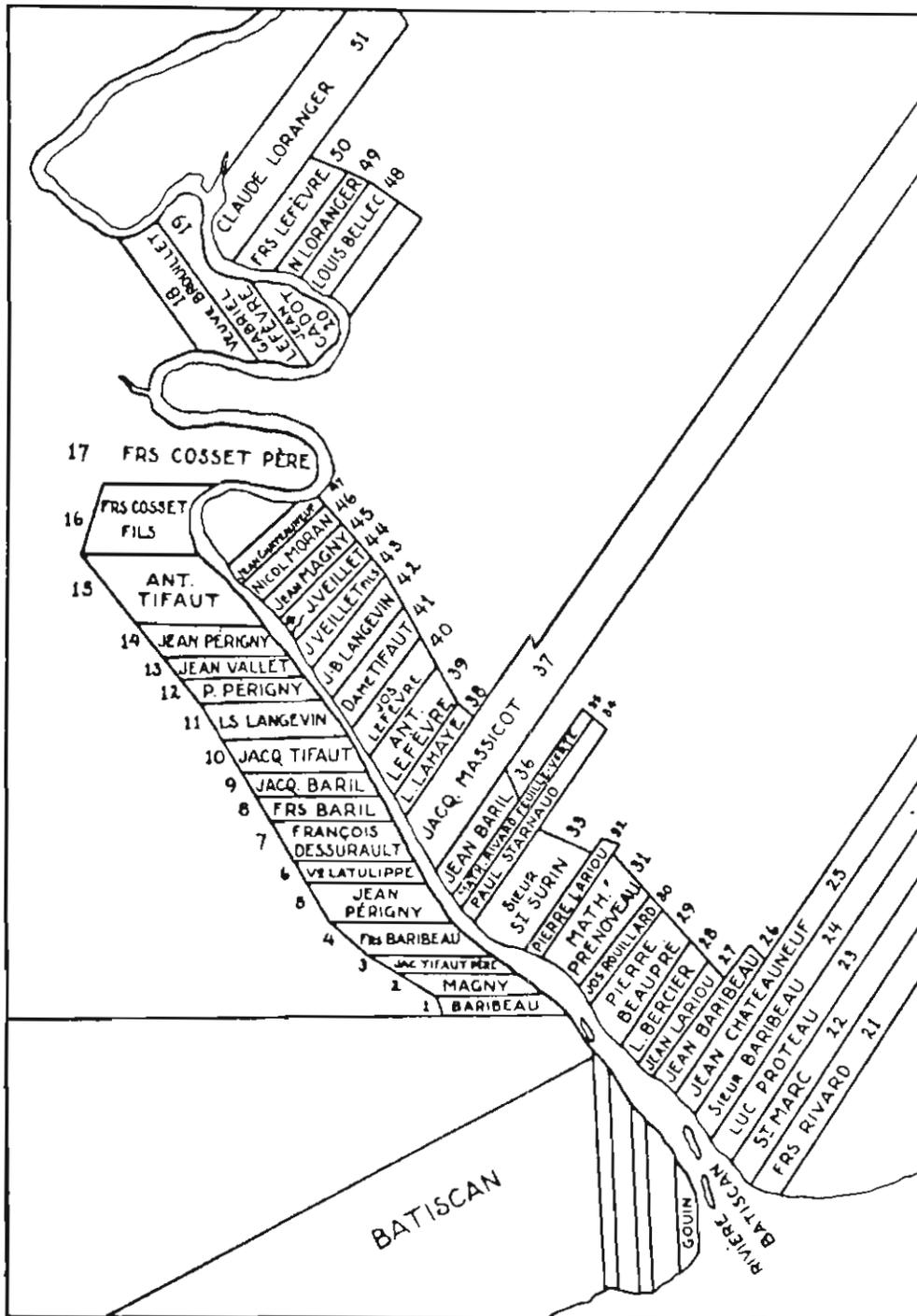
Sur la rive est, du sud au nord:

21. François Rivard dit Lacoursière, marié à Batiscan en 1697 à Madeleine Le Pelé.
22. Louis Guillet dit Saint-Marc, né aux Trois-Rivières en 1657. Marié à Marie Trottier.

23. Luc Proteau, originaire de Bretagne. Epoux de Madeleine Germain. Achète la terre de Claude Rivard-Loranger en 1697.
24. Louis Baribeau. Voir N° 1.
25. Jean Desranlot dit Châteauneuf, originaire du Poitou. Marié à Batiscan en 1698, à Madeleine Trottier.
26. Jean Baribeau. Voir N° 1.
27. Jean Lariou dit Lafontaine, originaire de Gascogne. Marié à Québec en 1674, à Catherine Mongeau. Il possédait une terre à Sainte-Geneviève en 1690.
28. Louis Bercier, il mourut à Batiscan en 1708. Ses enfants vécurent à Sainte-Anne.
29. Pierre Beaupré, serrurier, originaire de Metz. Il quitta la région de Batiscan pour aller se marier à Québec en 1725. Ensuite, il alla travailler aux Forges de Saint-Maurice où il fut assassiné en 1739 (B.R.H. 1896, p. 132, et les Forges Saint-Maurice par B. Sulte et G. Malchelosse, p. 75).
30. Joseph Rouillard dit Prenoveau, lui et son frère (N° 31) naquirent à Champlain ou Batiscan et épousèrent les filles du notaire Trottain. Voir N° 33.
31. Mathieu Rouillard dit Prenoveau. Voir N° 30.
32. Pierre Lariou dit Lafontaine, né en 1699. Voir N° 27.
33. François Trottain dit Saint-Surin, notaire, originaire de Saintonge, fut d'abord greffier des Seigneurs. Epoux de Jeanne Hardy.
34. Paul Bertrand dit Saint-Arnaud, originaire de Normandie. Epousa Gabrielle Baribault, veuve Belec, en 1697. Voir N° 48.
35. Mathurin Rivard dit Feuilleverte, il acquiert sa terre en 1698, de Michel Dallaux.
36. Jean Baril, originaire de Saintonge. Epoux de Marie Guillet. Vécut d'abord au Cap, ensuite à Batiscan.
37. Jacques Massicot, originaire de Saintonge. Marié à Batiscan en 1696, à Catherine Baril. Il obtint sa grande terre en 1697.
38. Probablement Claude Lepelle dit Lahaye. Epoux de Charlotte Jérémie. Capitaine de milice.
39. Antoine Lefebvre dit Despins, né à Batiscan en 1697, fils de Gabriel (N° 19) et frère de Joseph (N° 40) et de François (N° 50).
40. Joseph Lefebvre dit Villemure, serait frère de Antoine et de François (Tanguay I, 367, et V, 265).
41. Veuve de Jacques Tiffaut, ce colon originaire de Gascogne, vécut à Champlain et à Batiscan.
42. J.-B. Bronsard dit Langevin, né en 1694. Voir N° 11.
43. Jean Veillet, fils. Né en 1700. Voir N° 44.
44. Jean Veillet, père, originaire du Poitou. Marié à Batiscan en 1698, à Catherine Lariou.

- 45. Jean Germain dit Magny. Voir N° 2.
- 46. Nicolas Moran, né à Batiscan en 1688. Sépulture à Sainte-Anne.
- 47. Jean Desranlot dit Châteauneuf. Voir N° 25.
- 48. Louis Bellec (ou Belaigue), né à Batiscan en 1694, fils de Guillaume Bellec et de Catherine Baribeau.
- 49. Nicolas Rivard dit Loranger, parent de Claude. Voir N° 51.

- 50. François Lefebvre, semble être un autre frère de Joseph et d'Antoine Lefebvre. N° 19, 39 et 40.
 - 51. Claude Rivard dit Loranger, marié en 1696, à Catherine Roy.
- (Sainte-Genève de Batiscan, E. Z. Massicotte; Editions du Bien Public).



Dessin de Jean-Maurice Massicotte

Les pionniers de Ste-Genevieve-de-Batiscan

Ste-Genevieve de Batiscan

famille BAETTIG-DUBACH



Avant le départ pour le Canada, en 1979

Le 14 novembre 1979, nous quittons nos montagnes suisses pour les espaces du Canada, plus exactement pour Sainte-Geneviève de Batiscan, où nous espérons trouver un second chez-nous.

Moi, Joseph Baettig, ma femme, Emma Baettig-Dubach et nos enfants, Irma (1966), Martin (1968), Prisca (1972) et Heidi (1976). Notre famille originaire de Zell, Canton Lucerne. Là en Suisse, nous cultivions une ferme de grandeur moyenne, que j'avais louée de mon père (cultivateur lui aussi) puisqu'aucun de mes frères ni ma soeur n'avaient l'intention de s'y installer.



Ferme en Suisse

En 1965, j'ai épousé Emma Dubach, fille d'une famille nombreuse de six enfants. Ensemble, nous agrandissions et modernisons l'établissement à la mesure du possible. Mais l'amour des grandes étendues et de l'aventure ne s'effaçait jamais. En 1979, j'entreprenais un voyage au Canada, mon pays de rêve, qui eut pour résultat de me convaincre, car j'y trouvai ma ferme de rêve! Emma, après avoir effectué le même trajet, approuva pleinement ce choix. Même les enfants qui n'avaient vu que des photos de leur future patrie, étaient feu et flamme.

C'est ainsi que quelques mois plus tard, le 14 novembre, nous nous envolons vers Montréal tout espoir permis. Il y a trois ans de cela et beaucoup de choses sont arrivées depuis. En dépit de quelques malchances notamment un grand incendie qui détruisit la partie majeure de nos bâtiments, nous n'avons jamais regretté ce pas décisif.

Profitant de l'occasion, nous désirons remercier la paroisse de Sainte-Geneviève pour son accueil chaleureux aussi bien que pour l'aide active, morale et financière apportée lors de cet incendie. Nous nous estimons heureux d'appartenir à votre communauté. Bon 150^e anniversaire!



Ferme actuelle

famille ROSAIRE BARETTE

Après son mariage le 8 janvier 1942 avec Jeannette Leblanc, Rosaire Barette a exercé la profession de médecin qu'il a pratiquée durant près de 30 ans en grande partie dans les milieux forestiers (région de La Tuque et à l'Île d'Anticosti), miniers (Matagami) et ruraux. Il fut médecin entre autres à St-Maurice (1946 à 1952 et 1958 à 1960) et à Sainte-Geneviève de Batiscan où, après avoir oeuvré pendant six ans, il est décédé subitement le 11 décembre 1971.

Rosaire Barette a toujours été fortement impliqué dans les milieux où il a vécu. Il a épaulé plusieurs organisations de loisirs et de sports: Clubs 4-H, comités de carnaval, organisation de terrains de jeux. Quelques-uns se souviendront que dès 1950 à St-Maurice, il a participé directement à la formation du Club de St-Maurice lors de la création de la section Est de la ligue rurale Albert Gauthier. Plus nombreux sont ceux de Sainte-Geneviève qui se souviennent de son implication comme président de l'O.T.J., comme président de la ligue de balle-molle Baribeau et comme président de la zone III de la Mauricie de la Fédération du baseball amateur du Québec. A ceux-là, le «doc» aura laissé l'image d'un homme disponible et dévoué à la cause de la collectivité de Sainte-Geneviève de Batiscan.

De Rosaire Barette et Jeannette Leblanc sont issus trois enfants: la cadette Michelle qui est technicienne en diététique à Trois-Rivières, qui réside à Champlain et qui a donné naissance à une fille prénommée Claude; André qui travaille dans le secteur de l'administration universitaire à Québec; et Claude, l'aîné, qui travaille et réside à Sainte-Geneviève. Claude poursuit d'ailleurs depuis 1968 au sein de nombreux organismes locaux un travail d'animation soutenue. Fortement impliqué dans les organisa-



Rosaire Barette

tions de loisir et de sport pour les jeunes et les moins jeunes, Claude Barette a fait partie de plusieurs associations, comme celles des Optimistes de Sainte-Geneviève et du Comité du parc de la rivière Batiscan. Il a aussi agi à titre de publiciste du Comité des fêtes du 150e anniversaire de Sainte-Geneviève.

A l'occasion de ces fêtes du 150e anniversaire de Sainte-Geneviève de Batiscan, la famille Barette souhaite à cette municipalité une ère de prospérité collective qui soit à la mesure de la détermination des fondateurs de ce village. Et à tous de bien joyeuses festivités.





La famille Baribeau est l'une des quelque cinquante premières familles établies sur les rives de la Batiscan dans les premiers temps de la colonie.

J'en suis l'un des descendants et l'occasion m'est offerte dans cet album-souvenir de rappeler spécialement aux plus âgés des souvenirs qui font partie de la petite histoire de Sainte-Geneviève.

Les Baribeau, depuis leur implantation dans notre paroisse, ont été présents dans plusieurs domaines de la vie communautaire, par exemple en politique provinciale, municipale et scolaire; en commerce; en culture; en médecine, etc.

En 1885, mon grand-père établissait un magasin général au coeur du village, commerce qui a été par la suite, exploité par mon père. Les plus âgés revivront plusieurs souvenirs en examinant la façade de ce magasin ainsi que l'intérieur dont les photographies apparaissent dans cette page.



En 1908, mon grand-père construisait sur la «Grande Pointe» aussi appelée «Pointe Baribeau» un modeste chalet d'été, probablement le premier chalet d'été à Sainte-Geneviève, lequel existe encore et fait maintenant partie intégrante de ma résidence. Le nom du chalet était «La Pointe» et ce nom est toujours demeuré depuis pour identifier l'endroit où je suis établi.



Ce chalet était situé au bout de la «Grande Pointe» qui appartenait à mon grand-père et qu'il faisait cultiver par M. F.-X. Baribeau. Je ne crois pas qu'il y ait un résident, parmi les plus âgés, qui ne soit venu à «La Pointe» soit pour pique-niquer, soit pour discussions politiques, soit pour y cueillir l'une des meilleures eaux de source de la région. J'ai en ma possession la signature authentique de tous ceux qui y sont venus, soit originaires de Sainte-Geneviève, soit visiteurs des municipalités ou villes environnantes.

Il y a eu sur cette «pointe» un jamboree scout, un camp de l'armée et des pique-niques de plus de trois cents personnes; le plus mémorable a été, sans contredit, celui des élèves du Séminaire de Trois-Rivières qui s'étaient rendus par bateaux et barges jusqu'à «La Pointe».

Les coins de terrains qui m'appartiennent à Sainte-Geneviève prouvent que les Baribeau y sont encore fortement ancrés et les améliorations que j'y apporte signifient mon attachement à mon village et mon désir que les générations qui me suivront continuent le travail amorcé sur un coin de terre dont je suis fier et que je considère l'un des plus beaux dans ma province, le Québec et dans mon pays, le Canada.



Pique-nique du Séminaire de Trois-Rivières

famille F.-X. BARIBEAU



Alphonse



Georgiana

Le 22 novembre 1875, Alphonse Baribeau, né le 12 novembre 1844, décédé le 6 janvier 1921, fils de Casimir Baribeau et de Rose Pronovost qui lui, était le fils de Jean-Baptiste Baribeau et de Judith Sévigny, épouse Georgiana Proteau, née le 25 décembre 1853, décédée le 3 avril 1916, fille de Joseph Proteau et de Marie Massicotte. Ils eurent 13 enfants: Clara, mariée à Emile Trudel; François-Xavier, marié à Lucia Léveillée; Philippe, marié à Clothilde Léveillée; Marie-Louise, mariée à Eugène Trudel; Omer, marié à Anne Bordeleau; Aldéa, mariée à Walter Dessureault; Guillaume, décédé à l'âge de 3 ans; Alfred, marié à Olivine St-Arnaud; Lucien, marié à Marie-Anne St-Arnaud; Léokim, marié à Laura Carpentier; Emela, mariée à Josaphat Trudel; Jeannette, mariée à Patrick Trottier; Marie-Jeanne, mariée à Charles Jacob.

Le 19 septembre 1902, il achète la propriété ci-contre de Louis Deshaies. Huit ans plus tard, soit le 20 juin 1908, Alphonse et son épouse Georgiana font donation de celle-ci à leur fils François-Xavier, cultivateur. Ce dernier, né le 16 février 1878, épousa le 30 juin 1908, Lucia Léveillée, née le 23 avril 1884, fille de Robert Léveillée et de Clémentine Carignan. De leur union naquirent 12 enfants dont 7 vivent aujourd'hui:

François, né le 17 février 1910, décédé le 20 avril 1934.

Robert, né le 11 avril 1911, décédé le 3 mars 1920.

Constant, né le 11 décembre 1912, marié le 3 janvier 1940 à Rose-Annette Beaudoin, née le 12 juin 1918. Ils eurent 9 enfants:

Maurice, marié le 2 septembre 1963 à Jacqueline Lavoie.

Réjean, marié le 7 octobre 1967 à Réjeanne Lépine; ils ont 1 enfant: Magaly.

Nicole, mariée le 14 septembre 1963 à Adrien Dubois; ils ont eu 2 enfants: Manon, décédée le 16 novembre 1965 et Nancy.

Lucie, mariée le 5 décembre 1970 à Jacques Veillet; ils ont eu 2 enfants: Patrice, décédé le 26 avril 1982 et Christine.

Claudette, décédée le 25 avril 1946.

Geneviève, mariée le 27 juin 1970 à Patrick Deveault; ils ont 1 enfant: Dominic.

Denis, marié le 6 juin 1970 à Gisèle Deveault; ils ont 2 enfants: Jean-François et Pascale.



Propriété telle qu'elle était lors de son achat en 1902

Louiselle, mariée le 15 juillet 1978 à Michel Carignan; ils ont 2 enfants: Isabelle et Marie-Eve.

Jacques.

Bibiane, née le 21 avril 1914, décédée le 4 juin 1917.

Simone, née le 5 novembre 1915, mariée le 29 décembre 1943 à Jean-Laurier Magny, né le 17 septembre 1919. Ils eurent 4 enfants: Lucie, mariée le 18 décembre 1971 à Philippe St-Louis; ils ont 2 enfants: Caroline et Frédéric.

Michèle, mariée le 9 novembre 1963 à Benoît Grand-Maison; ils ont 3 enfants: Chantale, Camil et Catherine.

Renée, décédée le 19 novembre 1980.

Luc, mariée le 1er juillet 1972 à Denise Lemay; ils ont 2 enfants: Alexandra et Michaël.



Maison d'aujourd'hui

famille F.-X. BARIBEAU (suite)

Julia, née le 6 avril 1918, mariée le 18 juillet 1964 à Joseph Bastien, né le 16 septembre 1910.

Isabelle, née le 12 janvier 1920, mariée le 14 juin 1944 à Gratien Magny, né le 20 janvier 1917, décédé le 22 août 1972. Ils eurent 5 enfants:

Huguette, mariée le 16 septembre 1972 à Normand Gagnon; ils ont 3 enfants: Patricia, Julie et Martin.

Yves.

Jean-Marie.

Alain, marié le 16 juillet 1977 à Madeleine Jacob.

France.

Pauline, née le 12 janvier 1920, décédée le 16 novembre 1982, elle était la jumelle d'Isabelle.

Robert, né le 6 juillet 1921, marié le 9 mai 1964 à Noëlla Boucher, née le 13 décembre 1939. Ils eurent 3 enfants: Martine, Hélène et Guy.

Alphonse, né le 13 novembre 1922, décédé le 27 juin 1937.

Claire, née le 21 septembre 1926.

Clémence, née le 9 août 1928, mariée le 25 juin 1949 à Lucien Gervais, né le 25 mars 1924. Ils eurent 3 enfants:

Michel, marié le 4 décembre 1971 à Christiane Massicotte; ils ont 1 enfant: Sylvain.

Louise et Danielle.

François-Xavier a travaillé pour Donat puis Jean-Louis Baribeau sur leur ferme (aujourd'hui Majorique Héroux) en même temps qu'il s'occupait de sa propre ferme, lesquelles sont situées dans le Rang des Forges. C'est pourquoi il demeura plusieurs années dans la maison située sur la terre de ceux-ci où il déménagea trois fois pour finalement revenir pour de bon dans sa maison le 29 septembre 1945.

François-Xavier ainsi que sa femme Lucia vécurent dans leur maison jusqu'à leur mort, le premier le 19 juillet 1963 et l'autre le 20 juillet 1974. Ce dernier fit donation de cette propriété à son fils Robert, le 29 septembre 1949. Robert la vendit, le 26 mai 1967, à sa soeur Claire qui y demeure encore aujourd'hui. Sa soeur Pauline demeura avec elle jusqu'à son décès. Cette maison est plus que centenaire et est toujours demeurée la même.



50^e anniversaire de mariage de M. et Mme François-Xavier Baribeau en 1958, avec leurs enfants et petits-enfants

famille JUSTIN BARIBEAU

Je suis de la huitième génération des Baribeau dans la région. Si je ne connais pas de façon officielle de quelle partie de la France provenaient mes ancêtres, je sais par contre que le premier Baribeau est arrivé à Québec en 1669 avec son épouse Périne Moreau, il se prénomait Jean-François, ils déménagèrent à Batiscan en 1676, il est mort le 22 octobre 1721.

La troisième génération vit François-Antoine déménager à Sainte-Geneviève, le 27 avril 1739, il épousa Catherine Thiffault. La quatrième génération fut celle de Jean-Baptiste, il convola le 11 février 1782 avec Judith Périgny.

Louis Baribeau assumait la cinquième lignée; il se maria le 23 janvier 1821. Sa femme, Brigitte Massicotte, lui donna plusieurs enfants dont un fils Louis.

Celui-ci prit charge de la sixième génération avec sa femme Zoé Dufresne le 22 novembre 1853.

Henri, mon père, fut le septième de la lignée, le 30 septembre 1897 il épousa Marie-Louise Veillette qui lui donna 16 enfants dont moi-même Justin, le huitième de l'arbre généalogique familial, mon père est décédé en 1927.

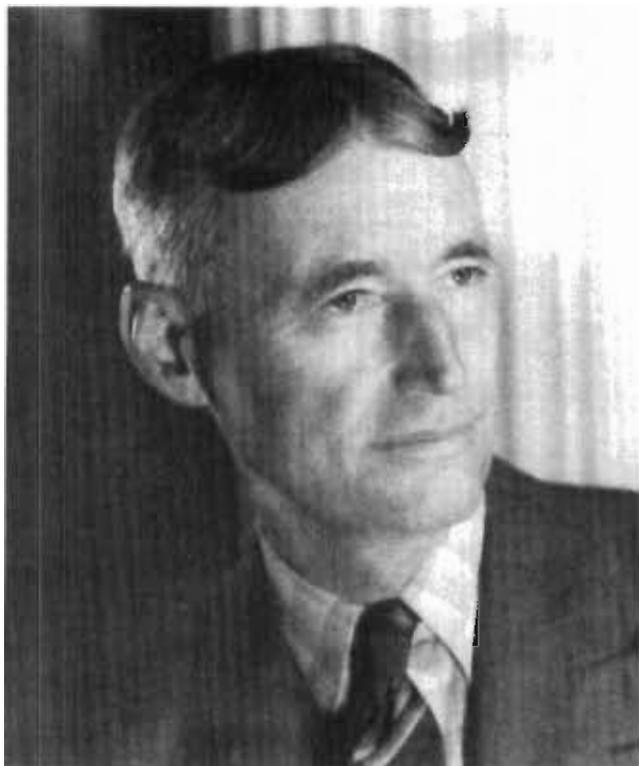
Le 26 décembre 1942, j'ai épousé Dorence Bordeleau de Ste-Eulalie. Ensemble nous avons mis au monde 4 enfants: Marc, Odette, Maryse et Yolande.

En terminant, j'aimerais vous rappeler que la maison familiale qui apparaît plus bas fut bâtie vers les années 1780. Bien sûr, des améliorations y furent apportées par mes ancêtres et moi-même, mais la structure et le modèle en furent respectés.

Ma famille félicite Sainte-Geneviève de Batiscan pour ses 150 années d'existence, nous savons ce que le mot fête signifie, car les Baribeau vivent ici depuis environ 300 ans.



famille OMER BARIBEAU



Omer Baribeau



Anne Boréleau

Dès 1695, les familles Baribeau possèdent des lots le long de la Batiscan. Au début du siècle Alphonse Baribeau, fils de Casimir, descendant de ces pionniers constate que l'industrie laitière prend un essor considérable, il dirige quelques-uns de ses fils vers cette industrie. L'un d'eux, Omer fait sa marque dans la paroisse. Il commence à pratiquer son métier à St-Stanislas, rang Côte St-Paul. Là, il connaît une jeune fille, Anne Bordeleau, qu'il épouse en 1907.

Revenu à Sainte-Geneviève, il achète de son père une fromagerie-beurrerie sise du côté sud de la rivière, faisant du beurre et du fromage, il exploite cette fabrique de 1907 à 1941, alors qu'il vend son permis de fabrication à la Coopérative Sainte-Geneviève.

Homme industriel, en 1928 il investit dans l'achat d'un moulin à scie à St-Adelphe, celui-ci est en opération depuis plusieurs années. Voulant être plus productif, en 1940 il déménage ce moulin au Lac à Beauce, là où la coupe du bois se chiffre par millions de pieds l'an.

Il rend à peu près tous les services qu'un citoyen peut rendre à sa paroisse. De 1920 à 1923 il est commissaire d'école, maire de la municipalité durant trois termes consécutifs de 1931 à 1937. Il est membre-fondateur de la Caisse Populaire en 1939 remplissant la charge de commissaire de crédit.

De 1938 à 1941 on le retrouve marguillier. Pendant ce temps, sa femme Anne élève et éduque avec droiture et fermeté une nombreuse famille, après avoir donné naissance à quatorze enfants. Dix parviennent à l'âge adulte, ce sont: Gabriel (Clément Veillet), un de ses fils, Michel, représente le comté Champlain à la Chambre des Communes. Daniel, décédé en 1979 (Yvette Despins), Thérèse (René Veilleux), Florette (Chs-Auguste Trudel), Madeleine (Noël Mailhot), Jean (Irène Leblanc), Anne-Marie (Denis Baribeau), Richard (Marie-Laure Leblanc), Ethelle (Claude Jacob), Paulette, décédée en 1976 (Robert Pronovost).

Omer va habiter chez sa fille Ethelle quelques années, c'est là qu'il meurt le 16 octobre 1968 à l'âge de 86 ans. Une vie bien remplie.



famille RICHARD BARIBEAU

Richard, fils d'Omer Baribeau de cette paroisse et d'Année Bordeleau de St-Stanislas.

Né le 2 septembre 1923, il épousa le 24 mai 1954 Marie-Laure Leblanc, fille de Bourbeau Leblanc et d'Annette Jacob de Champlain. De cette union naquirent 3 enfants:

Alain, né le 21 juillet 1956.

Diane, née le 12 juillet 1957.

Liette, née le 13 novembre 1960.

Un petit-fils, Jean-François, né le 17 mars 1981, vient agrandir notre famille. Il est l'enfant de Diane mariée à Serge Segree le 30 juillet 1977.

Assez jeune, Richard travaille à l'entreprise familiale d'une beurrerie, plus tard d'un moulin à scie au Lac-à-Beaucé avec son père et ses deux frères, Daniel et Jean.

En 1951, il se dirige vers le métier de soudeur-chaudronnier qu'il exerce encore avec son fils Alain.

En 1966, il achète la maison de son père, celle-ci est rasée par le feu en 1967. Il rebâtit aussitôt sur le même emplacement qu'il occupe toujours avec sa famille.



Jean-François, petit-fils



La famille

famille CLAUDE BRONSARD



De g. à d.: Maryse, Jocelyne, Claude, Stéphane

Descendant de Joseph Bronsard et de Marie-Ange Houde, Claude est le dernier d'une famille de 9 enfants.

Claude épousa Jocelyne Germain à Portneuf le 31 décembre 1960. Elle est la fille d'Olivier Germain et Marie-Laure Côté.

Leur famille est composée de 2 enfants: Maryse qui est étudiante en psycho-éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières et Stéphane au Cégep de Ste-Foy, Québec, en sciences administratives. Leurs enfants sont la 10^e génération des Bronsard à vivre à Sainte-Geneviève. Leur ancêtre, Laurent Bronsard dit Langevin, a été un des premiers colons à s'établir dans cette paroisse.

Depuis 3 ans, Claude travaille pour le Ministère des Postes et à temps partiel au Centre d'Accueil de St-Narcisse. Jocelyne est caissière à la Caisse Populaire. Ils trouvent le temps de participer à plusieurs associations de leur paroisse. Claude a été marguillier et conseiller municipal. Il est membre du Club Optimiste et des Chevaliers de Colomb et apporte son aide aux loisirs à l'occasion. Jocelyne a été présidente de l'A.F.E.A.S., fondatrice de la bibliothèque, présidente du conseil d'implantation du C.L.S.C. et première présidente du conseil d'administration du C.L.S.C. Elle est depuis 4 ans Régente des Filles d'Isabelle.

A l'occasion du 150^e anniversaire, nous invitons tous les anciens de la paroisse à revenir aux sources et à fraterniser avec nous.

famille HERMYLE BARIL



Hermyle, fils de Delphis et de Joséphine Nobert, cultivateur du rang Rivière-à-Veillet. Né le 1er novembre 1873, fréquenta l'école du rang, aidait son père à cultiver la terre, qui ne comptait que 40 arpents. Les revenus n'étant pas forts, il fallait gagner les chantiers pour subvenir aux besoins de la famille. Durant sa jeunesse, il fréquenta Maria Rivard qu'il épousa le 26 juillet 1900.

Delphis céda sa terre à Hermyle qui a agrandi son domaine en achetant des terres avoisinantes. Comme ses ancêtres, Hermyle suivit des cours à St-Jean d'Iberville pour devenir capitaine. Après la guerre 1939-45, il devient major pour le régiment Le Chasseur Canadien.

Du mariage d'Hermyle et Maria sont nés 15 enfants que Maria a élevé dans la joie; elle faisait tout à la maison, même le pain et aidait Hermyle aux travaux de la ferme.

Roméo, marié à Diane Gagnon, décédée et remarié à Brigitte Massicotte.

Juliette, mariée à Paul Gagnon.

Jean-Baptiste, marié à Claire Demers, décédée et remarié à Catherine Rivard.

Arnaud, marié à Marguerite Baril, décédée.

Madeleine, décédée, mariée à Flavien Massicotte.

Edmond, F.S.C., Granby.

Bernard, F.S.C., missionnaire à Haiti.

Gaston, marié à Cécile Baribeau.

Martin, marié à Victoire Massicotte.

Germain, marié à Claire Brouillette, décédée et remarié à Lucille Beauchemin.

Jean-Charles, marié à Marguerite Cloutier.

Lucien, marié à Gabriel Magny.

Jacques et Rosaire, décédés en 1931.

En 1950, ils ont fêté leurs noces d'or, en 1960, leurs noces de diamant entourés de leurs enfants. C'est ainsi que la vie continua jusqu'en septembre 1965 où tous les deux nous ont quittés pour l'éternité.

famille GASTON BARIL

Gaston, fils d'Hermyle, est né le 3 septembre 1914. Tout jeune, il seconde son père à la culture de la terre. Le 5 juillet 1941, il épouse Cécile, fille de Philippe Baribeau et Clothilde Léveillé. Ils s'établissent alors sur une ferme de 116 arpents, sise au 340, Village Jacob, laquelle avait été achetée en 1940.

De ce mariage, sont nés 5 enfants: Michel, marié à Denise Brouillette, Céline à Pierre Massicotte, Claudette à Marcel Gagnon, Solange et, Danielle, mariée à Réjean Fortin.

En plus de son métier de cultivateur, Gaston collabore activement à divers organismes paroissiaux.

C'est en 1975, qu'il songe à la retraite. Alors âgé de 61 ans, il vend la ferme tout en conservant la maison familiale. Aujourd'hui, avec son épouse, il aime recevoir ses enfants et petits-enfants au nombre de 6.



famille MARTIN BARIL



Martin Baril, fils d'Hermyle Baril et de Maria Rivard, est né le 16 janvier 1916.

Il épousa Victoire Massicotte, fille de Noël Massicotte et Blanche Jacob, en l'année 1943 et demeurèrent sur la ferme paternelle. C'est en 1957 qu'il prit possession de la ferme qu'il exploita jusqu'en 1974, année à laquelle l'entreprise familiale fut transférée à son fils, Pierre.



De cette union naquirent 5 enfants:

Louise, mariée à Roger Massicotte.

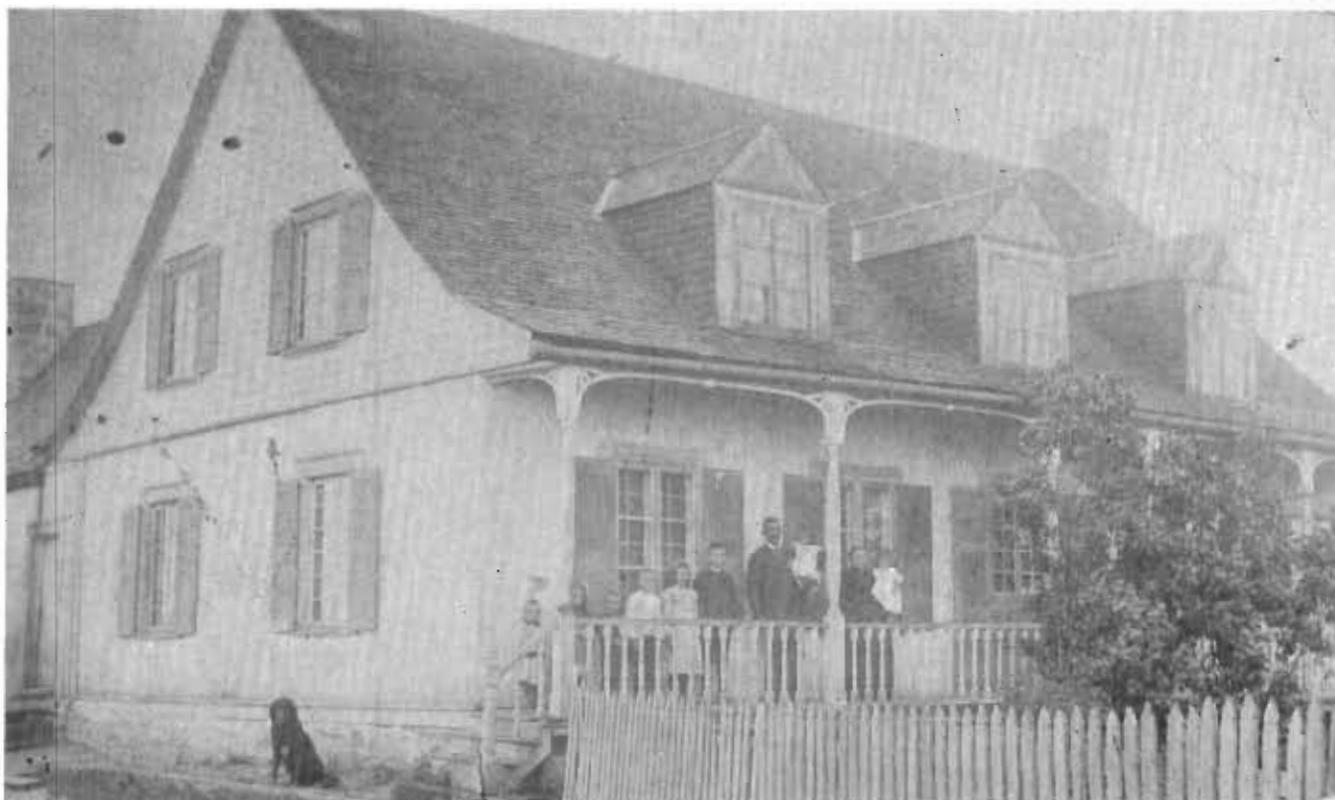
Pierre, marié à Louise Croteau.

Jacques, marié à Louise Thibeault.

Jocelyne, mariée à Jean Cossette.

Sylvie, mariée à Sylvain Bronsard.

famille PAUL BARIL



La famille Baril dont les ancêtres furent parmi les pionniers de Batiscan et de Sainte-Geneviève, il serait trop long d'en énumérer l'histoire. Je débute donc avec l'arrivée des Baril à la Rivière-à-Veille ou l'histoire de la maison que j'habite présentement. Malgré son âge elle continue à défier le temps et son beau style canadien est un hommage aux talents de ses bâtisseurs.

Pierre Rivard était un prospère cultivateur établi à la Rivière-à-Veille, marié à Judith Baril en 1811. Devenu veuf en 1826, il avait alors 8 enfants, il épousa en secondes noces en 1828, Marie Trudel, veuve de père Archange Baril qui demeurait à la Rivière-à-la-Lime. Elle amena avec elle ses 4 enfants dont Athanase et Archange (Edouard et Mathilde) qui décédèrent peu après.

Archange, fils, avait épousé en 1839 Eulalie St-Arnaud et son beau-père, Pierre Rivard lui remit dès 1841 la gestion de ses nombreux biens. Il accepta la lourde charge d'établir cette grande famille. Trois familles virent leur origine du premier mariage de Pierre Rivard. Celle du deuxième mariage et les enfants de Archange Baril vécurent alors en harmonie sous un même toit. Voyant venir les enfants, c'est dans le décennie de 1840 que Archange Baril démolit l'ancienne demeure et érigea à quelques pas de celle-ci la demeure actuelle.

Archange fut capitaine de milice du 1er bataillon de Champlain, il eut 11 enfants: Odile, Dolphis, Eléonore, François-Xavier, Amédée, Mgr Hermyle, Ernest, Séphora, Jeanne, Dr Georges et Laura.

Ce fut Ernest qui hérita du bien paternel. Il épousa en 1886 Marie-Louise Frigon; ils eurent 11 enfants: Alfred, Eulalie, Dr Henri, Annette, Stella, Ernestine, Marguerite, Claudion, Stanislas, Germaine et Thérèse qui est la seule survivante de cette génération.

Ce fut Alfred qui continua la tradition, il épousa en 1923, Dulice Rivard et eut deux enfants, Paul et Rolande qui devint Mme Robert Jacob.

Paul est le propriétaire actuel de cette maison. Il avait épousé le 18 août 1951, Noëlla Champagne. La mort lui a ravi son épouse en 1976 et il épousa le 17 juillet 1982, Thésèse Fillion. Il a trois enfants, Jean-Guy, Suzanne et Yves. Fait à souligner, ils sont la 11e génération des Baril à Batiscan.

famille JEAN-CLAUDE BEAUPRÉ



Ferme Clément Beaupré



Jean-Claude, Colette, Clément, Yvonne, Jean-Paul

En 1926, soit le 7 juillet, Clément Beaupré épouse Yvonne Lahaie. De ce mariage naissent trois enfants: Jean-Paul, Colette et Jean-Claude. Quelques années passent et c'est le 1er avril 1932 que Clément a acheté une ferme à Sainte-Genève.



Ferme Jean-Claude Beaupré



Jean-Claude, Raymonde, Monique, Alain, Maurice, Normand

Né en 1933, Jean-Claude épouse le 22 septembre 1956, Raymonde fille de Hervé Gagnon et Angéline Carignan de St-Maurice. De leur union sont nés: Maurice, né le 13 septembre 1957, marié à Line Adam le 2 août

1980. Normand, né le 13 novembre 1958. Monique, née le 30 juillet 1961, mariée à René Dessureault le 18 septembre 1981. Alain, né le 5 décembre 1964.



Maurice, Line



Monique, René

famille BRUNO BRONSARD



Bruno Bronsard naquit à Sainte-Geneviève de Batis-can dans le rang de la Rivière-à-la-Lime, le 29 juillet 1911.

Il était le fils de Xavier Bronsard et de Virginie Bronsard. Issu d'une famille de 16 enfants, tous morts en bas âge, ils restèrent quatre vivants. Bruno était le cadet.

La famille ayant déménagé au village au printemps de 1918, le petit Bruno commença à travailler à l'âge de 13 ans avec M. Alfred Veillette qui faisait à l'époque la fabrication des cercueils. Lors d'un décès, il s'occupait aussi de faire les enterrements avec un corbillard tiré par des chevaux.

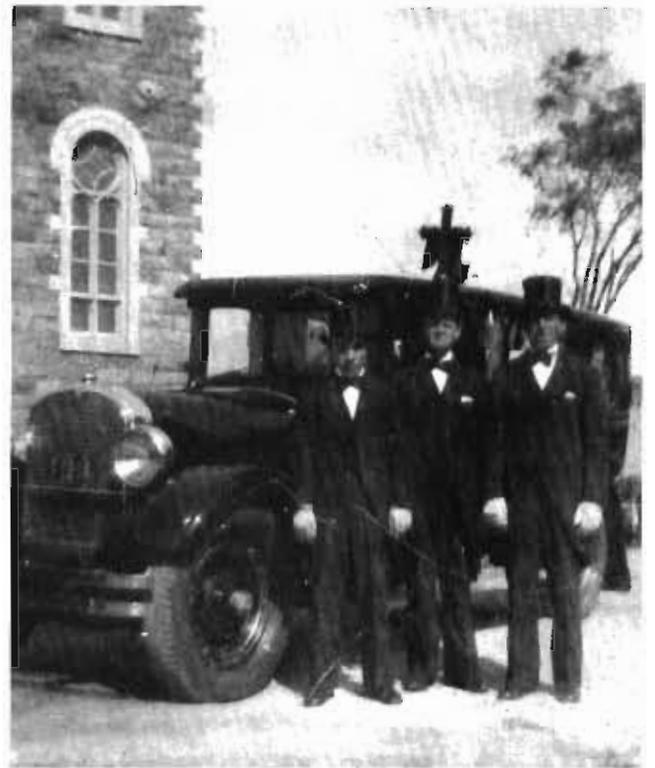
Après le départ de M. Veillette pour cause de maladie, il continua à s'occuper de frais funéraires avec son frère Arnaud qui décéda quelques années plus tard. Il reprit avec lui son autre frère Euclide et son neveu Louis-Georges et le 3 novembre 1936, obtint un diplôme du Collège d'embaumement et l'entreprise porta le nom de Bronsard & Frères.

Le 10 septembre 1960, il épousa Jeanne Sanscartier de St-Stanislas. Ils ne connurent pas le bonheur d'avoir des enfants.

En septembre 1962, pour donner de meilleurs services, un local approprié s'imposait. Il fit construire un salon funéraire au 41, rue Principale. Le transport des écoliers faisant son apparition à ce temps-là, il y consacra dix années, secondé par son épouse.

Puis le 4 juin 1973, subitement, la mort est venue le ravir à l'affection des siens alors qu'il pratiquait son sport préféré: la pêche. Le 31 décembre de la même année, six mois après son décès, son épouse vendit l'entreprise à M. Gaétan Chevalier de Ste-Anne-de-la-Pérade qui dessert la population depuis ce temps.

On se souvient de Bruno comme un homme qui a trimmé dur mais un bon vivant qui a profité pleinement de la vie, et qui a été au service de ses concitoyens pendant au delà de quarante ans.



Premier corbillard-automobile de Sainte-Geneviève

famille JEAN-PAUL BRONSARD



L'ancêtre Laurent Bronsard dit Langevine né en 1647 à St-Pierre de Chemille, diocèse d'Angers, Anjou, France est considéré comme l'un des pionniers de la paroisse Sainte-Geneviève de Batiscan, puisqu'en 1690 il acquiert une terre le long de la rivière Batiscan. En 1692, il épouse Marie Cosset et depuis, de Laurent à Jean-Paul Bronsard et ses descendants, on retrouve dix générations.

- I- En 1692, Laurent Bronsard et Marie Cosset.
- II- En 1727, Etienne Bronsard et Madeleine Papilleau-Périgny.
- III- En 1760, François Bronsard et Marie-Anne Lefebvre.
- IV- En 1782, François Bronsard et Madeleine Ayotte.
- V- En 1830, François Bronsard et Marguerite Jacob.
- VI- En 1852, Michel Bronsard et Flore Massicotte.
- VII- En 1892, Xavier Bronsard et Antoinette Trudel.
- VIII- En 1941, Jean-Paul Bronsard et Yvette Lacroix.
- IX- Jean-Paul Bronsard né en 1919 à Sainte-Geneviève est le dernier d'une famille de treize enfants, il demeure au village depuis quarante ans, on le voit accompagné de son épouse et de leurs quatre enfants, tous mariés, Lise; Yves Rivard; Alain; Rita Brouillette; Michel; Mireille Lamy; Pierre; Louise Jacob. C'est la neuvième génération.

La famille compte jusqu'à maintenant sept petits-enfants, Diane et Isabelle Rivard, Martin, Annie, Sébastien, Amélie et Olivier Bronsard, ils forment la dixième génération.



famille EDDY BROUILLETTE

Issu d'une famille de 13 enfants, Eddy Brouillette est né le 11 mars 1908. Il est le fils d'Alfred Brouillette et de Céline Normandin de St-Luc-de-Vincennes.

Geneviève Carpentier, née le 26 mars 1911, est issue d'une famille de 13 enfants. Elle est la fille de Hubert Carpentier et Elisabeth Doucet de Sainte-Geneviève de Batiscau.

Ils se marient le 22 avril 1931 à Sainte-Geneviève de Batiscau. Eddy travaille comme mécanicien dans une manufacture de chaussures. Durant ce temps, Geneviève élève une famille de six enfants.

Au mois d'octobre 1942, Eddy et Geneviève achètent la maison ayant appartenu à Georges Massicotte, qu'ils habitent toujours.

Leurs enfants sont: Guy-Paul, Réjean, Denise, Marcelle, Monique et Marc. De plus, 12 petits-enfants assurent le bonheur de leurs grands-parents.



famille LEBRUN-MONGRAIN



La résidence

Marcelle et Laurier sont nés à Shawinigan, où ils ont vécu leur jeunesse et fait la plus grande partie de leurs études.

Par la suite, Laurier a fait des études en Récréologie à l'U.Q.T.R., alors que Marcelle poursuit un Certificat en Administration à temps partiel.

C'est en 1971 qu'ils unirent leur destinée.

Peu après, on les retrouve à Weymontachingue, au nord de La Tuque, puis en Abitibi-Témiscamingue et, enfin, à L.G. 3 (Baie James). A ces différents endroits, Laurier a oeuvré dans les loisirs, tandis que Marcelle touchait à l'administration.

D'abord acquéreur d'une «terre à bois», ils décidèrent d'acheter un «p'tit coin» où ils pourraient résider en permanence... Ravis par le caractère champêtre de la municipalité, ils apprennent vite à aimer la paroisse dans son ensemble.

On les voit s'impliquer au niveau du carnaval, des loisirs, des Optimistes et, enfin, pour Laurier, la politique municipale depuis 1981.

Tous deux sont bien heureux de vivre à Sainte-Geneviève et souhaitent qu'elle conserve sa belle allure encore 150 autres années.



Marcelle

Laurier

famille MAURICE BROUILLETTE



Mariage de M. et Mme Brouillette, 14 juin 1933

Issu d'une famille de six enfants, Maurice Brouillette est né le 21 juillet 1910. Il est le fils d'Honoré Brouillette et d'Arpaïde Simon de Sainte-Genève.

Aldora Ayotte; née le 14 mars 1913, est issue d'une famille de onze enfants. Elle est la fille de Ferdinand Ayotte et d'Alma Bronsard de Saint-Narcisse.

Ils se marient le 14 juin 1933 à Saint-Narcisse. Maurice travaille comme charpentier-menuisier la majeure partie de sa vie. Il exerce plusieurs autres métiers, qui font que ses connaissances sont pour ses enfants une source inépuisable de savoir. Durant ce temps, Aldora donne naissance à sept enfants, tout en opérant un magasin de tissus pendant plus de vingt ans.

Cette union s'enrichit par la naissance de:

Lauréat: né le 28 juillet 1934, il épouse Fernande Bureau le 29 octobre 1960; ils ont deux enfants, Annie et Guy.

Romain: né le 24 juin 1935, il épouse Claudette Mathon le 22 septembre 1962; ils ont un fils, Jacques.

Réjean: né le 2 août 1938, il épouse Yolande Brouillette le 20 octobre 1962; ils ont un fils, Jean.

Carmen: née le 23 juin 1939, elle épouse Gilles Nibert le 14 octobre 1961; ils ont un fils, Richard.

Michel: né le 18 juillet 1949, il épouse Jeannine Bureau le 4 novembre 1972; ils ont un fils, Eric.

Serge: né le 2 septembre 1952, il épouse Odile Rivard le 30 septembre 1978.

Marlène: née le 4 janvier 1955, elle épouse Gilles Veillette le 27 décembre 1975.

En 1976, ils vendent leur maison à leur fils Réjean, et se retirent à Trois-Rivières; mais leur coeur restent toujours parmi nous.

Maurice et Aldora célèbrent leurs noces d'or cette année.

Créer, c'est se souvenir. (Victor Hugo)



M. et Mme Brouillette

famille ROSAIRE T. BROUILLETTE

Rosaire naît à Sainte-Geneviève le 24 décembre 1910. Il est le fils de Théophile Brouillette et d'Eveline Brûlé. Le 14 août 1939, il épouse, à Sainte-Geneviève, Louise-Hélène Trudel née le 11 mars 1919, fille d'Eugène Trudel et de Marie-Louise Baribeau. Il prend la relève de son père comme forgeron, métier qu'il exerce toute sa vie.

Ils ont neuf enfants dont deux sont décédés. Leurs descendants sont:

Yolande, mariée à Réjean M. Brouillette et leur fils, Jean. Nicole, mariée à Claude Leclerc et leurs enfants, Dominique, François et Eric.

Rita, mariée à Christian Douville et leurs enfants, Nathalie, Marc et Simon.

Lise, mariée à Pierre Giguère décédé le 20 décembre 1974.

Christian, marié à Jacqueline Rivard et leur fils, Mathieu. Céline, mariée à Carl Marchand et leurs enfants, Eve, Philippe et Claire, la cadette de la famille.

Rosaire est décédé le 27 août 1974. Louise-Hélène, à sa retraite, est très active au sein de l'Age d'Or et fait partie du Comité d'Accueil de la paroisse de Sainte-Geneviève.



famille RÉJEAN M. BROUILLETTE



Réjean et Yolande sont tous deux natifs de Sainte-Geneviève. Ils s'unissent par les liens du mariage le 20 octobre 1962. De cette union naissent deux fils: Luc, le 2 janvier 1967, décédé; Jean, le 10 juillet 1968.

Réjean travaille quinze ans à la Cie Esta de Sainte-Geneviève, puis comme représentant industriel; de plus, il opère un restaurant saisonnier pendant sept ans. Maintenant, il travaille pour le Ministère des Transports. Ses passe-temps favoris sont la chasse et la pêche, aussi il se consacre à l'aide à la jeunesse au sein du Club Optimiste. Yolande est organiste dans une paroisse voisine depuis vingt-deux ans et donne des cours de musique.

L'histoire est un perpétuel recommencement.

(Thucydide)

famille PHILIPPE BUREAU



Philippe et Jeannette en 1928

Philippe Bureau, fils de Joseph Bureau et de Marie-Louise Beaudry, né le 23 juillet 1905 à Ste-Anne-de-la-Pérade, a épousé à Sainte-Geneviève le 11 juillet 1928, Jeannette Massicotte, née le 16 mai 1909, fille d'Omer Massicotte et d'Eveline Massicotte de Sainte-Geneviève.

Leurs enfants:

Fernand, né le 31 octobre 1930 à Sainte-Geneviève, a épousé à Saint-Narcisse le 6 juillet 1954, Raymonde St-Arnaud née à Saint-Narcisse. De cette union naquirent 5 enfants: Alain, Réal, Jean-Marc, Dany et Manon.

Fernande, née le 29 avril 1933 à Sainte-Geneviève, a épousé à St-Tite le 29 octobre 1960, Lauriat Brouillette né à Sainte-Geneviève. De cette union naquirent 2 enfants: Annie et Guy.

Anita, née le 13 décembre 1935 à Sainte-Geneviève, a épousé à Donnacona le 6 octobre 1959, Martin Germain né à Donnacona. De cette union naquirent 4 enfants: Lyne, Martine, Stéphane et Chantal.

Charles-Henri, né le 25 novembre 1936 à Ste-Geneviève, a épousé à St-Narcisse, le 8 février 1964, Micheline Cossette, née à Victoriaville. De cette union naquirent 2 enfants: Steeve et Nathalie.



Avec les enfants



Avec les petits-enfants

Huguette, née le 2 octobre 1939 à Sainte-Geneviève, célibataire.

Roselyne, née le 29 novembre 1940 à Sainte-Geneviève, a épousé à St-Tite le 29 septembre 1964, Louis-Marie Thiffeault né à St-Adelphe. De cette union naquit une fille, Nancy.

Roland, né le 9 février 1942 à St-Tite, célibataire.

André, né le 21 janvier 1945 à St-Tite, a épousé à Sainte-Geneviève le 15 juin 1968, Diane Marchand née à Sainte-Geneviève. De cette union naquirent 2 enfants: Sylvie et Mike.

Gilles, né le 14 juillet 1946 à St-Tite, a épousé à Saint-Narcisse le 12 juillet 1969, Nicole Brouillette née à Saint-Narcisse. De cette union naquirent 2 enfants: Serge et Claude.

Gérôme, né le 24 juin 1947 à St-Tite, a épousé à St-Narcisse, le 11 novembre 1972, Réjeanne Brouillette, née à St-Narcisse. De cette union naquit une fille Nadine.

Thérèse, née le 23 novembre 1959 à Montréal, fille adoptive de M. et Mme Philippe Bureau, a épousé à Sainte-Geneviève le 30 décembre 1977, René Charest né à Sainte-Geneviève.



Jeanette et Philippe en 1973

famille JULIEN DESPINS



Julien et Muguette

Julien Despins, né le 4 avril 1934 à Sainte-Geneviève, fils de Rosaire Despins et de Donald Norman, il a pris pour épouse Muguette Corriveau le 13 juillet 1955. De cette union sont nés cinq enfants: Diane, Sylvie, François, Gislaine et Ginette.

Diane, née le 21 mars 1956, elle a eu un fils, Martin Despins, elle a pris pour époux, Raymond Bergeron le 1er septembre 1979. De cette union est née une fille, Candy. Sylvie, née le 21 février 1957. Elle prit pour époux, Benoît Bureau le 22 juillet 1978. De cette union est né un fils, Steve.

François, né le 20 novembre 1958.



Sylvie, François, Ginette, Diane



Gislaine

Gislaine, née le 26 mai 1960.

Ginette, née le 9 avril 1965, a été élue Reine du Carnaval Attikamègue de Sainte-Geneviève de Batiscan 1982.

famille ÉMILE COSSETTE



Emile et Clémence

Emile, né le 24 décembre 1941, fils d'André Cossette et de Gilberte Tremblay de Normandin, Lac-St-Jean, est arrivé à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1956. Il a pris pour épouse Clémence Gauthier, née le 11 juin 1941, fille d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte et de cette union sont nés deux enfants: Manon, le 26 octobre 1966 et Steeve, le 20 mars 1968.



Manon



Steeve

famille JEAN-PAUL DESPINS



Angèle Rivard



Côme Despins

Le 10 août 1923, dans le Rang Village Champlain, M. Côme Despins et son épouse Angéline Rivard avaient l'honneur d'annoncer la naissance de leur premier enfant - Jean-Paul - qui fut l'aîné d'une famille de 5 enfants, soient: Annette, décédée à l'âge de 7 ans, Alice, Maurice et Bruno.

M. Côme Despins était cultivateur comme la plupart des paroissiens de cette époque, mais dès l'âge de 9 ans, Jean-Paul se retrouva orphelin et dut prendre la relève sur la ferme pour aider sa mère à faire vivre ses frères et soeurs.

Très jeune, l'hiver, il alla travailler dans les chantiers de bûcherons comme charretier, le printemps, faisait la drave, l'été travaillait sur la ferme paternelle dont il en devint le propriétaire à l'âge de 22 ans, et fit de l'agriculture sa principale occupation. En plus, il remplit différentes fonctions dans plusieurs organismes agricoles, fut maraîchier et conseiller de 1970 à 1978 pour la paroisse de Sainte-Geneviève.



Ferme des ancêtres, construite en 1880

Le 22 juin 1949, Jean-Paul épousa Aline Massicotte née le 19 août 1926, fille d'Alfred (Freddy) Massicotte et d'Angéline Frenette. De ce mariage, nous pouvons compter aujourd'hui 5 enfants, soient: Jean-Pierre, né le 25 avril 1950 qui demeure à St-Narcisse avec son épouse Gaétane Veillette et ses 2 fils: Marc et Luc.

Lucie, née le 19 mai 1951, a épousé Yvan Grandmaison de St-Luc et ont maintenant 3 enfants: Stéphane, Patrick et Mélanie.

Hélène, née le 26 août 1955, mariée à Jean-René Trudel de St-Prosper, sont parents d'un garçon, Sébastien.

Céline, née le 19 avril 1960, travaille comme technicienne en laboratoire à Laval-des-Rapides.

Normand, né le 24 octobre 1967, est étudiant à la polyvalente de Sainte-Geneviève.



La famille



La maison, construite en 1963



La ferme, construite en 1975

famille GEORGES-A. DESNOYERS

Né à Saint-Vincent-de-Paul, dans le région de Montréal, le 25 mai 1942, fils de Albert Desnoyers et de Claire Filion, Georges-A. unit sa destinée le 8 octobre 1966 à Christiane Gravel, née à Saint-Eustache le 17 février 1942, fille de Victor Gravel et de Evelyne Gougeon. De cette union naquirent Natacha (11 ans), Violaine (9 ans) et Sébastien (6 ans).

Georges étant nommé régistrateur du bureau d'enregistrement, la famille s'installe à Sainte-Geneviève au début de l'année 1980, en achetant une maison plus que centenaire dans le rang du Village Jacob.

Dès leur arrivée, Georges et Christiane s'impliquent au sein de leur communauté. Georges devient membre du Club Optimiste, il est nommé vice-président pour l'année 1981-82, président pour l'année 1982-83. Christiane apporte également sa contribution en étant secrétaire de l'A.F.E.A.S. (1981-82), secrétaire de la Halte Garderie (1981-82, 1982-83), en plus elle apporte son aide à la bibliothèque.



famille JACQUES DESSUREAULT



Jacques, fils de Marie-Jeanne Massicotte et de Raymond Dessureault de Sainte-Geneviève. Micheline, fille de Gisèle Quessy et de Réal Cossette, également native de Sainte-Geneviève.

Le couple s'unit par les liens du mariage en août 1967 à Louiseville. Jacques enseigne à ce moment au secondaire au collège St-Louis de Louiseville. En 1970, un premier enfant naît de cette union, il s'agit d'une petite fille, Annie. En 1973, Jacques accepte le poste de conseiller pédagogique en français pour la Commission scolaire de Grand'Pré de Louiseville et de Chavigny de Trois-Rivières Ouest.

En 1975, une polyvalente ouvre ses portes à Sainte-Geneviève. Jacques devient alors directeur-adjoint de cette polyvalente. C'est ainsi que la petite famille revient à Sainte-Geneviève, son village natal. De 1975 à 1980, la famille habite à loyer dans une maison de la rue St-Joseph. En 1976, une autre petite fille vient enrichir la famille. Elle portera le nom de Karine. En 1980, Micheline et Jacques décident de se construire une maison qui est sise au 205, rue de l'Eglise. Durant la même année, un autre événement heureux vient combler le bonheur de la famille. En effet, Micheline donne naissance à une troisième petite fille qui se nommera Amélie.

Jacques est maintenant directeur de la polyvalente depuis deux ans. On espère demeurer longtemps à Sainte-Geneviève car il y fait bon vivre.

famille GAËTAN DESSUREAULT

Gaétan, né le 29 juillet 1918. Fils de Roland Dessureault et d'Albertine Veillette. Je suis le deuxième d'une famille de onze enfants. J'ai fait mes études primaires à la petite école de campagne, jusqu'en sixième année. Par la suite, j'ai travaillé dans le bois comme bûcheron, pour soulager la famille et aider aux plus jeunes. Par la suite, à l'âge de dix-sept ans, j'ai suivi un cours de six mois en comptabilité au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Rendu dans la vingtaine, j'ai suivi un cours de briqueteur, afin de fonder ma compagnie «Dessureault & St-Arnaud Ltée» en 1948, avec mon cousin Blaise St-Arnaud.



La famille

A trente et un ans, le 8 octobre 1949, j'ai épousé Claire Trottier née le 9 février 1928 à Champlain, fille de Raymond Trottier et de Louiselle Leblanc. Elle est la troisième d'une famille de six enfants. Mon épouse m'a secondé activement pendant plusieurs années, étant la secrétaire de notre compagnie d'entrepreneurs-briqueteurs. Et elle m'a supporté ultérieurement, lors d'acquisition de nouvelles entreprises, telles que les «Entreprises Energiques» pour la construction de tours, de 1967 à 1976 auxquelles est venue s'ajouter les «Entreprises Electriques» de 1974 à 1976 pour la fabrication et l'assemblage des tours. Ces deux dernières entreprises m'ont amené un peu partout au Québec, en Ontario et dans les provinces Maritimes. Ce fut une expérience enrichissante à tous les points de vue.

Pendant ce temps, notre famille s'est agrandie de trois enfants qui nous font honneur: Louiselle, Alain, marié à Luce Massicotte et Luc, auxquels s'ajoutent nos deux belles petites-filles: Annie et Geneviève Dessureault.

J'ai pris ma retraite à l'âge de 58 ans. Une retraite bien méritée après avoir été si longtemps loin des miens.

Aujourd'hui, je profite de la vie sur mon domaine aux Forges que je possède conjointement avec mon fils Alain. Une vie qui me rappelle les beaux souvenirs de mon enfance: la terre, le jardinage, la coupe de bois, la nature. Nous aimons beaucoup le sport, la chasse, la pêche ainsi que la Floride l'hiver où nous demeurons quatre mois. Je suis aussi membre fondateur et actif du Club Optimiste de Sainte-Genève.

Nos préférences et notre vie actuelle oscillent donc entre Sainte-Genève et la Floride, entourés des gens que nous aimons.



Luc



Annie, Geneviève

famille NESTOR DESSUREAULT

une famille de défricheurs



Germaine et Nestor



Les membres de la famille

Nestor Dessureault, né le 14 mars 1923 de Welly Dessureault de cette paroisse et de Cora Mathon de cette paroisse, a pris pour épouse Germaine Lefebvre de St-Prosper, née le 23 mars 1924, fille de Saül Lefebvre et de Maria Mottard, le 22 juin 1944.

De cette union sont nés:

Guy, né le 5 décembre 1945, a pris pour épouse Jocelyne St-Pierre. De cette union sont nés Philippe et Guylaine.

Denise, née le 12 mai 1947, a pris pour époux Denis Massicotte. De cette union sont nés Chantal et Steve.

Huguette, née le 29 juillet 1948, a pris pour époux Michel Bellavance. De cette union sont nés Josée et Ugo.

Pierre, né le 26 septembre 1949, a pris pour épouse Colette Ayotte. De cette union est né Eric.

Louise, née le 30 octobre 1950, a pris pour époux Marcel Cossette. De cette union sont nés Stéphane et Patrick.

Noël, né le 18 décembre 1951, est décédé le 21 septembre 1954.

Ginette, née le 15 mars 1953, a pris pour époux Normand Bergeron. De cette union sont nées Karine et Emilie.

Nicole, née le 22 juillet 1954, a pris pour époux Mario Jacques.

Thérèse, née le 24 janvier 1956, a pris pour époux Alain Despins.

Alain, né le 28 octobre 19??, a pris pour épouse France Masson.

René, né le 28 août 1959, a pris pour épouse Monique Beaupré.

Michel, né le 28 novembre 1960.

France, née le 22 avril 1963.

Danielle, née le 15 mai 1966.



CONSTRUCTION de deux ponts

STE-GENEVIEVE de Batisseau (DNC) — La municipalité de Ste Genevieve a obtenu du département des travaux publics l'octroi nécessaire à la construction de deux ponts, l'un de \$20 000 sur la terre de M. Nestor Dessureault. A tous les printemps, l'eau monte de 10 pieds emportant dans son sillage le pont. Pour faire face à ces désastres répétés, M. Dessureault devait enlever son pont qu'il reconstruisait à tous les ans en haut de la cote, pour le redescendre quand les eaux revenaient à leur niveau normal.

Pendant ce temps, M. Dessureault et sa famille traversaient en chaloupe à chaque fois qu'il fallait se rendre au village. Les propriétaires des terres avoisinantes empruntaient ce même chemin pour se rendre sur leur terre. Rappelons ici que M. Dessureault a déjà perdu un enfant dans cette rivière.

famille JOSEPH FRIGON



Ludger Frigon (1864-1934), Adiana Marchand (1875-1947)

Le 11 avril 1893, Ludger Frigon prenait pour épouse Adiana Marchand, tous deux natifs de cette paroisse. Après leur union, ils achètent une terre dans le 2^e rang à St-Narcisse de Champlain, où naissent trois enfants. Ils durent quitter cette paroisse et achètent une autre ferme, cette fois voisine de celle du père de son épouse, qui est depuis demeurée au nom des Frigon. Quatorze autres enfants se joignent à la famille.

En 1905, la demeure est complètement détruite par les flammes. Dans cet incendie, une petite fille de deux ans est brûlée à un tel point, qu'elle demeura deux ans sans marcher. Par miracle, à quatre ans, elle recommença à marcher. A vingt-deux ans, elle se fait religieuse de la Congrégation des Soeurs de la Providence. En mai 1976, Soeur Yvonne fête son 50^e anniversaire de vie religieuse. Elle vit encore, ainsi qu'Anne-Marie (célibataire), Benoît (célibataire) et Gérard (veuf).

Joseph, l'aîné des garçons, épouse le 11 avril 1923, Rose-Alma Belleville, native de Woonsocket, U.S. et qui, à l'âge de 17 ans, arrive avec son frère, Pierre Belleville («Pit»), pour demeurer à St-Prospier avec leur mère, Angéline Garneau, mariée en premières nocces à Gédéon Belleville et en secondes nocces avec Philippe Fraser. De cette union naquirent quatorze enfants dont treize sont encore vivants.

Isabelle, mariée à Germain Gravel: 7 enfants, dont 4 garçons et 3 filles, 6 sont encore vivants; Lucie, Thérèse, Johanne, André, Marc et Yves.

Constance, mariée en premières nocces à Paul Brouillette (décédé): 1 enfant, décédé; en secondes nocces à Robert Tremblay: 1 fille, Dany.

Yvonne, mariée à Richard Trudel: 1 fille, Nancy.

Léo, marié à Jeannine Massicotte: 1 garçon, Yvan et 1 fille, Line.

Thérèse, mariée à Donat Francoeur: 1 fille, Marylène; 3 garçons, Guy, Réal et Noël.

Marcel, marié à Armande Cossette: 2 filles, Francine et Diane; 3 garçons, Jean, Luc et Steeve.

Roger, marié à Irma Soucy: 1 garçon, Ricky et 1 fille, Sandra.

Denis, marié à Jeanine Jacob: 2 filles, Guylaine et Caroline.

Irène, mariée à Normand Guy: 3 filles, Linda, Suzanne et Patricia.

Rita, mariée à Claude Lacasse: 1 fille, Nathalie et 1 garçon, Sylvain.

Réjeanne, mariée à Ronald Lacasse: 1 fille, Malou.

Ludger, marié à Jocelyne Lacasse: 1 fille, Karina et 1 garçon, Sébastien.

Claudette, décédée.

Claude, marié à Murielle Dubois: 1 garçon, Vincent et 1 fille, Michèle.

Joseph (tout le monde l'appelle «Jo») s'établit sur la terre voisine de son père. Pour subvenir aux besoins de sa famille pendant les années de crise, Joseph, tout en cultivant sa terre, a dû exercer plusieurs métiers: opérateur au vieux moulin de la Rivière-à-Veillette, boucher, menuisier.



Joseph Frigon (1896-1960), Rose-Alma Belleville (1904-1978)

famille JOSEPH FRIGON (suite)



Famille de M. et Mme Joseph Frigon

Rose-Alma travaille à l'entretien de la ferme et à l'entretien ménager. De plus, couturière pour sa famille, du chapeau aux souliers, elle besogne du matin au soir sans relâche, et même elle est active dans diverses associations (il n'est pas nécessaire de dire qu'elle possède une bonne santé). Américaine de naissance, on a recours à elle pour la correspondance anglaise du coin. De caractère très jeune et joviale, elle aime chanter, danser et raconter de beaux contes. Car faut bien le dire, dans les années 1923 et après, la radio et la télévision ne sont pas dans les foyers ruraux, encore moins dans celui des humbles cultivateurs. A cette époque, les gens du voisinage se réunissent et s'amuse afin d'oublier les ennuis quotidiens. On dit: «Lorsqu'on danse et s'amuse, on oublie nos ennuis de chaque jour». Ainsi passe la vie; puis le 21 mai 1960, Joseph quitte ce monde. Par la suite, Rose-Alma vend la ferme à son fils, Marcel (qui vit toujours avec sa famille dans la maison paternelle), puis déménage à Montréal où après plusieurs années épousa en secondes noces Roméo Leroux. Rose-Alma alla rejoindre son époux le 21 novembre 1978, tous deux reposent dans le cimetière paroissial de Sainte-Geneviève. Le 6 janvier 1980, à l'âge de 75 ans, Roméo Leroux nous quitte lui aussi et est inhumé à St-Vincent-de-Paul de Montréal.

famille MARCEL FRIGON



Armande et Marcel

Marcel est né à Sainte-Geneviève de Batiscan le 10 juillet 1934. Il est le fils de Joseph Frigon, cultivateur de cette paroisse et de Rose-Alma Belleville.

Le 20 juillet 1957, il épousa Armande Cossette de St-Prosper de Champlain. Née le 1er mars 1934, elle est la fille d'Anthime Cossette et d'Annette Cloutier.

De cette union naquirent deux filles: Francine et Diane, puis trois garçons: Jean, Luc et Steeve. Soudeur de son métier, Marcel devint plus tard superviseur en soudure à l'usine Captel à St-Luc-de-Vincennes.



famille HENRI-PAUL FRIGON



Photo de noces de Henri-Paul et Florina

Henri-Paul Frigon (1914-1978) est né à Sainte-Geneviève. Fils de Philippe Frigon, cultivateur, il était le cadet d'une famille de douze enfants. Il est un des descendants de François Frigon qui s'établit à Batiscan vers 1668. Henri-Paul épouse en 1941, Florina Croteau, native de St-Prospér. (Le nom de sa grand-mère, Mme Philippe Croteau, figure dans l'histoire du Canada comme l'une des pionnières de la colonisation dans l'Abitibi). En 1943, ils font l'acquisition, à Sainte-Geneviève, d'une ferme qu'ils exploitent jusqu'en 1968.

Leur famille compte six enfants et neuf petits-enfants.

Normand, l'aîné, et son épouse Monique Cossette sont établis à Sainte-Geneviève avec leurs enfants Sylvain et Marc.

Marcel et son épouse Barbara Perreault sont établis au Cap-de-la-Madeleine avec leurs enfants Annie, Jean et Jason.

Ghislain fit sa profession religieuse chez les F.I.C. en 1972. Il est maintenant à Pointe-du-Lac.

Jacques et son épouse Claire Renaud sont établis à Ottawa avec leurs fils Patrick et Michel.

Aurèle, époux de feu Hélène Gravel, est établi à St-Louis-de-France avec ses enfants Dany et Geneviève.

Denise, la cadette, et son mari Gilles Bordeleau sont établis à Ste-Marthe-du-Cap.

Normand assure la relève sur la ferme paternelle qui, depuis 1968, a pris beaucoup d'expansion. La Ferme Genevoise est une entreprise laitière qui compte près de 150 bêtes et une superficie de 300 acres.



La famille



La Ferme Genevoise

famille GÉRARD FRIGON



Les grands-parents



La famille

Les grands-parents que nous voyons sur la photo sont nés à Sainte-Geneviève de Batiscan, leurs noms: Ludger Frigon, fils de Hubert Frigon, marié le 11 avril 1893 à Edina Marchand.

Gérard Frigon, fils de Ludger Frigon, est né à Sainte-Geneviève de Batiscan le 20 novembre 1906. Il s'est marié à St-Prospér de Champlain le 21 avril 1937 à Hélène Leduc et de cette union sont nés dix enfants, dont huit sont mariés: Jean-Guy, marié à Marie-Ange Bordeleau de St-Stanislas; Lise à Réjean Brouillette de Sainte-Geneviève de Batiscan; Jeanne-d'Arc à Gaston Ebacher de St-Prospér; Céline, mariée à Michel Cossette de St-Prospér; François, marié à Marie-Andrée Rivard de Sainte-Geneviève de Batiscan; Monique à Daniel Longtin de St-Lin; Huguette à Michel Montambeault du Cap-de-la-Madeleine; Nicole à Maurice Ouellette de Ste-Françoise; Diane et Pierre Frigon et sa petite amie Diane Jacob. Sur la photo, il y a les deux soeurs de Gérard Frigon, Sr Yvonne Frigon et Anne-Marie, ainsi que son frère Benoît.

La famille compte sept petits-enfants: Yvon Brouillette, Stéphane et Jonathan Ebacher, Eric Frigon, Yannick Montambeault, Jean-François Frigon et Pierre-Luc Cossette.

Gérard étant agriculteur, la ferme paternelle est passée de père en fils, soit à Jean-Guy. Nous voyons les bâtiments de ferme sur la photo. Et la relève agricole présente, et peut-être future.



Gérard et Hélène, 1937



La ferme



Marie-Ange, Jean-Guy et Eric

famille DENIS FUGÈRE



La famille

Arrivés de Rouyn-Noranda, les Fugère s'établissent à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1971.

Denis est natif de St-Georges de Champlain, et est descendant de Tancrède et Euclide Fugère de St-Luc de Vincennes et Diane a connu le jour à Rouyn-Noranda.

Mariés depuis deux ans, Diane et Denis laissent derrière eux parents et emplois; Diane, secrétaire dans un bureau d'architecte et Denis, inspecteur en hygiène, pour se lancer en affaires avec l'achat du magasin de M. Noël Maillot, une épicerie-boucherie. •

Quelques années plus tard, soit en 1974, ils acquièrent l'autre magasin, celui de M. Renaud Trudel, qu'ils opèrent toujours.



Le premier commerce

Après ces douze ans, Diane et Denis comptent sur une bonne relève avec leur fils et trois filles qui sont tous nés à Sainte-Geneviève. Dominic a 9 ans, Isabelle 5 ans, Madeleine 4 ans et la petite dernière, Christiane 2 mois.

Nos implications à la vie communautaire:

Denis: Président-fondateur du Club Optimiste.
Membre du comité d'implantation du C.L.S.C.
Directeur et président au conseil du C.L.S.C.

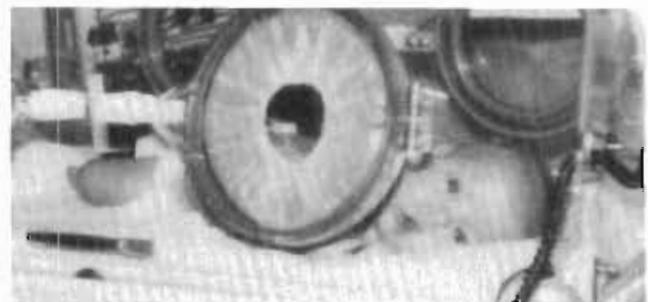
Diane: Membre du Comité d'école et de parents.
Garderie, membre du conseil
Présidente de la Garderie
Ligue Allaitement - A.F.E.A.S. - Comité d'école

Un peu d'histoire!!!

Il y a eu d'autres Fugère à Sainte-Geneviève puisque dans le livre de Sainte-Geneviève on note que le premier président de la Commission scolaire 1847 se nommait Fugère (Joseph).



Le commerce actuel



Christiane

famille YVETTE GAUTHIER-BARIBEAU

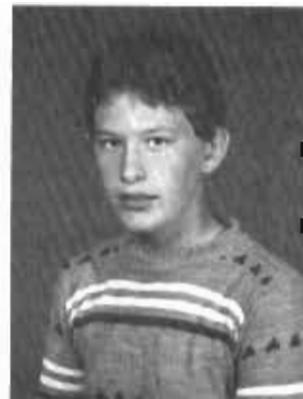
Thimothée, fils de Clair Gauthier et d'Alma Ayotte d'Hérouxville est né le 27 janvier 1922, il faisait partie d'une famille de cinq enfants dont trois garçons et deux filles. Il devint orphelin de mère à l'âge de 12 ans. A ce bas âge, il arrive à Sainte-Geneviève à la recherche d'un travail prématuré qu'il trouve chez les cultivateurs de la paroisse. Le temps passe et le goût du bois prend le dessus de toutes ses activités. C'est ainsi qu'il se retrouve bûcheron pendant quelques années avec ses frères cadets. Entre-temps, il courtise une jeune fille de la paroisse et c'est à 24 ans, soit le 26 décembre 1946, qu'il unit sa destinée à Yvette Despins, née le 20 juin 1929, fille de Théodore Despins et de Bernadette Adam.

Le 18 juin 1956, Thimothée, lors d'un accident de travail au chargement du bois de pulpe à Batiscan, où il est engagé par la Cie Simard, quitte sa famille la laissant ainsi sans chef de soutien. Après 10 ans de deuil, Yvette prend pour époux Daniel Baribeau, célibataire, soudeur de métier, le 3 septembre 1966. De là, deux fils naissent, soit Stéphane le 2 octobre 1968 et Eric, le 13 juin 1970. Le 5 mars 1979, la maladie terrible qu'est le cancer vint chercher son deuxième époux, la laissant avec deux jeunes en bas âge.



Charlotte, Michel, Yvette, Normand, Ruth

On compte de cette union quatre enfants, soit Michel, né le 8 octobre 1947, qui exerce le métier de soudeur, résidant à Sainte-Geneviève, épouse Monique Lefebvre le 10 octobre 1970. De ce mariage, ils ont deux filles prénommées Annie, née le 9 août 1972 et Martine, née le 25 juin 1974. Leur deuxième fils, Normand, célibataire, né le 7 juillet 1949, demeurant à St-Hubert travaille comme aide-infirmier depuis 8 ans dans le même hôpital sur la Rive Sud de Montréal. Une fille, Ruth, née le 9 avril 1952, devenait coiffeuse durant cinq ans avant d'épouser Guy Rivard le 15 juillet 1972, et habite au Cap-de-la-Madeleine. Enfin, Charlotte, célibataire, née le 26 mars 1956, secrétaire de profession pour une compagnie de téléphone et domiciliée au Cap-de-la-Madeleine.



Stéphane



Eric

famille URGEL GAUTHIER



Urgel et Dorina

Je vous présente les membres de ma famille:

Urgel Gauthier, né le 20 mai 1903, fils de Philippe Gauthier de cette paroisse et d'Exilda Lahaie de St-Luc-de-Vincennes. Il a pris pour épouse Dorina Massicotte, née le 7 août 1910, fille de Donat Massicotte de cette paroisse et de Marie-Louise Baudry de Ste-Anne-de-la-Pérade.

De cette union sont nés:

Bruno, né le 15 juin 1928, a pris pour épouse Pauline Carignan. De cette union est né un fils: Gilles.

Jeannette, née le 4 novembre 1929, a pris pour époux Emilien Quessy. De cette union sont nés quatre enfants: Solange, Lina, René et Luc.

Juliette, née le 27 mai 1931, décédée à l'âge de cinq mois.

Archille, né le 18 juillet 1932, a épousé Cécile Bergeron.

Ovila, né le 25 septembre 1933, décédé à trois mois.

Ovila, né le 10 octobre 1934, décédé à trois semaines.

Juliette, née le 8 novembre 1936, a épousé Jean-Baptiste Meunier. De cette union sont nés trois enfants: Roger, Jean-Marc et Stéphane.

Yvette, née le 5 janvier 1938, a épousé Alphonse Béland. De cette union sont nés deux enfants: Pierre et Dany.

Julienne, née le 31 août 1939, célibataire.



Les enfants

Clémence, née le 11 juin 1941, a épousé Emile Cossette. De cette union sont nés deux enfants: Manon et Steve.

Ovila, né le 25 septembre 1942, a épousé Gislaine Pelletier. De cette union sont nés deux enfants: Annick et Yvan.

Thérèse, née le 21 février 1944, a épousé Jean-Claude Trottier. De cette union sont nés trois enfants: Sylvain, Julie et Mario.

Bernard, né le 14 mai 1945, a épousé Michelle Limoge. De cette union est né un fils: Eric.

Donat, né le 7 octobre 1946, a épousé Mariette Désilets. De cette union sont nés deux enfants: Sinthia et Dominic.

Urgel junior, né le 15 mai 1948, a épousé Lise Harnois. De cette union sont nés trois enfants: Johnny, Sonia et Mélanie.

Léo, né le 10 novembre 1949, a épousé Lucie Cadoret. De cette union sont nés quatre enfants: Christian, Sophie, Patrick et Véronique.

Marcel, né le 25 avril 1951, a épousé Jeannine Mongrain. De cette union sont nés deux enfants: Nathalie et Cathia.



Les petits-enfants

famille URGEL GAUTHIER junior



Urgel et Lise

Je suis né à Sainte-Geneviève de Batiscan le 15 mai 1948, fils d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte de cette paroisse. Je suis le huitième garçon d'une famille de dix-sept enfants.

Le 31 août 1968, j'épousais Lise Harnois fille de Josephat Harnois et de Germaine Corriveau de Trois-Rivières.

De cette union naissent trois enfants: Johnny né le 2 juillet 1969, Sonia le 7 octobre 1974 et Mélanie le 14 avril 1977.

J'ai bâti le toit familial au 81, Rivière-à-la-Lime que j'ai vendu en novembre 1979. En mai 1980, j'ai acheté une maison située au 70, rue Principale où je demeure présentement. Mon métier est celui de camionneur pour la compagnie Dessureault & St-Arnaud depuis dix ans. Lise, en plus d'être reine du foyer, travaille depuis 10 ans à la Ferguson Atlantic de Trois-Rivières.



Sonia



Johnny



Mélanie

famille DONAT GAUTHIER



Donat et Mariette

Fils d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte. Je suis né le 7 octobre 1946 à Sainte-Geneviève de Batiscan. J'ai pris pour épouse Mariette Desilets, fille d'Hector Desilets et de Lucienne Hamelin de St-Narcisse, le 17 juillet 1971. Nous avons deux enfants: Cinthia, né le 13 juillet 1973 et Dominic, né le 2 mai 1977 et nous demeurons sur le bien paternel.



Notre maison



Cinthia et Dominic

famille LÉO GAUTHIER

Fils d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte de la dite paroisse. Neuvième garçon d'une famille de dix-sept enfants, né le 10 novembre 1949. A pris pour épouse Lucie Cadoret du Cap-de-la-Madeleine le 26 août 1972, fille de Louis Cadoret et de Cécile St-Louis.

De cette union sont nés quatre enfants: Christian, le 20 décembre 1973, Sophie, le 19 novembre 1975, Patrick, le 20 décembre 1978 et Véronique, le 8 octobre 1982.



Lucie et Léo



Sophie, Patrick, Christian

Je me suis établi à Sainte-Geneviève le 15 août 1976 après avoir acheté une maison de Claude Massicotte. Un incendie rasa ma demeure le 25 décembre 1978 et j'ai rebâti au même endroit, c'est-à-dire au 260, Rive Nord, Sainte-Geneviève de Batiscan.

famille MARCEL GAUTHIER

Je suis né le 25 avril 1951, fils d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte de cette paroisse. Cadet d'une famille de dix-sept enfants. J'ai pris pour épouse Jeannine Mongrain, fille d'Hervey Mongrain et de Marie-Claire Lacoursière le 13 juillet 1972. De cette union naquirent deux filles: Nathalie, le 20 décembre 1973 et Kathia, le 17 décembre 1977. Je suis journaliste et je travaille sur la construction depuis 1973.



Nathalie



Kathia



Marcel et Jeannine

famille GERMAIN GRAVEL



Alfred Gravel, Justine Cossette



Germain et Isabelle



Gédéon et Angéline Belleville,
grands-parents maternels d'Isabelle

Le 16 juin 1920, Alfred Gravel et Justine Cossette unissaient leur vie et neuf enfants naquirent de cette union, dont huit sont encore vivants.

Au décès de son épouse, Justine, le 24 octobre 1936, l'aînée de la famille, Cécile, prit le rôle de mère et les autres filles remplirent cette fonction chacune leur tour, jusqu'au mariage d'Alfred avec Gabrielle Cossette-Fiset.

Germain, un des fils, commença très jeune à travailler sur la ferme avec son père, et le cours qu'il suivit à l'École d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade renforça son idée d'avoir sa propre ferme. Le 24 août 1946, il prenait pour épouse Isabelle Frigon, fille de Joseph Frigon et de Rose-Alma Belleville, petite fille d'Angéline Garneau et de Gédéon Belleville. Les nouveaux époux achetèrent la ferme de Prime Frigon à Sainte-Geneviève de Batiscan afin de fournir un foyer à leur progéniture. Sept enfants vinrent chacun leur tour agrandir la famille. Trois filles et trois garçons vivent encore.

Les bâtiments étant très âgés, Germain dut exercer ses talents de menuisier durant de nombreuses années tant pour lui que pour les autres. Et, en 1961, il construisit une nouvelle maison pour abriter sa famille. En plus de sa ferme, Germain s'occupa de nombreuses associations; président des Lacordaires dans les premières années, Comité d'école, conseiller scolaire, commissaire, directeur de l'U.P.A. du secteur et aujourd'hui, vice-président de l'U.P.A.

Isabelle ayant reçu une grande richesse, la santé, s'occupe aux travaux de la maison et de la ferme. Elle fait sa couture (au point d'en user son moulin).

Angéline Garneau qui perdit son 2^e époux, Philippe Fraser, le 10 mai 1938, vint habiter avec la famille Gravel jusqu'à son décès en 1971. Depuis, Isabelle continue toujours de s'occuper des personnes âgées. Elle héberge sa tante (Anne-Marie, 84 ans) et son oncle paternel (Benoît Frigon, 80 ans). Durant dix ans, elle s'occupa du comité d'école. Etant très active, elle devient vendeuse et gérante d'une compagnie de produits ménagers. Maintenant, elle est présidente de l'A.F.E.A.S. et de La Femme collaboratrice de son mari. Elle agit aussi au sein de la Croix-Rouge. Responsable de la paroisse. Activités: responsable de la localité, secours aux sinistrés, service jeunesse, financement.



Maison actuelle



Maison ancestrale

famille GERMAIN GRAVEL (suite)



Lucie, Claude, Kathleen, Nadia



André, Gaétane, Mélanie, Julie



Prudent, Thérèse, Martin, Mireille

Les enfants ont quitté le foyer familial (bien qu'ils y reviennent très souvent).

Lucie, mariée à Claude Paquette, deux filles: Kathleen, Nadia. André, marié à Gaétane Perreault, deux filles: Mélanie, Julie. Thérèse, mariée à Prudent Cossette, un garçon: Martin, une fille: Mireille. Johanne, Marc et Yves.

Ainsi s'écoule les années en puisant ici et là les joies et les richesses de la vie, en côtoyant les jeunes et les vieux.



Marc, Johanne, Yves

famille JEAN-MARIE GERVAIS, THÉRÈSE ST-ARNAUD



Jean-Marie et Thérèse

Elzéar Nobert, grand-père de Thérèse St-Arnaud, acheta en août 1908, au prix de 975 \$, une maison sise au numéro 201, rue Principale, face à la rivière Batiscan. Cette maison avait abrité le premier bureau d'enregistrement. Elzéar Nobert épousa le 15 février 1873, Marie-Elise Houde; le couple, étant parrain et marraine de Marie-Anne Gervais, adoptèrent cette dernière lors du décès de sa mère.



Marie-Elise Houde, Marie-Anne Gervais

famille JEAN-MARIE GERVAIS, THÉRÈSE ST-ARNAUD



Elzéar Nobert, âgé de 80 ans

Marie-Anne Gervais épousa Evariste Trudel. Ces derniers, n'ayant pas d'enfant, adoptèrent à leur tour, avec la bénédiction des époux Nobert, Thérèse St-Arnaud âgée de 10 mois. Les parents de Thérèse St-Arnaud étaient Clara Dessureault, décédée à l'âge de 29 ans et Josaphat St-Arnaud. Au décès de Clara, trois autres enfants étaient privés de leur mère: Isabelle, André et Henri-Paul.

Avec ses parents adoptifs, Thérèse vécut une enfance de rêve. Elle fut entourée d'amour, de tendresse, de dévouement et la joie de vivre régnait dans la famille.

Jean-Marie Gervais et Thérèse St-Arnaud s'épousèrent en 1941. De cette union naquirent trois filles: Micheline, ayant un fils, Maxime; Lorraine, ayant une fille, Sophie et Gaétane, ayant deux enfants, Annie et Jean.

Micheline est graduée en musique de l'Université Laval. Elle fut tour à tour: présidente de l'Association de l'École de musique; présidente de l'Association des musiciens éducateurs de Montréal; présidente du congrès provincial de la Fédération des Associations des musiciens et éducateurs du Québec; enseignante au Collège Jésus-Marie à Sillery, Québec; hôtesse au pavillon du Québec lors de l'Exposition universelle de Montréal en 1967.



Josaphat St-Arnaud, Clara Dessureault



Evariste Trudel, Anne Gervais



A gauche, Thérèse

famille JEAN-MARIE GERVAIS, THÉRÈSE ST-ARNAUD (suite)



1re rangée: Thérèse, Henri-Paul
2e rangée: Isabelle, André

Lorraine est diplômée de l'Institut familial des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, graduée en enfance inadaptée et bachelière en lettres.

Gaétane est bachelière en français et fut présidente de plusieurs associations. Elle est l'épouse de Yvan Dubeau.

Jean-Marie Gervais est le fils de Aldem Gervais et d'Amabilis Gagnon.

Les parents, tout comme les enfants, ont eu le bonheur et l'occasion d'effectuer de nombreux voyages. Les enfants ont visité entre autres, le Canada, les états du sud de l'Amérique, la Suisse, l'Allemagne, la France. Les parents ont voyagé au Canada, au Mexique et aux Etats-Unis où ils ont visité la maison de Jacqueline Bouvier et l'église où elle épousa John Kennedy.

J'ai aussi visité l'exposition d'Osaka, au Japon en 1970. Pendant ce voyage j'ai fait escale à New Delhi, à Bangkok, Thaïlande, au Portugal et à Hawaï. La visite de la Terre-Sainte et Saint-Pierre de Rome m'ont particulièrement impressionnée. Notre 40e anniversaire de mariage fut l'occasion d'un voyage dans les Maritimes.



Aldem Gervais et son fils, Daniel



Yvan



Gaétane



Jean



Annie



Mme Gervais à Osaka



Micheline et Maxima



Lorraine



Sophie



La maison, près du site où étaient les forges

La famille Héroux, dont le premier ancêtre au Canada est arrivé avec le régiment de Carignan-Salières, ne s'est établie dans la paroisse de Sainte-Geneviève que dans les années 1920. On retrace toutefois très tôt leur arrivée en Mauricie. En 1709, Pierre, mon ancêtre, était déjà concessionnaire d'une terre dans la partie du fief de Grosbois, relevant de la seigneurie de Grandpré, maintenant Yamachiche, et y résidait.

On peut suivre cette famille dans ses déplacements vers St-Timothée d'Hérouxville, ensuite Batiscan, lieu de naissance de mon père et finalement Sainte-Geneviève, suite au remariage de ma grand'mère.

En 1935 avait lieu à Sainte-Geneviève le mariage de mon père, avec Blanche Massicotte, descendante à la huitième génération de Jacques Massicotte, premier ancêtre des nombreuses familles Massicotte de notre région.

Du côté maternel, je suis apparenté aux familles Baril, Trottier, St-Arnaud, Marchand et Gauthier, donc, un bon nombre des pionniers de la paroisse.

Parti de Sainte-Geneviève en 1949 avec ma famille, je suis revenu m'y établir définitivement en 1974, suite à l'achat en 1972 d'un terrain appartenant à M. le curé Lesage. J'y ai construit une résidence sur les bords de la rivière Batiscan, au rang des Forges.

Je crois participer ainsi à l'oeuvre ancestrale en réanimant le rang des Forges, l'un des plus populeux, du temps des forges de Sainte-Geneviève, mais délaissé graduellement par sa population au cours du dernier siècle.

famille MAJORIQUE HÉROUX

En 1904, Majorique est né le 16 octobre à Desoronto (Ontario). Très jeune, il déménage à Grand'Mère pour y grandir.

En 1920, aventurier et voyageur, il parcourt l'Ouest Canadien et les Etats-Unis, par la suite pour revenir à Grand'Mère.

En 1942, il travaillait sur la construction et épousa Marie-Reine Mercier de Ste-Marie de Beauce le 3 octobre, couturière dans une industrie de souliers, et de cette union naquirent trois enfants: Denis, 19 janvier 1944; Ghislaine, 6 avril 1952 et Céline, 22 août 1953.



M. et Mme Majorique Héroux en 1942

En 1954, ils déménagent à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 1er juin, et achètent une terre agricole, ils avaient 12 vaches, des poules et des porcs.

En 1961, on commence à élever des dindes, par l'entremise du Couvoir de Batiscan.



Les dindes

En 1966, nous avions soixante-dix bêtes à cornes; la terre est vendue au Camping Robinsor, Majorique n'étant plus capable de travailler. Donc, maintenant nous nous occupons seulement de l'élevage des dindes.

En 1972, Ghislaine a épousé Yvon Léveillée (sœur) de Grand'Mère le 26 août; ils ont deux enfants: Eric, 19 décembre 1974 et Isabelle, 9 septembre 1977.



Ghislaine, Yvon et leurs enfants

Céline, fonctionnaire provincial et célibataire, aime beaucoup la chasse et la pêche dans ses instants de loisirs.



Céline

famille DENIS HÉROUX

En 1970, Denis, fils unique, devient propriétaire d'une partie de la ferme familiale.

En 1975, le 6 septembre, Denis épouse Diane Arcand (St-Tite) au huitième festival Western de St-Tite, nous avons deux enfants: Valérie, 31 décembre 1978 et Michael, 12 septembre 1981.



Denis et Diane

En 1978, la ferme évoluait, je construisis un troisième poulailler pour la production de la dinde.

En 1980, nous demeurions dans une maison mobile, depuis notre mariage, aujourd'hui, nous sommes construits. Je crois que notre ferme est à son rendement maximum.



Valérie et Michael

famille ROBERT JACOB



En 1922, le 3 octobre, est né à Sainte-Geneviève de Batiscan, Robert Jacob, fils d'Irénée Jacob et d'Eva Mascotte.

Le sixième d'une famille de onze enfants, il quitta la maison paternelle à l'âge de dix-sept ans pour occuper plusieurs emplois. Depuis dix-neuf ans, il travaille pour son frère J.-Arthur Jacob, pharmacien.

En 1950, il épouse Rolande Baril, fille d'Alfred Baril et de Dulice Rivard.

Très impliquée dans son milieu, elle sera tour à tour marguillier, secrétaire de C.A.C.P., vice-présidente de l'A.F.E.A.S. et elle siégera au Conseil d'administration

comme représentante des usagers au C.L.S.C. des Chenaux.

Trois filles et un garçon naissent de cette union:
Denise (1951), pharmacienne.
Odette (1954), sociologue et travailleuse sociale.
Lucie (1961), étudiante en Pharmacie à l'Université Laval.
Benoît (1963), étudiant au Cégep de Trois-Rivières.



famille AUGUSTIN JACOB



Augustin Jacob et Marie-Ange Veillette (1920)

Un célèbre écrivain a dit que c'était un devoir patriotique de connaître la lignée de ses ancêtres. Jean Jacob, ancêtre des familles Jacob naquit à St-Pierre, diocèse de Tours en Touraine (France). De militaire qu'il devait être, ayant participé au siège de Québec, il obtint des Jésuites, une concession de quatre arpents de front à la Rivière-à-Veillet en 1764. Il eut quatre fils de son mariage à Angélique Massicotte. Leurs descendants se répandirent dans le district trifluvien, à Sainte-Geneviève, St-Prosper, St-Stanislas, St-Tite, St-Narcisse, St-Maurice, Saint-Adelphe, St-Séverin, Shawinigan, etc. Nous en retrouvons à Montréal, en Abitibi et à Meriden (Connecticut).

Augustin, fils de Zénophile et de Joséphine Hivon naquit à St-Prosper le 18 mai 1897. Il épousa Marie-Ange Veillette à Sainte-Geneviève le 1er septembre 1920. Il décéda le 8 juillet 1976. De cette union naquirent treize enfants dont cinq moururent en bas âge.

Descendants:

Mariette, née en 1921, mariée à Wallace Brouillette. Petits-enfants: Yves, Solange, Claude, Marie. Arrière-petits-enfants: Benoît, Luc, Catherine et Jean-François.

Marcelle, 1924, mariée à Charles Bronsard. Petits-enfants: Michel, Lyne, Pierre. Arrière-petits-enfants: Pascale, Luc.

Denis, 1930, décédé en 1956.

André, 1932, marié à Marylène Léveillée. Petits-enfants: Éric et Sylvie.

Rita, 1933, mariée à Jules Paquin. Petits-enfants: Johanne, Jean-Marc, Pierre et François. Arrière-petite-fille: Catherine.

Jean, 1934, marié à Suzanne Mathon. Petit-fils: Daniel.

Marie, 1936, mariée à Robert St-Arnaud. Petits-enfants: Louis, Jacques, François.

Louison, 1938, marié à Nicole Veillette. Petit-fils: Louis.

À NOS AÏEUX...

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie.
Parmi les plus beaux noms, leur nom est le plus beau
Toute gloire, près d'eux passe et tombe éphémère
Et comme ferait une mère
La voix d'un peuple entier les berce en leurs tombeaux.
(Victor Hugo)*



50e anniversaire de mariage de Augustin et Marie-Ange, en 1970

famille ERNEST JACOB ET FILS



M. et Mme Irénée Jacob

Le premier ancêtre à partir de France pour venir au Canada fut Jean Jacob. Il naquit en 1736 à St-Pierre, diocèse de Tours en Touraine, du mariage de Pierre Jacob et d'Anne Joyeux. Arrivé au pays, il épousa en 1764 à Batis-can, Angélique Massicotte, fille de Jean Massicotte.

Descendant de la troisième branche, Ernest est de la troisième génération. Fils de Laurent Jacob, marié en secondes noces avec Judith Rivard, il est l'aîné de six enfants. Il est né le 14 mars 1857. Il épousa Victoria Massicotte le 24 janvier 1882; ils eurent douze enfants, huit vivants:

Maria, religieuse chez les Clarisses de Valleyfield. Emile, Irénée, Marie-Louise, débuta ici comme institutrice; Arthur, prêtre chanoine, ordonné à Sainte-Geneviève, s'occupa activement de la reconstruction de l'église incendiée et des écoles de rang; Antonio; Ernest, prêtre chanoine, fut ordonné ici, ses préférences pour la classe agricole l'amènèrent à occuper le poste d'aumônier diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs; Benoît, devint médecin spécialiste, pratiquant aux Trois-Rivières.

Ernest, fut président de la Commission scolaire, il était cultivateur, propriétaire d'une beurrerie, de plusieurs terres à bois, d'un moulin à scie. Avec trois de ses fils, Emile, Irénée, Antonio, il forma une compagnie. Tandis qu'Emile et Irénée travaillaient ici, Antonio avait la charge d'une cour à bois aux Trois-Rivières. Emile, marié à Alice Massicotte, sans enfant, éleva son neveu. Irénée naquit le 23 octobre 1888, il épousa Eva Massicotte le 7 janvier 1914, treize enfants sont nés, dont onze vivants:

Victorin marié à Yvette Houde (elle fut conseillère de l'Age d'Or et présidente du mouvement Lacordaire pendant cinq ans), père de quatre enfants, fut maire, commissaire d'école, président de la Commission scolaire.

Marie-Claire mariée à Maurice Bernier, (trois enfants) demeure à Shawinigan.

Elisabeth, mariée à Léo Rivard (deux enfants) elle rendit service comme marguillier.

Jean-Paul, marié à feu Claire Veilleux (sept enfants), fut conseiller municipal.

Geneviève, Soeur de l'Assomption à Nicolet.

Robert, marié à Rolande Baril (quatre enfants).

Claude, marié à Ethelle Baribeau (quatre enfants).

Colette, mariée à Bérard Nobert (deux enfants) enseigna ici pendant dix ans.

Lucie, mariée à Silien Dessureault (quatre enfants).

Jean-Arthur, marié à Liette Thivierge (deux enfants) demeure aux Trois-Rivières.

Thérèse, mariée à Hubert Gravel (deux enfants) demeure à Montréal.

Tous les fils d'Irénée ont travaillé à la ferme et au moulin à scie. Ne comptant pas les heures, ils recevaient un salaire bien minime tout en acquérant l'amour du travail.

famille JEAN-PAUL JACOB



«Je suis la cadette de la famille Jacob, j'ai voulu citer notre vie, nos bonheurs et nos peines à la mémoire de ma mère si chèrement aimée et à mon père que j'adore.» Madeleine.

Le 12 novembre 1919, Eva Massicotte, épouse d'Irénée Jacob, donne naissance à un quatrième enfant (d'une famille de 13) que l'on prénomme Jean-Paul. En 1934, à l'âge de 15 ans, après avoir terminé ses études secondaires, Jean-Paul débute sur le marché du travail par un emploi au moulin à scie, propriété de Ernest Jacob et Fils. En 1939, la déclaration de la guerre bouleverse la population. Ne pouvant travailler dans l'armée pour des raisons médicales, Jean-Paul travaille au Cap-de-la-Madeleine pendant six ans en tant que machiniste pour l'usine de fabrication d'obus «Electric Steel». En 1945, Jean-Paul unit sa vie à celle de Marie-Claire Veilleux, fille d'Adélarde Veilleux et de Léonide Lepage (alors décédée depuis 1943) de Sainte-Geneviève. Leur mariage est célébré à Sainte-Geneviève le 24 juin 1945; dès lors le nouveau foyer s'installe à Montréal où Jean-Paul possède un emploi pour une entreprise de construction. Le ménage s'établit donc au coin de la rue Mont-Royal et De Laroche pour une période d'un an.

Peu de temps avant de déménager à Trois-Rivières, Marie-Claire donne naissance à une fille, Louise. C'était en juin 1946. En l'an 1947, la famille est de retour à Trois-Rivières et établit domicile dans le quartier Ste-Marguerite, sur la rue Comtois. Durant sept ans, Jean-Paul travaille comme conducteur d'autobus pour la Shawinigan Water and Power jusqu'en 1950 et pour Carrier et Frères. Pendant ces sept années, la famille s'agrandit de trois enfants: Yves, Luce et Diane.

En 1953, Jean-Paul et Marie-Claire retrouvent leur paroisse d'origine, soit Sainte-Geneviève de Batiscan et s'installent dans l'ancienne beurrerie-fromagerie appartenant à son grand-père. Les propriétaires de la ferme Ernest Jacob et Fils sont le père et les oncles de Jean-Paul qui y travaille pendant environ 9 ans jusqu'à ce que la succession la lui lègue.

De 1953 à 1956, trois enfants s'ajoutent, soit Micheline, René et Madeleine.

Lors d'une nuit d'orage de septembre 1962, la foudre tombe sur la résidence familiale; la famille s'éveille en sursaut par le vacarme du fracassement des vitres; le filage électrique est détruit; les appareils électriques branchés sont tous détruits; les portes et les lavabos sont arrachés. La maison n'étant plus habitable, Jean-Paul et Marie-Claire décident donc de reconstruire au même emplacement. La famille séjourna pendant la période de construction chez «Grand'mère Jacob», qui habitait voisin de la ferme, jusqu'en décembre, date à laquelle la nouvelle demeure fut prête. En 1964, la ferme fut reconstruite car l'ancienne bâtisse était trop âgée et n'était plus fonctionnelle. En plus de tout le travail que peut comporter le métier de cultivateur, papa a travaillé au déneigement des cours durant l'hiver et il conduit les autobus scolaires depuis 1966.

En novembre 1971, un grand malheur frappe la famille. Après une grave opération au cerveau et un long séjour à l'hôpital, notre mère mourut à l'âge de 50 ans. Elle laisse un vide immense dans notre coeur et notre demeure. Désespéré et affecté à l'extrême, chacun se redresse de cette épreuve péniblement. Malgré ces grands malheurs, la vie doit continuer.

La vie sociale de papa est fortement active: commissaire à la Commission scolaire de Sainte-Geneviève pendant deux à trois ans; directeur pendant deux ans de la Société Coopérative Agricole de Sainte-Geneviève et président de l'Union Catholique des Cultivateurs de Sainte-Geneviève pendant deux ans; administrateur sur le comité de direction de la Caisse populaire; conseiller municipal pendant quatre ans.

En juillet 1981, Jean-Paul vend sa ferme à son fils René qui y travaille déjà depuis plus de dix ans. Jean-Paul continue à travailler sur la ferme avec son fils René et de plus est conducteur sur les autobus scolaires. Les enfants l'adorent. Ses enfants sont fiers de lui donner des petits-enfants:

Louise, mariée à Pierre Bronsard originaire de Sainte-Geneviève: martin, Annie et Sébastien.

Yves, marié à Louise Gamache originaire de Sainte-Geneviève: Edith et Valérie.

Diane, mariée à Michel Brodeur originaire de Shawinigan: Julie.

René, marié à Diane Beaupré originaire de St-Prosper: Philippe.

Sans oublier, Luce, Micheline et Madeleine, mariée à Alain Magny originaire de Sainte-Geneviève.



famille VICTORIN JACOB

Victorin, fils d'Irénée Jacob et d'Eva Massicotte, né en 1915, a épousé Yvette Houde en 1937.

De cette union sont nés quatre enfants:

Janine, mariée à Denis Frigon de Ville d'Anjou.

Michel, marié à Lyse Palin de Trois-Rivières.

Nicole, mariée à Laszlo Varga de Repentigny.

Françoise, mariée à Pierre Moreau de Trois-rivières.

En 1962, il accéda à la fonction publique fédérale à titre de maître de poste à la succursale de Sainte-Geneviève. Il y demeura jusqu'à l'âge de la retraite.

Engagé sur le plan social, il fut maire de sa municipalité de 1952 à 1954 et par la suite président de la Commission scolaire de 1956 à 1964.

Victorin avait et a toujours un penchant pour la nature. De tous temps, il s'est intéressé à la faune et à la flore.

Pendant ses années de vie active, ses fins de semaine furent occupées en majeure partie par la visite de ses terres à bois. Maintenant qu'il est à la retraite, il peut s'y consacrer sept jours sur sept, beau temps mauvais temps.



M. et Mme Victorin Jacob

Ils sont les grands-parents de quatre petites-filles, soient Guylaine et Caroline Frigon, Nadine Varga et Isabelle Jacob.

Débute dans le monde du travail à l'âge de 18 ans comme fabricant de beurre et fromage à la fabrique familiale. En 1943, a été nommé gérant de la Coopérative Agricole de Sainte-Geneviève où il oeuvra jusqu'en 1954. Il consacra les huit années suivantes au moulin à scie.

famille LANGLOIS

Au début du siècle, trois frères Langlois natifs de St-Casimir de Portneuf vinrent s'établir à Sainte-Geneviève de Batiscan et y prirent femme.

Le plus vieux, Henri, devient commerçant en gros pour les paroisses environnantes.



La vieille maison

Les deux cadets, Cléophas et Gédéon, construisirent une manufacture pour la fabrication de portes et châssis ainsi que pour la préparation du bois. Ils contribuèrent à l'essor de la paroisse.

Cléophas eut trois enfants: Géraldine, Paul et Ovila.

Gédéon en eut 9: Germaine, Maurice, Hélène, Thérèse, Pauline, Clémentine, Charles-Auguste, Georgette et Richard. Ces derniers continuent la lignée.



Maison actuelle

famille ADRIEN JACQUES

Le 25 juillet 1977, Adrien et Marie-Rose Jacques arrivèrent à Sainte-Geneviève pour prendre la gérance de la ferme Avicole Dessureault.



Marie-Rose et Adrien

Cette ferme acquise en 1972 par la compagnie Avico Ltée d'Iberville, consiste en l'élevage de dindons pour la consommation. Depuis notre arrivée, nous avons fourni beaucoup d'efforts dans le but d'améliorer la productivité et la qualité de cette ferme. Six années sont déjà passées et grâce à tous les gens de ce village qui nous ont si bien accueillis, le temps s'est écoulé rapidement. Nous tenons à les remercier à l'occasion de ce 150e anniversaire de la paroisse.



La ferme Dessureault

famille BRUNO LAHAIE



Geneviève et Bruno (1934)

Bruno Lahaie né en 1909, fils d'Octave Lahaie et de Marie Massicotte, est le sixième d'une famille de sept enfants. Il se maria en 1937 à Geneviève Baribeau, fille de Philippe Baribeau et de Clotilde Léveillée. De cette union naquirent huit enfants. A cette époque, son travail à l'aluminium (l'Alcan) fit de lui un citoyen de Shawinigan-Sud (Almaville). En 1944, il fit l'achat de la ferme appartenant à ses beaux-parents, située au 41 Rivière-à-la-Lime, Sainte-Genève de Batiscan. Il la fit prospérer jusqu'à sa retraite. Maintenant treize fois grand-père, il souhaite que sa descendance porte bien loin dans l'avenir.



Geneviève et Bruno (1982)

Les enfants et petits-enfants:

Paul-André, marié à Nicole Marchildon; les enfants Sylvain et Denis.

Liette, mariée à Laurier Rivard; les enfants Martine et Luc.

Denise, mariée à Gilles Marchildon; leur enfant Stéphane.

Gaétan, marié à Carole Leduc; les enfants Annie et André.

Gabriel, marié à Danielle Avon; les enfants Martin et Pascale.

Ghislaine, mariée à Normand Rivard; leur enfant François.

Yves, marié à Louise Picard; leurs enfants Christian et un tout nouveau-né.

Alain, marié à Lorraine Leduc; leurs enfants Sébastien et Patrick.



La maison paternelle



Les enfants avec leur conjoint



Les petits-enfants.

famille CHARLEMAGNE LAHAIE



Laurent et Julie



Nérée et Angéline



Réjean et Nicole



Frank
Frank représente la 12e génération
à Ste-Geneviève

En 1845, les contribuables de la paroisse de Sainte-Geneviève procèdent à l'élection des membres du premier Conseil municipal. Parmi les conseillers, on retrouve «Laurent Lahaie».

Ce dernier, marié à Julie Massicotte à Sainte-Geneviève en 1828, engendre plusieurs enfants. L'un d'eux, Maurice, épousera Marie Massicotte. De leur union sont nés cinq enfants. Zéphirin, un de leur fils, épousera en premières noces, Aizèle Normandin, qui lui donnera de nombreux enfants.

Nérée Lahaie, fils de Zéphirin et d'Aizèle, voit le jour le 20 juillet 1881; il prend épouse, en la personne d'Angéline Lahaie, le 20 février 1906 à Sainte-Geneviève. De cette union, naissent Clémentine le 15 avril 1916 et Charlemagne le 23 février 1924. Ce dernier débutera sur la ferme familiale.



Charlemagne et Lucette (23 juin 1945)

Le 23 juin 1945, il épouse Lucette Dubois, fille d'Antonio Dubois et d'Albertine Lahaie de Sainte-Geneviève. Cinq enfants naissent de cette union.

En 1949, Réjean voyait le jour. Il épouse en 1970 Nicole Cloutier de St-Prosper. La même année, leur fils naît et se nomme Frank. Il est le dernier de la lignée «Lahaie» actuellement.

Il faut souligner que Réjean fut conseiller municipal de 1978 à 1981, tout comme son père (1968 à 1970) ainsi que leur aïeul «Laurent».

En 1951, naquit Parise. Elle épouse, en 1972, Robert Bouchard de Batiscan. Ils ont deux enfants: Stéphane et Chantale. En 1955, naissait une deuxième fille qui porte le nom de Bernise. Suivant sa soeur de quelques années, en 1975 elle épouse Gaétan Bouchard, le frère de Robert. En 1958, un deuxième fils voit le jour, il se nomme Alain. Et en 1963, naissait le petit dernier de la famille. Il porte le nom de Marc.



Parise



Bernise



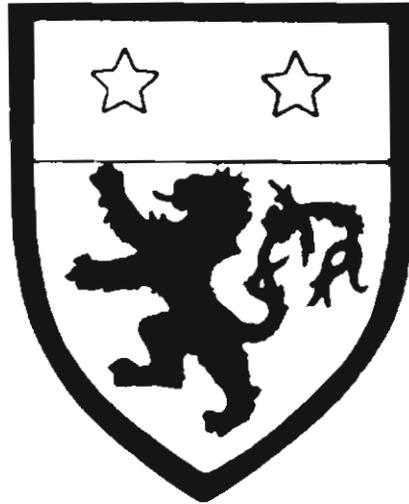
Alain



Marc

Les ancêtres de la famille «Lahaie» furent parmi les premiers colonisateurs de Sainte-Geneviève. Et depuis ce temps, les générations se succèdent dans cette même paroisse!

LANDRY



Depuis près de cent ans, la famille de feus Donat et Amanda (Archambault) Landry passe les mois de villégiature sur les bords de la rivière Batiscan. Leurs enfants, Vitalien, Juliette, Charlemagne et Liliane, tous maintenant décédés, y ont passé la plus grande partie de leur enfance et de leur jeunesse, apprenant à apprécier le charme et la tranquillité de Sainte-Geneviève.

Aujourd'hui, Léo, fils de Vitalien, et Roger D., fils de Charlemagne, poursuivent la tradition, s'intéressant en plus, et de façon active, à la vie communautaire de la paroisse où ils demeurent à l'année longue.

Les familles Landry souhaitent à Sainte-Geneviève-de-Batiscan un heureux 150^e anniversaire, en remerciant la communauté de l'accueil chaleureux qu'elle leur a toujours accordé.

Sainte-Geneviève-de-Batiscan, c'est aussi chez nous!

Léo, Janine,
Diane, Marie-Josée

Roger D., Suzanne,
Johane, Charle,
Geneviève

famille RAYMOND LESSARD



Heureux de participer au Livre-Souvenir. La famille Raymond Lessard se joint aux paroissiens pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de Sainte-Geneviève et présente ses meilleurs voeux pour le succès de ces fêtes.

Leurs enfants: Chantal, André, Danyelle, Jean-Claude, Gilles, Robert et Jean-Pierre se joignent à eux.

famille NAPOLÉON LÉVEILLÉ

Napoléon Léveillé, né le 16 janvier 1907, était fils de Léger Léveillé et d'Hermelyne Massicotte qui étaient cultivateurs.

Il passa son enfance à aider ses parents à la ferme. En 1937, il épousa Marielle Baribeau, fille de Philippe Baribeau et de Clotilde Léveillé.



Napoléon et Marielle

De ce mariage naquirent 3 enfants: Luce, décédée à l'âge de 9 ans; Marcel, marié à Nicole Betti de Repentigny et Réjean qui, après la mort de son père en 1973, prit la relève. Il garde avec lui sa mère et fait honneur au travail commencé par ses parents.



Aussi 3 petits-enfants font la joie de la famille. Ce sont Luc, Dominique et Caroline, enfants de Marcel et Nicole.

famille GENEVA MARCEAU



Debout, de g. à d.: Pierre, Hélène, Roger, Guylaine
Assis: Luc et Geneva Marceau

Charles-Henri Marceau, fils d'Armand Marceau et d'Augustine Nobert, né le 21 juillet 1911 à Ste-Anne-de-la-Pérade. Geneva Mathon, fille d'Arthur Mathon et

d'Herminie Normandin, née le 12 juin 1916 à Sainte-Geneviève de Batiscan. Ils se sont mariés à Sainte-Geneviève le 28 juillet 1943 à 7:00 heures du matin. Le mariage fut célébré par M. le curé Tousignant. Ils ont demeuré à Sorel pendant 5 ans, soit de 1943 à 1949. A cette période, Charles-Henri Marceau a travaillé pour Marine Industries; son salaire était de 50¢ l'heure.

A la fin de la guerre ils sont venus s'établir à Sainte-Geneviève et pour gagner leur vie ils ont mis sur pied une boucherie et l'ont opérée pendant 13 ans. En 1965, Geneva Marceau a commencé à travailler pour la Cie Esta; elle y travailla pendant 16 ans.

Ils ont eu 2 enfants. Pierre, né le 22 novembre 1952 et baptisé par M. le curé Dusablon. Pierre est monteur de structure d'acier. En septembre 1976, il épouse Hélène Jacob, fille de Claude Jacob et d'Ethel Baribeau; ils ont un fils, Luc.

Roger, né le 21 mai 1956 et baptisé par M. le curé Dusablon. Roger est technicien en administration. En août 1982, il épouse Guylaine Fiset, fille de Raymond Fiset et d'Éliette Cinq-Mars.

Le 2 janvier 1976, après une longue maladie, Charles-Henri Marceau est décédé à l'âge de 64 ans. Quant à Geneva Marceau, elle est retraitée et demeure toujours à Sainte-Geneviève de Batiscan.

famille JEAN-BAPTISTE MEUNIER



Juliette et Jean-Baptiste

Fils unique, Jean-Baptiste a vu le jour le 24 juin 1934 à Desbiens Mills, Lac-St-Jean. Il est l'enfant de Pierre Meunier et d'Eva Harvey. Il a pris pour épouse Juliette Gauthier le 20 septembre 1958. Juliette est née le 8 novembre 1936, troisième fille d'une famille de dix-sept enfants et fille d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte de cette paroisse. De cette union naquirent trois fils: Roger, né le 14 décembre 1959; Jean-Marc, le 21 octobre 1960 et Stéphane, le 20 décembre 1968. Jean-Baptiste et sa famille se sont établis à Sainte-Geneviève de Batiscan

en 1976 après avoir demeuré dix-huit ans au Cap-de-la-Madeleine. Briqueteur de son métier, il a fait les fondations et le solage de sa maison avec l'aide de ses beaux-frères. Juliette est reine du foyer et toute sa famille trouve qu'il fait bon vivre dans notre petit coin de pays.



Stéphane, Jean-Marc, Roger

famille GERMAIN dit MAGNY et TRUDEL

Jean, père de Jean-Baptiste, originaire de Poitou (France). Il se marie à Batiscan, le 9 septembre 1698, à Catherine Baribeau. Il fut le pionnier de la lignée des Germain du comté de Champlain. Il serait arrivé à Sainte-Geneviève aux environs de 1685.

Jean-Baptiste, père de Louis, marié à Thérèse Laperle, dont il eut 12 enfants.

Louis, père de François, baptisé à Sainte-Geneviève, le 18 mai 1737. Il se marie le 15 février 1768, à Marie-Anne Veillet, dont il eut un fils. Son épouse meurt le 10 août 1770. Remarié à Deschambeault, le 8 juillet 1776, à Marie-Joseph Mathieu dont il eut 10 enfants. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 17 mai 1810.

François, père de Pierre, baptisé à Sainte-Geneviève, le 17 septembre 1786. Il se marie le 25 juillet 1808, à Marguerite Ayotte, dont il eut 14 enfants. Il fut inspecteur des chemins et des ponts, capitaine de milice volontaire et juge de paix. C'est le 1er juillet 1825 qu'il renouvelle son Papier Terrier. Celui-ci déclare tenir en la censive du dit Fief et Seigneurie de Batiscan, une terre située à Sainte-Geneviève du côté Nord de la rivière Batiscan, lui appartenant par testament de Louis, son père. C'est au début de 1850 qu'il commence à louer des terrains pour l'érection du village. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 9 décembre 1864.



Misaël Germain et Marguerite Baribeau

Pierre, père de Misaël, baptisé à Sainte-Geneviève, le 19 août 1822. Marié à Grondines, à Marie-Luce Paquet, dont il eut 16 enfants. D'après la légende, il aurait donné un terrain pour la construction d'une école dans le village. Il fut enseigne, c'est-à-dire officier porte-drapeau dans la milice volontaire. Héritier de la Seigneurie de son père François, il continue à louer une grande partie de sa terre sur laquelle est construit une partie du village. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 11 avril 1901.

Misaël, père d'Alma, baptisé à Sainte-Geneviève, le 14 décembre 1843. Il se marie le 9 novembre 1875 à Marguerite Baribeau dont il eut 3 enfants. Il fut commissaire

d'école puis président des commissaires d'école. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 25 février 1910.

Geneviève-Emma-Cordélie alias Alma, mère de Renaud Trudel, baptisée à Sainte-Geneviève, le 12 février 1882. Elle se marie le 19 juillet 1905, à Wilbrod Trudel dont elle eut 8 enfants. Elle meurt le 19 mars 1926.



1re rangée, de g. à d.: Amélie, Yohann, Christian, Simon et Dominique
2e rangée: Ginette, Mme et M. Renaud Trudel, Sylvie
Debout: Claude Dauphinais, M. et Mme Pierre Trudel, M. et Mme Jacques Trudel, M. et Mme Yvan Trudel, Robert

Renaud, né le 13 février 1920. Georgette, née le 6 février 1922. Ils se marient le 15 août 1942.

De ce mariage naissent 6 enfants:

Yvan, marié à Louise Gagné; ont un enfant: Christian Trudel.

Ginette, mariée à Claude Dauphinais; ont deux enfants: Yohann et Amélie Dauphinais.

Pierre, marié à Nicole Langlois.

Jacques, marié à Sylvie Lefebvre; ont deux enfants: Dominique et Simon Trudel.

Robert et Sylvie.

D'abord cultivateur sur la ferme maternelle, il acquiert un magasin général, le 13 mars 1959. Après les réparations requises, ce magasin devient une épicerie-boucherie. Il a été président et directeur de plusieurs associations, marguillier et présentement maire.

famille GERMAIN dit MAGNY et TRUDEL (suite)



Renaud et Georgette Trudel (1942)

Wilbrod, père de Renaud, baptisé à St-Narcisse le 7 avril 1875, marié à Sainte-Geneviève le 19 juillet 1905 à Alma Germain, dont il eut 8 enfants. Son épouse meurt le 19 mars 1926. Remarié à St-Séverin le 21 novembre 1929, à Octavie Guimond. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 2 février 1962.

Edouard, père de Wilbrod, baptisé à Sainte-Geneviève le 28 février 1847. Marié à ce même endroit le 22 juillet 1867, à Aurélie Ayotte, dont il eut 11 enfants. Il est cultivateur à St-Narcisse où il meurt le 4 février 1923.

Eugène, père de Georgette, baptisé à Sainte-Geneviève le 16 mai 1885. Il se marie le 11 mai 1909 à Marie-Louise Baribeau, dont il eut 8 enfants. Il fut cultivateur puis cordonnier à Sainte-Geneviève où il meurt le 23 juillet 1962.

Joseph, père d'Eugène, baptisé à Sainte-Geneviève le 3 juin 1859. Il se marie le 30 octobre 1882 à Olivine Veillette, dont il eut 13 enfants. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 30 mars 1934.

Léandre, père d'Edouard et de Joseph, baptisé à Sainte-Geneviève le 6 octobre 1826. Il se marie le 3 février 1846, à Domithilde Veillette, dont il eut 10 enfants. Il avait ouvert des terres à St-Narcisse pour ses deux aînés et en donna une bonne partie pour l'établissement de l'église. Remarié à St-Stanislas, le 30 septembre 1872 à Cléopée Veillette, dont il eut 5 enfants. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 8 septembre 1893.

Edouard, père de Léandre, baptisé à Sainte-Geneviève le 14 septembre 1794. Il se marie le 7 juillet 1817, à Josephite Trépanier. Son épouse meurt le 17 mai 1819. Remarié à Batiscan le 8 février 1820, à Clémentine Lehoullier, dont il eut 14 enfants. Avec son frère Michel, Edouard fut un des principaux artisans de l'érection de la paroisse St-Narcisse. Tous deux supportèrent une large part des travaux de la construction de la première chapelle en 1853. Son épouse, Clémentine Lehoullier, fut la marraine de la première cloche. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 6 avril 1863.

Gabriel, père d'Edouard, baptisé à Sainte-Geneviève le 23 février 1761. Il se marie le 6 août 1785 à Marie Trépanier, dont il eut 12 enfants. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 12 juin 1832.

Jean-François, père de Gabriel, baptisé à Neuville le 11 août 1761. Il se marie à Sainte-Geneviève le 6 novembre 1757 à Suzanne Lefebvre, dont il eut 14 enfants. Il fut le pionnier de la grande lignée des Trudel du comté de Champlain. Le 19 février 1758, il passe un contrat avec le curé Lagroix et les syndics pour l'exécution des travaux en bois de la première église. Il devait faire entre autres: la boiserie de l'intérieur de l'église, les planchers du chœur et des deux chapelles, une armoire pour les ornements, une grande porte sur la façade, des croisés ouvrant à deux battants, etc. Il est cultivateur à Sainte-Geneviève où il meurt le 25 juin 1804.



40e anniversaire de mariage de Renaud et Georgette

famille ALPHÉRIC MAGNY



Eugène



Elisabeth



Emérilda



Alphéric



Yvonne

Eugène Magny, né le 15 septembre 1863, décédé le 17 juin 1957, fils de Louis Magny et de Rose De Lima Dubois, épousa le 1er juin 1886, Elisabeth Laliberté, née en 1859, décédée le 29 avril 1934. Ils eurent 5 enfants: Eugène, Urgel, Lucinda, Rasalie, décédée à 23 ans et Ludovic.

Son fils Eugène dit Alphéric, né le 24 mars 1888, décédé le 19 août 1957, épousa en premières noces le 11 mai 1914, Emérilda Dubuc, née le 21 février 1894, décédée le 20 octobre 1918, fille de Pierre Dubuc et de Léa Massicotte.

De cette union naquirent 3 enfants:

Diane, née le 8 mars 1915, mariée le 25 mai 1938 à Arthur Marchildon, né le 28 juillet 1915. Ils eurent 4 enfants: Lise, mariée à Gilles Magny, ils ont 2 enfants: François et Marie-Claude; Gilles, marié à Denise Lahaie, ils ont 1 enfant: Stéphane; Nicole, mariée à Paul-André Lahaie, ils ont 2 enfants: Sylvain et Denis; Pierre, marié à Odette Déry.

Gratien, né le 20 janvier 1917, décédé le 22 août 1972, marié le 14 juin 1944 à Isabelle Baribeau, née le 12 janvier 1920. Ils eurent 5 enfants: Huguette, mariée à Normand Gagnon, ils ont 3 enfants: Patricia, Julie, Martin; Yves; Jean-Marie; Alain, marié à Madeleine Jacob; France.

Fabien, né le 7 juin 1918, marié le 26 février 1968 à Gabriëlle Ferland, née le 1er août 1933. Ils eurent 3 enfants: Marie-Josée, Claudette, Nancy.

Le 18 novembre 1919, Alphéric épousa en secondes noces Yvonne Sauvageau, née le 5 octobre 1889, décédée le 25 septembre 1966, fille de Joseph Sauvageau et d'Hélène Chartier.

De cette union naquirent 7 enfants:

Claire, née le 11 août 1920, mariée le 17 juin 1942 à Laurent Vachon, né le 13 juin 1918. Ils eurent 1 enfant: Claude, marié à Nicole Damphousse, ils ont 2 enfants: Sonia et Nancy.

Louisa, née le 21 juillet 1922, mariée le 23 août 1941 à Léon Auger, né le 27 juin 1920. Ils eurent 6 enfants: Fernand, marié à Patricia Malone, ils ont 2 enfants: Nancy et Steve; Lise; Louise, mariée à Michel Malo, ils ont 3 enfants: Chantal, Sandra et Daniel; Lucie, mariée à Fernand Raymond; Carmen, mariée à Réal Dupont; Jacques, marié à Carole Régis, ils ont 1 enfant: Fanny.

Alda, née le 6 décembre 1924, mariée le 18 juin 1949 à Clément Dessureault, né le 14 septembre 1926. Ils eurent 7 enfants: Céline, mariée à Roger Beauchesne, ils ont 2 enfants: Julie et Daniel; Richard, marié à Diane Lizé, ils ont 1 enfant: Caroline; Réjean; Claude, marié à Micheline Francoeur, ils ont 1 enfant: Sébastien; Sylvie; Hélène; Denis.

Yvon, né le 11 décembre 1926, marié à Clémence Desrêches. Ils ont 1 enfant: Sylvie.

Guy, né le 17 janvier 1929.

Mariette, née le 13 mars 1931, mariée le 3 novembre 1962 à Bruno Gauthier, né le 17 décembre 1931. Ils eurent 2 enfants: Daniel, Guy.

Clémence, née le 10 décembre 1933, mariée le 18 octobre 1953 à Yvon Hamel, né le 28 août 1928. Ils eurent 3 enfants: Luc, marié à Diane Veillet; Lyne; Robert.

Eugène donna la terre située dans le rang des Forges à son fils, Alphéric qui, à son décès la légua à sa femme Yvonne ainsi qu'à ses enfants. Ceux-ci firent cession de leur part à leur mère, laquelle en fit donation, le 13 octobre 1961, à son fils, Fabien, qui y demeure encore aujourd'hui.



Famille Alphéric Magny

famille EUGÈNE MAGNY



Famille Eugène Magny

Eugène Magny, né en 1863 à Sainte-Geneviève de Batiscan, il épousa Elisabeth Laliberté le 1er juin 1886 et de cette union ils eurent 5 enfants.

Ils s'installent dans le rang des Forges, puis en 1909, ils s'achètent une terre dans le rang Nord de Sainte-Geneviève, où il cultiva avec son garçon Urgèle. Et durant l'hiver, ils contractaient dans les chantiers.

Enfants: Alphéric, Lucienda, Urgèle, Rosaria, Ludovic.



Urgèle et Louisa

Urgèle épousa Louisa Dubuc en 1916, ils eurent 12 enfants (2 sont décédés). Quand ils ont élevé leur famille, ils ont eu des années difficiles et avec beaucoup de courage et de travail, ils passèrent à travers.

En 1946, il a choisi de continuer la tradition en reprenant le bien paternel. Il décéda en 1973 à l'âge de 84 ans.

Enfants: Dionis, marié à Réjeanne Lessard (3 enfants), Jérôme, marié à Marcelle Magny (7 enfants); Renel, marié à Madeleine Deveault (4 enfants); Roger, marié à Marie-Laure Tessier (2 enfants); Denis, marié à Thérèse Gélinas (2 enfants); Adrien, marié à Simone Mayrand (5 enfants); Julien, marié à Denise Genest (5 enfants); Roméo, marié à Gabrielle Mayrand (3 enfants); Mireille, mariée à Armand Lafontaine (3 enfants); Angèle, mariée à Aurélien Arsenault (4 enfants).



Dionis (en médaillon), Jérôme, Renel, Roger, Denis, Adrien, Julien, Roméo, Mireille, Angèle ainsi que Mme Urgèle Magny (au centre).

Renel épousa Madeleine Deveault en 1958 et ils eurent 4 enfants: Johanne, Mario, Guylaine et Sylvain.

En 1965, Renel, le fils d'Urgèle, continua la 3e génération sur la terre. Deux mois après l'achat, un incendie ravagea les bâtiments et avec l'aide de sa famille et de bénévoles, il reconstruisit dans quelques mois.



Renel et sa famille

famille TREFFLÉ MAGNY



M. Trefflé Magny

Trefflé Magny, père de Josaphat, est né au rang des Forges à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 17 novembre 1859. A l'âge de 24 ans, soit le 28 juin 1883, il épousa Anné Desaulniers, née en 1862 et qui lui donna 6 enfants. Elle mourut le 17 avril 1902. Il se remaria le 17 septembre 1903 à Caroline Carpentier qui décéda le 16 octobre 1918. Lui-même décéda le 12 octobre 1945.



M. et Mme Josaphat Magny avec bébé Marguerite

Josaphat est né le 20 mai 1884. Le 27 juin 1910, il épousa Yvonne Carpentier. Yvonne, née le 14 septembre 1892, était la fille d'Edmond Carpentier et de Phéline Cadotte. Il fut tour à tour journalier, bûcheron, défricheur en Abitibi. Par la suite, il fut cultivateur sur la terre même où son épouse a vu le jour. Il se dévoua pour sa paroisse comme conseiller et marguillier. Il mourut le 29 avril 1953 entouré de ses 8 enfants vivants (3 étant décédés très jeunes).



Famille Josaphat Magny

Ses enfants:

Marguerite, née le 15 avril 1911, décédée le 19 mai 1972, était mariée à Jules Lafontaine.

Rock, né le 28 décembre 1915, était marié à Irène Bacon (décédée le 14 novembre 1957) et remarié à Yvette Magny.

Jean-Laurier, né le 17 septembre 1919, marié à Simone Baribeau.

Isabelle, née le 14 janvier 1921, mariée à Marc Massicotte.

Marcelle, née le 4 septembre 1922, mariée à Jérôme Magny.

Horace, né le 16 juin 1924, marié à Véronique Rivard.

Fernand, né le 16 février 1928, marié à Julienne Massicotte.

Jean-Pierre, né le 3 juin 1932, marié à Claudette Genest.

De ces unions sont nés 34 petits-enfants qui à leur tour donnèrent 22 arrière-petits-enfants.



Maison où fut élevée la famille

famille TREFFLÉ et GEORGES MAGNY

Trefflé Magny naquit à Sainte-Geneviève de Batis-can le 17 novembre 1859, fils de Louis Magny et de Délima Dubois. Il était le quatrième d'une famille de 6 enfants. A l'âge de 34 ans, il épouse, le 26 juin 1883, Marie-Anne Desaulniers, fille d'Antoine Desaulniers et de Marie Veillette. Elle lui donna 6 enfants, 4 garçons et 2 filles. Son épouse décède le 17 avril 1902 à l'âge de 40 ans. L'année suivante, soit le 17 septembre 1903, il se remarie avec Caroline Carpentier, fille de Joseph Carpentier et de Marie Perreault. Elle mourut de la grippe espagnole le 16 octobre 1918.



M. Georges Magny, Rock Ison neveu) et M. Trefflé Magny (1922)

Au début de son premier mariage, Trefflé demeurait sur la commune du bout du rang des Forges, dont la maison servait auparavant d'église protestante. A la suite d'un incendie, il acheta voisin de l'école du rang, une terre appartenant à Mlle Emilie Baribeau, fille de François, qui tenait un magasin général. Trefflé Magny, est décédé le 12 octobre 1945. Son fils Georges est né le 9 juin 1894; il prit la relève de la terre et épousa le 14 juillet 1920, Juliette Carpentier, veuve d'Albert Carpentier, fille d'Edmond Carpentier et de Céline Cadotte (elle avait une fille, Gemma). Son épouse mit au monde 15 enfants dont des jumeaux. Elle fut emportée par un cancer le 15 janvier 1942, à l'âge de 46 ans et 6 mois, laissant 14 enfants vivants, dont plusieurs en très bas âge.



M. et Mme Georges Magny (mariage 1920)

Georges Magny ne s'est jamais remarié. Il a préféré se donner entièrement à ses enfants. Ce fut un père exemplaire tant par son courage que par sa dignité. Il demeura sur la ferme jusqu'à l'âge de 78 ans. Il vendit ses biens et s'installa au village. Deux ans plus tard, soit le 5 août 1976, atteint d'un cancer, il se retira au Foyer La Pérade pour y finir ses jours.



La maison de M. Georges Magny

Il s'éteignit doucement le 12 mai 1982, à l'âge de 87 ans et 11 mois. Lui survivent, treize enfants, dont 6 garçons et 7 filles, 54 petits-enfants et 34 arrière-petits-enfants.



Georges Magny (1962)

famille MAURICE MARCHAND



M. et Mme Georges Marchand

Fils de Firmin Marchand et d'Henriette Beaudoin, Georges épousa Virginie Thiffeault le 25 novembre 1895. Agriculteur toute sa vie, il a été un travailleur acharné. De cette union naissent 7 enfants: Florentine, Laudia, Jeanette, Arthur, Rosette, Paul et Geneviève.



Mariage double: Antonio Germain et Geneviève Marchand
Paul Marchand et Marie-Claire Massicotte

Paul prit la relève sur la ferme paternelle et épousa Marie-Claire Massicotte, le 23 août 1933. Paul a été très impliqué au sein de la municipalité, comme conseiller, directeur à l'U.C.C., administrateur et président de la Coopérative de Batiscan.

Marie-Claire a été une collaboratrice et une mère de famille exemplaire. Plusieurs enfants naissent de cette union dont 7 filles et 4 garçons: Julien, Daniel, Marie-Berthe, Thérèse, Isabelle, Maurice, Pauline, Madeleine, Simone, Léo et Diane.



Famille Paul Marchand

Dès son jeune âge, Maurice participa aux travaux de la ferme. Diplômé de l'École d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade, son ambition première était «devenir agriculteur». Le 5 octobre 1963, il épouse Liliane Lacoursière de Batiscan. En septembre 1966, Maurice acquiert la ferme paternelle. Trois enfants font le bonheur de ce couple: Yves, 18 ans, étudiant en zootechnologie à St-Hyacinthe; Pierre, 13 ans, étudiant Secondaire II, Polyvalente Sainte-Geneviève; Martin, 10 ans, étudiant en 5e année à l'école Ste-Marie, Batiscan.

Au fil des années, Maurice et Liliane ont été très impliqués au sein de la municipalité. Maurice a été conseiller municipal, vice-président de l'U.P.A. Des Chenaux, il est marguillier.

Liliane a été marguillier, est commissaire et présidente de l'exécutif de la C.S.D.C., administrateur de l'U.P.A. Des Chenaux et oeuvre dans plusieurs autres organismes paroissiaux et régionaux.

Aujourd'hui, la ferme s'est développée, Maurice a une ferme laitière «Holstein» et Liliane, une ferme bovine «Maine Anjou»; ensemble, leur ferme regroupe plusieurs acres de terre.

Ce dynamisme transmis de génération en génération fait que la relève sur la ferme semble maintenant assurée avec Yves, Pierre et Martin, lesquels malgré leur jeune âge manifestent le désir de continuer l'oeuvre si bien commencée.



Famille Maurice Marchand

famille FERNAND MAGNY



Famille Fernand Magny

Il a été au service de sa paroisse comme conseiller et marguillier. Ces dernières années, comme passe-temps, il exploite une petite érablière sur la ferme.

Fernand Magny, fils de Josaphat et d'Yvonne Carpentier, est né à Sainte-Geneviève, dans le rang des Forges, le 16 février 1928. Dès son jeune âge, il monta dans les chantiers avec ses frères et son père. Au décès de celui-ci en 1953, il continua à cultiver la terre paternelle et y pratiqua plusieurs sortes d'élevages, en particulier celui de la dinde. Il a aussi travaillé sur les machineries pour des compagnies de construction routière.

Le 30 juillet 1955, il épousa Julienne Massicotte, fille d'Alfred et d'Angéline Frenette. De cette union, il y eut deux enfants: Benoît, né le 5 juillet 1963 et Jacinthe, née le 19 mai 1970.



La résidence familiale

famille FERDINAND MASSICOTTE



M. et Mme Ferdinand Massicotte

Ferdinand Massicotte, né à Sainte-Geneviève, rang de la Rivière-à-la-Lime. Il épousa Elzire Cossette qui lui donna 15 enfants, dont Alfred (Freddy), né le 11 septembre 1892. A l'âge de 24 ans, le 3 septembre 1917, il épousa Angéline Frenette, née le 4 août 1899, fille de Joseph Frenette et de Georgina Massicotte.

Il cultiva la terre paternelle et passa les hivers dans les chantiers, comme bûcheron; au printemps, il faisait la drave. Il a aussi travaillé à l'usine de munitions de guerre à St-Paul-l'Érmitage.

Il se dévoua pour sa paroisse, comme marguillier. Après une longue maladie, il mourut le 12 juin 1956, à l'âge de 63 ans et 9 mois, assisté de ses 7 enfants vivants. (4 étant décédés)



Famille Alfred Massicotte

Ses enfants:

Philippe, né le 12 mars 1921.

Georgette, née le 16 mai 1922, mariée à Edmond Mathon.

Aline, née le 19 août 1926, mariée à Jean-Paul Despins.

Julien, né le 5 novembre 1927.

Rosaire, né le 26 novembre 1931.

Julienne, née le 26 décembre 1934, mariée à Fernand Magny.

Denise, née le 5 août 1937.

De ces mariages, sont nés 12 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants.

famille AUGUSTE MASSICOTTE

Né au Cap-de-la-Madeleine en 1920, Auguste suit sa famille qui, après bien des pérégrinations, émigre finalement à Sainte-Geneviève pendant la crise. Comme plusieurs à l'époque, il tâte de différents métiers: aide-fermier, meunier, bûcheron, «cook» à l'occasion, menuisier-charpentier, tailleur de cuir, mécanicien d'entretien et opérateur dans une manufacture de chaussures, sellier-cordonnier.

Après les sages fréquentations du temps, il unit sa destinée à celle de Suzanne, fille de Charles-Ed. Veillette de cette paroisse (1949). Tous deux membres actifs et convaincus des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, ils convièrent leurs parents et amis à la première noce LACORDAIRE de la paroisse. Il est venu à nos oreilles que l'absence du jus de la vigne n'a pas diminué les rires et les jeux.

Pour épauler son père, Emilien Massicotte, il participe à la rénovation de la salle paroissiale. C'est la découverte de sa véritable vocation de menuisier-charpentier qui l'amène à prolonger son étroite collaboration avec son père pendant plus de 15 ans. Par amour de son métier et souci de répondre de façon plus adéquate aux besoins croissants de sa clientèle, il devient un habitué des visites de maisons-modèles des expositions, des salons de la construction, habitation et bricolage. Ce sont les sorties dominicales auxquelles toute la famille participe.

Les journées de travail sont longues et rudes. Il le faut bien quand on est père de 7 enfants. Et quand on en est la mère, les journées ne sont pas plus courtes.

D'autant plus que l'éducation est le souci premier de Suzanne. C'est au profit de sa progéniture qu'elle utilise les connaissances pédagogiques acquises de Soeur Saint-Pierre-de-Rome, a.s.v. Elle ne craint pas d'être envahie, au physique et au moral, par toute cette marmaille grouillante. Plus rien ne lui appartient en propre. Tout est à la disposition de chacune selon ses affinités: les chaudrons pour les galettes à cuisiner avec les petites amies, même la machine à coudre pour confectionner soi-même des robes de poupées. Plus tard, c'est une jeunesse exigeante qui prend toute la place, que ce soit pour préparer des décors dans le salon, ou pour organiser des parties de sucre et camper les invités, souvent nombreux, pour la fin de semaine.

Toute cette vie mouvementée ne les empêche pas de s'impliquer à d'autres niveaux. Pour lui, au sein du Cercle Lacordaire et des corvées paroissiales. Pour elle, aux comités d'École et de Parents et au Conseil de la Fabrique.

C'est à travers les menus faits et gestes quotidiens que nos parents ont façonné nos personnalités. Nous avons été heureux de revivre les images de notre enfance et de pouvoir leur rendre hommage par le biais de cet album.

Par: Marie-Reine M. Blais
Lucie M. Schreiber
Renée M. Richard
Marthe-Andrée M. Tessier
Hélène Massicotte
Fernande Massicotte
Bernard Massicotte



1re rangée: Hélène, Auguste, Suzanne, Fernande, Marthe, Andrée
2e rangée: Bernard, David R., Marie-Reine, Andréane B., Geneviève B.,
Marie S., Lucie S., Julie S.

3e rangée: Jean-Pierre R., Amélie R., Renée, Jean-Robert B., Luc et
Vincent S.

famille MASSICOTTE



Narcisse Pierre Massicotte, Lt.-colonel

Le lieutenant-colonel Narcisse Pierre Massicotte a doté la paroisse du premier pont vis-à-vis le village de Sainte-Geneviève en 1872.

Après sa mort en 1897, la relève a été assurée par son fils Arthur qui a connu également quelques déceptions alors que la débâcle emporta son pont au printemps des années 1909 et 1914. Cependant, le pont a été reconstruit chaque fois, pour devenir la propriété de la province en 1917. Le pont construit en 1970 porte le nom de PONT MASSICOTTE.

Née à Sainte-Geneviève, Fabienne Massicotte était la fille d'Arthur N. Massicotte et de Marie-Louise Trudel, eux-mêmes étaient natifs de cette localité. Elle avait 17 ans et venait de conquérir ses diplômes au couvent des Ursulines de Trois-Rivières quand elle fut appelée par le cousin de sa mère, le notaire Ovila Bergeron, juste pour donner une «petite bourrée» d'un après-midi. La «petite bourrée» s'est continuée; elle a tellement à coeur son travail que, secrétaire du notaire pendant plus de 25 ans, elle s'est mise à l'étude des secrets des codes du Québec afin de mieux comprendre sa tâche et d'accomplir un meilleur travail.



Arthur N. Massicotte



Marie-Louise Trudel



Mme N.-P. Massicotte



Fabienne Massicotte

Si elle n'a jamais été notaire c'est qu'au moment où elle songeait à passer les examens, les lois du Collège des Notaires ont changé et elle a dû abandonner son rêve.

Le 6 juillet 1942, la Commission Municipale de Québec lui remettait un certificat lui permettant d'agir comme vérificateur auprès des commissions scolaires et des municipalités rurales de la province de Québec. Elle fut la première femme de la province à obtenir un tel certificat.

Après la mort du notaire Bergeron, en 1959, elle fut chargée d'occuper les fonctions de secrétaire de la paroisse, de la commission scolaire et du comté de Champlain. A cette époque, on a créé un précédent alors que pour la première fois, une femme est devenue secrétaire de comté.

Le 2 octobre 1961, le Ministère des Affaires Municipales de la province lui octroyait un certificat de compétence. Ce certificat est remis aux secrétaires méritants après avoir suivi des cours d'administration d'affaires publiques.

Organiste paroissiale pendant une vingtaine d'années, elle fut secrétaire du Cercle des Fermières et membre de l'exécutif de l'Association des Secrétaires-trésoriers de la province.

Les autres enfants de M. et Mme Arthur Massicotte sont: Narcisse-Pierre, Elphège, Héléne, Amélia et Lucile, religieuse Ursuline de Trois-Rivières.

famille CLAUDE MASSICOTTE



En avant: Edith
1re rangée: Diane, Julie, Chantal, Martin, Claude
2e rangée: André, Sylvie, Gertrude

Claude naquit à Sainte-Geneviève. Fils de Louisiane Massicotte et Jean-Baptiste Massicotte. A la suite du décès de sa mère, lorsqu'il eut 11 mois, Claude habita chez ses grands-parents (Elzéar et Laura Massicotte, maintenant décédés), sur la ferme ancestrale, ferme où il a toujours demeuré par la suite.

Le 10 août 1957, il épousa Gertrude Boucher, fille de Marie-Jeanne Thibeault et de Léo Boucher, de Sainte-Geneviève. Nous avons continué de demeurer sur la dite ferme dont Claude est devenu propriétaire le 28 août 1968.

Sept enfants vinrent compléter la famille.

En plus du travail de la ferme, Claude a presque toujours travaillé à l'extérieur de la ferme, à temps partiel, et le plus gros de ce travail consista à l'entretien des chemins d'hiver, sport qu'il pratique depuis 20 ans déjà.

Quant à Gertrude, elle oeuvra au niveau de différentes associations, mais surtout à l'A.F.E.A.S. où elle fut présidente locale, par la suite directrice de secteur et conseillère à l'exécutif de la région de la Mauricie.

famille JULIEN MASSICOTTE



Julien Massicotte, époux de Louiselle Mathon, marié à Sainte-Geneviève le 8 septembre 1962, achète le 19 juin 1975 la ferme de Jules O. Massicotte et agrandit en 1977 en achetant la terre de Flavien Massicotte, terre ancestrale du côté maternel.

Nous demeurons dans un coin merveilleux, le long de la rivière. Nés à la campagne, notre appartenance à la ferme est grande, car nous aimons y vivre. Notre petite famille compte un fils, Ghislain 17 ans, deux filles, Louise 15 ans et Patricia 10 ans.

La famille félicite les organisateurs et les participants de ce 150e et sait déjà que ces fêtes seront une réussite.



famille ÉMILIEEN MASSICOTTE



Emilien Massicotte naquit à St-Tite le 26 février 1899.

Le 16 juillet 1918, il épousa Annette Massicotte, née à St-Prosper, le 8 septembre 1894.

De cette union sont nés quatre enfants: Fidèle (décédé), Auguste, Jeanne et Fernand; tous de Sainte-Geneviève.



Il fut entrepreneur en construction; il bâtit plusieurs résidences, écoles, manufactures, église, tant à Sainte-Geneviève que dans les comtés avoisinants.

Le 5 avril 1964, foudroyé d'une crise cardiaque, il s'éteignit à l'âge de 65 ans; son épouse décéda plus tard, le 6 mars 1972, à l'âge de 77 ans.

famille FLAVIEN MASSICOTTE



Flavién Massicotte, né à Sainte-Geneviève le 19 janvier 1912, est le fils d'Octave Massicotte et d'Alphonsine Langlois. Issu d'une famille agricole il hérita du bien paternel et fut très jeune initié aux travaux de la terre qu'il aimait particulièrement. Il s'appliqua à en tirer le plus de rendement possible en la défrichant pour l'agrandir et en faire une ferme rentable.

En 1940, Flavién épouse Madeleine Baril (décédée en 1963), de Sainte-Geneviève. De cette union naquirent 2 garçons: Réjean, marié à Andrée Tessier et Guy, marié à Denise Marchand. En 1966, il se remaria avec Simone Milot (décédée en 1982).

En 1977, il songe à la retraite et vend la ferme à son neveu, Julien Massicotte, en se réservant la résidence familiale. Il oeuvra dans quelques secteurs publics, soit comme commissaire d'écoles, soit comme conseiller municipal.



Réjean



Guy



famille GÉRARD et GRÉGOIRE MASSICOTTE



Grégoire

Gérard

Gérard Massicotte, fils d'Octave Massicotte, cultivateur de Sainte-Geneviève de Batiscan et d'Alphonsine Langlois. Il épousa, le 30 septembre 1939, Elizabeth Leblanc, fille de Bourbeau Leblanc, cultivateur de Champlain et d'Annette Jacob. Ont deux filles, Lina et Céline et quatre petits-enfants, Diane, Nathalie, Caroline et François.

Grégoire Massicotte, fils d'Octave Massicotte, cultivateur de Sainte-Geneviève de Batiscan et d'Alphonsine Langlois. Il épousa Agathe Leblanc, le 23 avril 1938, fille de Bourbeau Leblanc, cultivateur de Champlain et d'Annette Jacob, d'une famille de quatorze enfants. Deux frères qui, à eux seuls, ont su opérer une compagnie d'embouteillage d'eau minérale et de boissons gazeuses.

Grégoire, le propriétaire s'occupa de l'embouteillage alors que son frère, Gérard, assumait la livraison des produits Etoile. L'entreprise a vu le jour en 1850 alors qu'on embouteillait de l'eau parfumée de diverses essences. Plus tard, avec les bouchons de métal, naissaient les boissons gazeuses.

En 1890, la famille Veillette alors propriétaire de l'entreprise voulut découvrir une autre source d'eau minérale pour approvisionner l'usine. En forant le sol autour de l'usine, ils découvrirent du gaz naturel, source d'une richesse inégalée. Depuis ce jour, la source d'eau minérale n'a cessé de couler et la qualité de cette eau est tou-



L'usine «Etoile»

jours la même. C'est en 1930 que M. Octave Massicotte, père de Gérard et de Grégoire, se porte acquéreur de Star Mineral Water qu'il s'empresse de convertir en Eau Minérale Etoile.

Cette même année, Gérard, de retour de Détroit où il a travaillé à la GM, commence sa longue carrière de livreur. En 50 ans sur la route, beau temps mauvais temps, il n'a jamais subi d'accidents, c'est un record.

En 1929, Grégoire est diplômé de l'Ecole de l'Industrie laitière de St-Hyacinthe et travaille quelques années comme fabricant de beurre et fromage.

En 1938, Grégoire rachète de son père, M. Octave Massicotte, la compagnie d'embouteillage. Avec les années, il renouvelle la machinerie pour mieux servir sa clientèle des comtés de Champlain et Portneuf. Son épouse, née Agathe Leblanc, lui donne un bon coup de main en prenant charge de la comptabilité. Malgré les longues heures de travail requises par son entreprise, Grégoire Massicotte a toujours eu à coeur de faire sa part pour son village: Sainte-Geneviève de Batiscan. Ainsi, sans interruption, il occupa le siège de maire près de dix-neuf ans, préfet de comté et commissaire de crédit à la Caisse Populaire depuis trente-cinq ans.

C'est avec sincérité que les frères Massicotte reconnaissent devoir leur succès à leur nombreuse clientèle qui les a toujours soutenus dans leur commerce.

Sont à leur retraite depuis 1980.



famille OCTAVE MASSICOTTE



Jules, né le 2 juillet 1898.
Brigitte, née le 10 août 1902.
Gérard, né le 11 juillet 1906.
Geneviève, née le 10 février 1908.
Grégoire, né le 8 mars 1910.
Flavien, né le 19 janvier 1912.
André, né le 5 décembre 1913 (décédé).

Nous sommes heureux de rendre un témoignage de reconnaissance à nos ancêtres qui nous ont légué un bel héritage d'amour, de courage et de foi.

famille RENÉ-PAUL MASSICOTTE

René-Paul Massicotte, fils de Jean-Baptiste et de Louisianne Massicotte, est né le 18 septembre 1928 à Sainte-Geneviève de Batiscan. Il travailla plusieurs années dans un magasin général de la paroisse, puis dans une épicerie à Champlain. Maintenant il est à l'emploi de la firme Arno Electric de Trois-Rivières depuis sa fondation en 1962, à ce jour, il est l'employé qui compte le plus d'années de service.

Le 26 juin 1949, à Sainte-Geneviève de Batiscan, il prit pour épouse Yolande Pronovost (30 janvier 1926), ménagère, fille de Charles-Henri Pronovost et de Blanche Moreau. De cette union sont nés trois fils dont, Jean-Yves qui est né le 10 juin 1953, à Sainte-Geneviève de Batiscan, électricien de profession pour Arno Electric Ltée. Il se maria le 9 juillet 1977 à Sylvie Massicotte (30 juillet 1958), couturière, fille de Claude J. Massicotte et de Gertrude Boucher, à Sainte-Geneviève de Batiscan. Viennent ensuite, François et Pierre, nés le 5 août 1959 à Trois-Rivières. François est adjoint-maître de poste au bureau de poste de Sainte-Geneviève de Batiscan et Pierre, mécanicien pour Arno Electric Ltée, à Trois-Rivières.





M. et Mme Maurice Massicotte

Les racines mêmes de la famille Maurice Massicotte sont étroitement associées à l'histoire de la paroisse. Toutes indiquent, en effet, qu'elles soient de la lignée de Jacques Massicotte, pionnier de la municipalité de Batiscan et ancêtre commun de la plupart des Massicotte de la région, voire de la province.

La tradition orale nous permet de remonter quelques générations passées, jusqu'à un solide gaillard faisant les six pieds, prénommé Pierre. Pierre Massicotte était avant tout un agriculteur; mais il s'adonnait aussi à un passe-temps captivant, pour l'époque: le commerce des chevaux. On raconte à son sujet, qu'il était doté d'un certain sens des affaires qui lui permit de se débrouiller et de procurer même une terre à chacun de ses fils (il en avait au moins sept sur une famille de 13 enfants). C'est ainsi que quatre fils de l'ancêtre Pierre s'établirent à Sainte-Geneviève de Batiscan, leur paroisse natale. Ce sont: Xavier, Pierre junior, Treffley et Alfred.

Sa mission accomplie, Pierre Massicotte s'éteignit peu avant que l'on puisse célébrer ses 100 ans!

Son fils, Alfred, fut de ceux qui perpétuèrent la vocation agricole chère à la famille. Il possédait une ferme dans le rang des Forges qu'il cultiva toute sa vie. Comme bien d'autres, l'automne le conviait chaque année à la drave sur la rivière Batiscan.

Alfred Massicotte eut sept enfants d'Euphrosine L'Heureux qu'il épousa à la fin du siècle dernier: Gaston, Arthur, Gilberte, Alexandrine, Maurice, Jules et Jérôme.

famille MAURICE MASSICOTTE

Tout jeune encore, Maurice Massicotte dut quitter le village pour «gagner sa vie», comme il était d'usage. De fil en aiguille, il se retrouva dans la région de l'Abitibi où il fit la rencontre de celle qu'il épousa: Alice Richard, fille de Frédéric Richard et de Nathalie Daigle, une famille d'origine acadienne. Neuf enfants sont issus de ce mariage: Jean-Guy, Claude, Paul, Gilles, Yvan, Camille, Régnald, Nicole et Florent.

Ce n'est qu'après la naissance des neuf enfants que la famille Massicotte revient s'établir à Sainte-Geneviève de Batiscan, en 1951. Elle avait fait l'acquisition de la ferme d'Alfred Quessy, dit Leblond. Aujourd'hui encore, on retrouve six membres de la famille Maurice Massicotte sur la terre paternelle «du coteau». C'est l'un des beaux sites pour apprécier cette pittoresque localité qu'est Sainte-Geneviève de Batiscan. La famille Massicotte compte 21 petits-enfants.



M. et Mme Massicotte avec Jean-Guy, Claude, Paul, Gilles, Yvan, Camille, Reynald, Nicole, Florent.



La grande famille: Parents, fils et filles avec leur épouse ou époux, ainsi que les petits-enfants.

famille ROBERT MASSICOTTE

Robert Massicotte vit le jour à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 6 août 1926, du mariage de Zéphirin Massicotte et d'Alphonsine Dessureault. Il est le dernier-né d'une famille de 12 enfants, dont six filles et six garçons. A l'âge de 22 ans, Robert acheta de son père la ferme qui l'a vu naître pour se consacrer à l'agriculture, soit le 16 juin 1948.



Robert devant ce qui deviendra sa maison (vers 1940)

A l'automne de la même année, il épouse, le 24 novembre, Estelle Magny, fille de Georges Magny et de Juliette Carpentier de la même paroisse et qui était née dans le rang des Forges le 1er octobre 1923.



Mariage de Robert et Estelle (1948)



La maison familiale

De cette union naquirent 10 enfants, dont 3 seulement sont vivants. Plusieurs sont décédés à la naissance et un bambin de 2 ans, Alain, décéda accidentellement le 24 août 1957.

En plus de travailler à l'amélioration de sa ferme, Robert exerça plusieurs métiers dont celui d'ouvrier de construction pendant nombre d'années ainsi que celui de bûcheron. En 1979, il délaisse l'industrie laitière pour la culture des céréales et l'élevage d'animaux de boucherie.



Estelle, Jean-Noëi, Manon, Robert



Micheline



Colombe

famille EDMOND MATHON



Joseph, époux de Marie-Joseph Harbour, est chirurgien et originaire de Gascogne en France. Fils de Bernard Mathon, il arrive à Pointe-aux-Trembles en 1736. Il eut treize enfants dont Jean-Baptiste qui se marie à Marguerite Trottier, à Sainte-Geneviève le 25 novembre 1774. A la 7e génération, nous retrouvons Edmond, issu d'une famille de quatre garçons. Né le 3 octobre 1913, fils de Wilbrod Mathon et d'Eva Brûlé.

Son père est cultivateur dans le rang de la Rivière-à-la-Lime. Perdant sa mère en bas âge, ainsi que son frère Josaphat, il grandit entouré de son père, sa grand-mère paternelle, ses frères Charles-Henri et Jérôme. A l'âge de 18 ans, il va travailler dans les chantiers. Marié le 10 avril 1940, à Georgette, née le 16 mai 1922, fille d'Alfred Massicotte et d'Angéline Frenette de Sainte-Geneviève. Elle est la troisième d'une famille de onze enfants.

De cette union naissent:

- En 1941 - Suzanne, mariée à Jean Jacob en 1962, un fils, Daniel.
- En 1942 - Claudette, mariée à Romain Brouillette en 1962, un fils, Jacques.
- En 1943 - Huguette, mariée à André Trudel en 1963.
- En 1944 - Irène, mariée à Denis Jacob en 1966, deux fils, André et Richard.
- En 1951 - Yves (vivant avec ses parents).

Après son mariage, il achète en juin 1940 un camion et travaille à son compte dans le transport général. Février 1948, il devient propriétaire du restaurant et du magasin général de Jules P. Massicotte, qu'il opère jusqu'en 1963. Georgette, tout en étant épouse et mère, (à qui nous donnons le titre d'adjointe) prend en grande partie la responsabilité du commerce, ce qui permit à Edmond à la même période, d'avoir d'autres occupations telles que: Agent de machineries agricoles, contracteur dans la coupe du bois, cantonnier à la voirie provinciale, dans les années 50.

Il s'implique aussi dans les affaires municipales, paroissiales et politiques. Il fut conseiller en 1945-46, chef pompier pendant plusieurs années. Il participe aux soirées, comme chanteur, conteur d'histoires, joueur de musique à bouche. A 69 ans, il est toujours à son poste comme encanteur à la «criée des âmes».

Après 42 ans de mariage, Georgette et Edmond, entourés de leurs enfants et petits-enfants, dont plusieurs demeurent à Sainte-Geneviève, regardent l'avenir avec sérénité.

La famille Edmond Mathon est fière d'appartenir et de participer à l'histoire de Sainte-Geneviève.



Mariage en 1940

famille HENRI (FRANCIS) MATHON



Bernadette et Henri F.

Le 11 mars 1898, est né Henri Mathon, fils de François dit Francis et de Marie St-Arnault de cette paroisse. Il épousa Bernadette St-Arnault, fille d'Ephrem et de Flore Gervais du Lac-à-la-Tortue. Depuis leur union, le 19 octobre 1921, ils demeurent toujours dans la maison paternelle.

De cette union naîtront 14 enfants:

Rita (1922-08-12), mariée à Evariste Gagnon. Enfant: Suzanne, mariée à Réal Deschamps. Petit-enfant: Claudia.

Maurice (1923-12-11), marié à Irène Brouillette.

Jean-Paul (1926-02-15), marié à Suzanne Borduas. Enfant: Pierre.

Marcel (1927-09-02).

Gérard (1929-03-10), marié à Madeleine Brouillette.

Roger (1931-01-29), marié à Denise Duplantis. Enfants: François et Sylvain.

Rachel (1932-07-22), mariée à Louison Bureau. Enfants: Daniel, Michel, Benoît, marié à Sylvie Despins. Petit-enfant: Steve.

Pauline (1934-02-18), religieuse depuis le 16 août 1955.

Simonne (1936-11-20), mariée à Phillip Levington. Enfants: Sylvia et David.

Lucie (1937-07-30), décédée le 21 mai 1943.



La maison familiale

Mariette (1939-05-15), mariée à Julien Lahaie (décédé le 1966-02-17). Enfant: Michel. Mariée en secondes nocces à Roger Champagne. Enfants: Martin et Marc.

Gisanne (1941-03-15), mariée à André Laroche. Enfants: Sylvie et Martine.

René (1942-07-17).

Gilles (1947-03-14), marié à Louise Borduas. Enfant: André.



La famille

famille WILBROD MATHON



Wilbrod et Eva lors de leur mariage

Vers les années 1800, s'est établie à Sainte-Genève de Batiscan, dans le rang de la Rivière-à-la-Lime, une famille de Mathon, dont un de leurs descendants, Wilbrod, né le 14 octobre 1888, épousa Eva Brûlé, le 11 juillet 1911. De cette union naquit quatre fils dont trois sont encore vivants, l'avant-dernier étant décédé de maladie vers l'âge de 16 ans. L'aîné de leurs fils, Charles-Henri, né le 26 avril 1912, s'établit sur la terre paternelle. En 1938, il épousa Délia Simon née le 13 septembre 1917, native de St-Narcisse. Ils eurent quatre enfants, dont un garçon et une fille qui sont installés dans la même paroisse; les deux autres garçons étant décédés à leur naissance.

Le plus vieux, un fils, Jean-Paul, né le 26 février 1939, épousa Thérèse Normandin née le 29 novembre 1944, de St-Luc de Vincennes. Leur mariage fut célébré en l'église de St-Luc le 17 octobre 1964. L'année suivante, naquit leur premier fils, Gaétan, né le 18 juillet 1965. Quelques années plus tard, ils eurent leur deuxième fils, Sylvain, né le 22 décembre 1972.

Maintenant, parlons de leur fille Pauline, née le 19 juin 1940, qui a épousé Jacques Magny, né le 28 janvier 1931, de la même paroisse. Le premier septembre 1962, quelques années plus tard, ils eurent un fils, Normand, né le 13 février 1964.



Ceci résume un peu l'histoire de la famille dans les générations à venir. Après de nombreuses années de travail, Charles-Henri et son épouse cesseront d'exploiter leur ferme en 1973. Depuis, ils se sont installés au village de la même paroisse, ayant changé d'occupation. Ils font maintenant partie du Club de l'Age d'Or de leur paroisse. L'ancêtre Wilbrod étant décédé depuis ce temps, le 27 juillet 1967 à l'âge de 80 ans et 9 mois, tandis que son épouse, Eva, est décédée bien auparavant, soit le 17 novembre 1918 à l'âge de 26 ans.



Quatre générations de garçons

famille PARFAIT MAYER



Monsieur et madame Parfait Mayer se sont caractérisés par leur simplicité de tous les jours, leur fidélité à eux-mêmes. Ils ont su marquer notre milieu par leur participation à la vie paroissiale.

Parfait est né à Ste-Béatrice en 1887. Il eut une enfance difficile... Commença à travailler dès l'âge de sept ans... Sa seule école fut celle de la vie... Et c'est là qu'il apprit à toujours donner aux autres, le meilleur de lui-même! Un des colonisateurs de l'Abitibi, il travailla à «La Ferme», près d'Amos environ vingt ans. Marié à Alexina Plante, il eut deux fils: Bernard et Alain. Devenu veuf, il pourvoit seul à l'éducation des jeunes jusqu'à ce que chacun se place. C'est là qu'il fit connaissance de «Mlle Veillette».



Bernadette est née à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1896, dernière des filles d'Edouard Veillette et d'Adéline Trudel. Enfance paysanne au temps où travaux des champs et ceux de la maison étaient de rigueur. C'est là qu'elle développa le sens du devoir qui demeura sien toute sa vie. Elle enseigna à Pointe-du-Lac, à Hervé-Jonction avant d'aller en Abitibi où nul autre que Réal Caouette fut l'un de ses élèves... Par la suite elle fit une seconde carrière en coiffure.

Ils se marièrent à Sainte-Geneviève en janvier 1937. Vécurent à Amos comme hôteliers. Ils eurent Jude et Thérèse du deuxième lit. «Sur le sofa» comme se plaisait à dire papa! Ils y restèrent jusqu'en 1944, année de leur retour à Sainte-Geneviève où ils vécurent le reste de leur vie... Vie simple et attachante! En vrais hôteliers, ils accueillirent dans leur foyer, surtout dans leur coeur, tour à tour: nièces, neveux, pensionnaires, petits-fils, petites-filles et nombre d'amis qui grandissaient la famille.

De Parfait, on se souviendra sa part active dans la Ligue du Sacré-Coeur, sa propagande pour les retraites fermées... Son enthousiasme pour le jardinage! Ses compétitions de cartes avec les «P'tits vieux» du voisinage... Ses fréquentes visites aux malades, sa fierté d'avoir le meilleur cheval! Sa réputation d'avoir dompté ses poules à lui dire «Bonsoir!!!». Et son plaisir fou à taquiner et à jouer des tours.

De Bernadette, on se rappellera son activité énergique dans l'U.C.F.R., le mouvement Lacordaire et Jeanne-d'Arc, ses nombreuses années de coiffure, sa participation à l'Age d'Or... Son aide aux malades... Son grand esprit de foi qui fit d'elle une «Zélatrice» infatigable.

A leur façon, ils ont semé la joie et le goût de vivre, l'un par son esprit de bon vivant, et l'autre en étant attentive aux besoins de chacun. De leur séjour à Sainte-Geneviève, la paroisse en gardera un souvenir de jovialité, de cordialité, d'entraide et de bonne entente.

Leurs enfants: Jude et Thérèse.



Qui ne l'a pas entendu s'identifier comme étant: «Fabien-Parfait et Mayer, à part de d'ça!»

famille BÉRARD NOBERT



M. Ferdinand Nobert



Mme Séphora Baril

Un Bien Paternel de Père en Fils.

Descendant d'Hubert Nobert et d'Esther Hamelin, Ferdinand était membre d'une famille de treize enfants. Il succéda à son père sur le bien paternel. Ferdinand épousa Séphora Baril. De cette union, onze enfants sont nés: Borommé, Joseph, Maria, Joséphine, Eulalie (soeur Joseph Hermyle des Soeurs de la Providence), Alexandrine (soeur St-Ferdinand, Ursuline), Adèlard (père Bérard, Franciscain), Annette, Henri, Albert, Grégoire.

Ferdinand était courtier d'assurances, cultivateur, il fut maire de la paroisse.

Parmi ses enfants, quatre demeurèrent longtemps dans la paroisse: Joseph, Annette, Grégoire et Henri.

Joseph succéda à son père comme courtier d'assurances.

Grégoire passa une partie de sa vie à se dévouer pour la paroisse comme commissaire d'école, président de la Commission scolaire.



Quatre générations: Henri, Bérard, Yvan, Sébastien

Henri remplaça son père sur la ferme ancestrale. Pendant plusieurs années, il contribua au besoin humanitaire de sa paroisse: marguillier, conseiller municipal, commissaire d'école; il participa au développement des écoles du milieu. Mentionnons qu'à cette époque, une partie de la maison paternelle tenait lieu d'école du rang. Il fut aussi décoré de l'Ordre du Mérite Agricole (initiative du regretté M. Ludger Massé, agronome). En 1912, Henri épousa Eva Nobert et ils eurent treize enfants, dont cinq sont vivants: Marie-Laure, fut institutrice dans la paroisse pour ensuite se diriger vers la profession d'infirmière.

Bérard, dans son jeune âge, aida son père sur la ferme. Il participa activement à l'édification du système routier de plusieurs routes de la province: Abitibi et Gaspésie, etc... Il est maintenant propriétaire du bien paternel, il a rendu service à sa paroisse durant quelques années, comme marguillier.

Luce, mariée à feu Georges Langlois, mère de cinq enfants demeure présentement aux Trois-Rivières.

Olivette, mariée à Côme Caron, mère de cinq enfants demeure à Daveluyville.

Germain fit ses études classiques au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières. Ordonné prêtre à Sainte-Geneviève, exerce son ministère au Cap-de-la-Madeleine.

A l'occasion des durs travaux de la ferme, tous se partageaient les tâches, d'où vient leur attachement à la terre des ancêtres.

Bérard épousa Rolande Dessureault (décédée dix ans plus tard), de cette union est né Yvan. Yvan, marié à Louise Charest, est père de deux enfants, Carine et Sébastien.

Second mariage de Bérard à Colette Jacob, Jean est né, il a maintenant terminé ses études.

Henri, quatre-vingt-douze ans, toujours bien vivant, voit la quatrième génération: Bérard, Yvan, Sébastien.

famille ÉMILIEN QUESSY



ÉMILIEN QUESSY est né à St-Narcisse de Champlain le 2 décembre 1925, du mariage d'Alfred Quessy et d'Annette Mathon. Le 26 novembre 1949, Emilien épousa Jeannette Gauthier de Sainte-Geneviève de Batiscan. Jeannette est la fille d'Urgel Gauthier et de Dorina Massicotte. Elle est née le 4 novembre 1929. De cette union sont nés quatre enfants, dont: Solange, Lina, René et Luc.

Emilien, fils de cultivateur, se situe au 5e rang d'une famille de 9 enfants dont 4 frères et 4 soeurs. Dans ses tout débuts, Emilien travailla comme bûcheron, pour ensuite devenir menuisier. Jeannette, fille de cultivateur, se situe au 2e rang d'une famille de 17 enfants dont 10 frères et 6 soeurs. Jeannette demeure reine du foyer. En 1947, on acheta une terre à cultiver au 91, Rivière-à-la-Lime, à Sainte-Geneviève de Batiscan et nous demeurons au même endroit depuis ce temps.



SOLANGE QUESSY, née le 18 avril 1951, a convolé en justes noces le 28 juin 1980*, Claude Deveault (né le 16 octobre 1954). Claude est le fils de Paul-Emile Deveault et de Raymonde Gravel de Ste-Anne-de-la-Pérade. Le 8 février 1982, Guy est venu compléter notre bonheur. Claude, étant électricien de son métier, a décidé de faire lui-même la construction de notre demeure, à l'été 1982. Cette demeure se situe au 690, Rue de la Rivière, à Ste-Anne-de-la-Pérade.



LINA QUESSY, née le 3 janvier 1953, a convolé en justes noces, le 14 octobre 1978*, Antony Gravel (né le 11 août 1957). Deux enfants naquirent de cette union: Dave, le 6 août 1980 et Marisol, le 19 octobre 1981. Antony est le fils d'Alexis Gravel et de Jeannette Jacob, de St-Prosper de Champlain. Le toit familial se situe au 86, Rivière-à-la-Lime, à Sainte-Geneviève de Batiscan. Antony, avec l'aide des membres de ma famille, a construit notre demeure durant l'année 1982.



RENÉ QUESSY, se situe au 3e rang d'une famille de quatre. Né le 26 novembre 1953, à Sainte-Geneviève de Batiscan, il épouse Normande Cossette, fille de Clément E. Cossette et de Lucille Descôteaux, de St-Narcisse, le 31 juillet 1976. De cette union naquit une jolie fille prénommée Nadia, le 6 août 1982. Le toit familial fut construit par René et son père durant l'année 1975. René exerce le métier d'opérateur de machines fixes, pour les Entreprises Sommex Ltée. Quant à Normande, en plus d'être mère de famille, exerce le métier de secrétaire d'école au niveau primaire.



LUC QUESSY, né le 30 juillet 1961, a convolé en justes noces, le 14 mai 1982*, Monique Lamothe (née le 17 août 1961). Monique est la fille de Germain Lamothe et de Rita Tessier, de Ste-Anne-de-la-Pérade. Nous nous sommes établis sous le toit paternel à Sainte-Geneviève de Batiscan. Luc exerce le métier de poseur de seasals, aux Entreprises Sommex Ltée, au Cap-de-la-Madeleine. Monique sait très bien m'appuyer en agissant comme ménagère et bon cordon bleu.

famille ARTHUR RIVARD et JEANNE FRIGON



Arthur Rivard



Jeanne Frigon

Des Rivard furent parmi les pionniers de la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan. Dès la fin du dix-septième siècle, ils vinrent s'établir sur des concessions du côté nord de la rivière. La famille d'Arthur Rivard et de Jeanne Frigon fait partie de leur nombreuse descendance.

Arthur Rivard, fils de Léger Rivard, cultivateur et d'Année Lizée, naquit à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1878. Il prit la relève de son père et continua de développer son exploitation agricole dans le rang de la Rivière-à-Veillette.

Le 26 février 1919, il épousa Jeanne Frigon, fille de William Frigon, aussi cultivateur dans le rang de la Rivière-à-Veillette, et de Jeanne Baril. Il mourut le 12 novembre 1932, à l'âge de cinquante-quatre ans et son épouse Jeanne dut assumer l'éducation de leurs enfants, dont l'aîné avait douze ans; et plus tard, voir à leur établissement.

Les enfants d'Arthur Rivard et de Jeanne Frigon sont:

Elisabeth, technicienne en pharmacie, de Montréal.

Joachim, cultivateur de la ferme familiale, marié en 1949 à Louise Baril. Ils ont neuf enfants.

Pierre, décédé à l'âge d'un an et demi.

Thérèse, mariée en 1946 à Marcel St-Arnaud, cultivateur, de Ste-Anne-de-la-Pérade. Ils ont quatre enfants: Pierre, avocat; Micheline, enseignante en technique infirmière; Jean, physicien; Sylvie, biologiste.

Pierre, dentiste à Montréal, marié en 1956 à Louise Duval. Ils ont deux enfants: Marie-Claude, étudiante en psychologie; Josée, étudiante également.

Véronique, mariée en 1953 à Horace Magny, contremaître, de Sainte-Geneviève de Batiscan. Leurs trois enfants sont: Solange, en sciences de la santé; Robert, biologiste; Chantal, en sciences humaines.

Yolande, enseignante à Sainte-Geneviève 6 ans et à Montréal.

Arthur, opérateur de machinerie lourde, de Sainte-Geneviève de Batiscan, marié en 1959 à Françoise Lortie. Leurs deux enfants sont: France, étudiante en éducation préscolaire et élémentaire; Guylaine, aussi étudiante en technique infirmière.

famille CLÉMENT RIVARD



M. Xavier N. Rivard

Mme Mélanie Vézina

L'établissement de la famille Rivard sur la rive sud de la rivière Batiscan, remonte au début du siècle. En effet, c'est en avril 1908 que François-Xavier, fils de Noël, y fit l'acquisition d'un lopin de terre. François-Xavier était l'époux de Mélanie Vézina. De cette union naquirent sept enfants, dont Clément était le troisième. Clément épousa, en 1937, Geneviève St-Arnaud qui lui donna six enfants dont l'un mourut en bas âge. Lui-même décéda en 1961 à l'âge de cinquante-trois ans.

Les enfants et petits-enfants de Clément Rivard et de Geneviève St-Arnaud: Laurier, marié à Liette Lahaie (Martine, Luc); Yves, marié à Lise Bronsard (Diane, Isabelle); Normand, marié à Ghislaine Lahaie (François); Céline, mariée à Réjean Provencher (Simon); Louise, mariée à Daniel Jacques (Philippe).



La maison vers 1920



M. et Mme Clément Rivard (1937)



La maison aujourd'hui



Laurier



Yves



Normand



Céline



Louise

famille GEORGES-ÉTIENNE RIVARD

A la Rivière-à-Veillette, est né en 1911, Georges-Etienne Rivard, cultivateur, fils de Georges-Aurèle Rivard, né en 1865, décédé en 1935 et d'Ernestine Leblanc, née en 1873, décédée en 1961.

Georges-Etienne a épousé en 1941, Fernande Dessureault, née en 1918, décédée en 1982, elle était la fille de Xavier Dessureault, décédé et de Clara Déry, décédée, de St-Stanislas.

De cette union sont nés 4 enfants: Angèle, mariée à Alain Beaulieu. Nicole, mariée à Jean Roy. Lucelle et Claude, décédé en 1952. Ainsi que 4 petits-enfants, Martin et Nathalie Roy, Marie-Noëlle et Pascal Beaulieu.



famille LÉO RIVARD



Léo Rivard, fils de Xavier-Noël Rivard et de Mélanie Vézina, cadet d'une famille de 7 enfants, vit le jour à Sainte-Geneviève le 6 mars 1917.

Il passa sa jeunesse sur la ferme familiale puis, à 17 ans, se dirigea vers l'Abitibi pour participer à la construction de la route entre Senneterre et Mont-Laurier. A 20 ans, il fit son cours de mécanicien à l'Ecole Technique de Trois-Rivières.

En 1944, il épousa Elizabeth Jacob. Au printemps de 1946, il ouvrit le premier garage de mécanique générale à Sainte-Geneviève.

Il l'opéra jusqu'en 1960, puis l'agrandit pour lui donner l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Il y travailla avec l'aide de ses fils Alain et Camille durant les périodes estivales pour finalement prendre sa retraite en 1977 après 31 ans de service.

famille JOACHIM RIVARD



Assis, de g. à d.: Bertrand, Anne, Nathalie. Debout: Jacques, Louise, Joachim, Dominique, François, Marie-Andrée, Odile, Marie-Hélène.

Joachim, né le 31 janvier 1921 à Sainte-Geneviève, est le fils d'Arthur Rivard et de Jeanne Frigon. Son père, Arthur, est le fils de Léger Rivard et d'Année Lizée. Sa mère, Jeanne, est la fille de William Frigon et de Jeanne Baril. Tous habitaient le rang de la Rivière-à-Veillette, à Sainte-Geneviève.

Depuis l'arrière-grand-père, Pierre, la terre a toujours appartenu aux Rivard de père en fils.

En février 1949, il épouse Louise Baril, née en janvier 1922, fille du docteur Henri Baril et de Germaine Baril, de Montréal.

De ce mariage naquirent 9 enfants, 3 garçons et 6 filles: Marie-Hélène, infirmière; Jacques, technicien en électronique; Marie-Andrée, infirmière; François, technicien en évaluation; Odile, infirmière; Bertrand, cultivateur; Dominique, technicienne en droit; Anne, secrétaire et Nathalie, étudiante.

En 1975, il s'associe à son fils Bertrand et agrandit l'exploitation agricole en achetant la ferme voisine appartenant à Bernard Rivard.

La continuité de la ferme est pratiquement assurée puisque mes deux autres fils, Jacques et François, sont intéressés à s'associer à nous pour continuer à exploiter notre ferme.



Ferme Rivard & Fils; Bertrand habite la maison de gauche, la maison familiale est celle de droite.

famille MARC-AURÈLE RIVARD



Famille Marc-Aurèle Rivard: Louis-Georges Frigon, Clémence Rivard-Frigon, Jeanne Jacob-Rivard, Marc-Aurèle Rivard, Lise Rivard-St-Arnaud, Annie St-Arnaud, Jean St-Arnaud.

Marc-Aurèle est né à Sainte-Geneviève le 2 février 1896. Fils de Georges-Aurèle Rivard et de Charlotte-Ernestine Leblanc, il est le deuxième d'une famille de onze enfants.

Dès son jeune âge, il manifeste des goûts pour la nature: pêche, la chasse au petit gibier, les randonnées le long de la rivière Veillet (cours d'eau plus important à l'époque à cause du moulin) sont ses passe-temps favoris.

Son père étant partiellement infirme, Marc-Aurèle est appelé très jeune à le seconder. Ainsi, il va naviguer d'Halifax aux Grands-Lacs; il tente sa chance dans l'Ouest canadien, puis finalement, c'est la terre qu'il choisit pour aider les siens. Il la choisit aussi par goût, car il est un homme de la terre; solide, énergique, il aime ce travail sain, ce contact étroit avec la nature.

A l'âge de 30 ans, il épouse Jeanne Jacob, 21 ans, de St-Stanislas. Tous les deux s'installent, avec la famille, dans la maison paternelle de Sainte-Geneviève où ils vivront pendant treize ans. En 1939, Marc-Aurèle et Jeanne achètent la petite ferme voisine qui est, en réalité, la maison ancestrale des Rivard. Tout est à faire ou à refaire; mais ce n'est pas le cœur qui manque à «Marquis» et à Jeanne.

Fille d'Eugénie Proteau et de Gédéon Jacob (qui passa cinq ans au Klondike à la ruée vers l'or), Jeanne, née le 28 janvier 1908, a hérité d'un tempérament fier et décidé. Femme prévoyante, elle décèle rapidement ce qui peut ajouter au bien-être de sa famille. Elle épaula son mari pour les travaux de la ferme jusqu'à l'âge de 64 ans. On est alors en 1969; son mari a 73 ans. Ils débutent ensemble une retraite bien méritée.

En même temps, elle ne néglige rien pour rendre sa maison extrêmement accueillante et chaleureuse. Ses talents de cuisinière sont plus que remarquables; le fumet de ses bons plats imprénera longtemps nos souvenirs! Cette femme a su créer un esprit de famille très fort, même si la progéniture ne fait pas partie des «grosses familles» de l'époque. Avec son mari, leurs deux filles, Clémence et Lise et plus tard leurs gendres Louis-Georges Frigon et Jean St-Arnaud, ils forment une famille très unie. En 1973, la naissance de leur unique petite-fille, Annie St-Arnaud, les comble de joie. Il faut alors imaginer leur bonheur de devenir grands-parents; ils sont d'ailleurs tout attentifs, émerveillés, disponibles et généreux envers Annie. Ils ne laissent jamais passer l'occasion de «faire leur part» comme grands-parents.

Retourner chez nos parents, c'est retrouver tout ce qui leur est cher et le restera toujours pour nous.

Clémence et Lise.

famille GEORGES-J. RIVARD (1890-1968)



Georges-J. Rivard et Annette Baril

Georges-J. Rivard et Annette Baril s'épousent à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 17 octobre 1916. Elle, une institutrice formée chez les Ursulines de Trois-Rivières; lui, un cultivateur qui a hérité de la vocation terrienne de ses ancêtres. Le couple s'établit à la Rivière-à-Veillet dans la maison et sur la ferme données, en 1842, par le trisaïeul Pierre, à l'occasion du mariage de son fils Noël, grand-père de Georges-J. (aujourd'hui, 321, Rivière-à-Veillet.

De cette union, naîtront de 1917 à 1938, 14 enfants dont onze sont encore vivants en 1983. Tous, sauf deux, habitent Sainte-Geneviève:

JEAN-MARIE (1917), marié à Jeanne-d'Arc St-Arnaud, sur la Rive-Sud (est). Enfants: Guy, Monique, Marie, Denis.

GENEVIÈVE (1918), mariée à Jules-Z. Massicotte, au Village-Sud (ouest). Enfants: Nicole, Gilles, Odette, Jean.

GABRIELLE (1919), mariée à Charles-Auguste Trudel, aux Chutes-Nord à St-Narcisse. Enfants: François, Lucien, Louise.

CLAIRE (1920), mariée à François Dessureault, sur la Rive-Sud (est). Enfants: Fernand, Lucie, Michel, Claude, Marc.

MARGUERITE (1921), mariée à Joseph Rivard, à la Rivière-à-Veillet. Enfants: Lisette, Françoise, Jacqueline, Diane.

STELLA (1922), mariée à Eloi St-Arnaud, sur la Rive-Nord (est). Enfants: Jean, Michel.

YVETTE (1927), mariée à Fabien Jacob, sur la rue Principale. Enfants: Céline, Huguette, Pierrette, Réjeanne, Andrée, Denis, Alain.

MARCELLE (1931), mariée à Origène Champagne, aux Chutes à St-Narcisse. Enfants: Micheline, Odette et Odile (jumelles), Sylvie.

BERNARD (1932), marié en 1ères noces à Victoire Dessureault (décédée) et en secondes noces à Lise Cinq-Mars, à la Rivière-à-Veillet. Enfant: Yves.

RAYMOND (1935), marié à Jean-d'Arc Trudel, sur la rue Principale. Enfant: Christian.

RICHARD (1938), prêtre, habite Trois-Rivières, possède un chalet à la Pointe-Trudel.

Trois enfants sont décédés: **RAYMOND** (1924-1934), **JOSEPH** (1926-1934), **ANGÈLE** (1928-1932).

famille GEORGES-J. RIVARD (suite)

La proximité d'habitation de cette famille maintient un esprit familial très intense.

La maison paternelle a été vendue en 1975, à un voisin et parent, Joachim Rivard.

La famille Rivard est l'une des plus vieilles familles de la région. L'ancêtre, venu de France en 1648, obtient l'une des toutes premières concessions de Batiscan dès 1666. Aujourd'hui, cet emplacement occupé sans interruption jusque vers 1970 par les Rivard dit Lacoursière est situé face au pont de Batiscan et s'identifie par un Calvaire.

La lignée est la suivante: NICOLAS (capitaine de milice; sait lire et écrire; porte-parole des colons; son logis sert de lieu du culte et Mgr Laval confère la Confirmation sous son toit); NICOLAS (fils); FRANÇOIS; JEAN-BAPTISTE (marié à une Acadienne déportée par les Anglais en 1755); PIERRE (son parrain et parent, Joseph Rivard-Lacoursière lui lègue, en 1808, la propriété de la terre de la Rivière-à-Veillet, aujourd'hui, Paul Baril); NOËL (frère d'Olive, mère de Mgr Cloutier, 3e évêque de Trois-Rivières); JOSEPH; GEORGES-J.

La famille Baril descend de Jean Baril. Habitant d'abord au Cap-de-la-Madeleine, il est à Batiscan en 1671. La lignée comprend: JEAN (l'ancêtre); FRANÇOIS; FRANÇOIS-MARIE (s'établit à la Rivière-à-la-Lime sur une terre apportée en dot par son épouse, Geneviève Veillet, fille de Jean Veillet qui avait concédé un emplacement pour ériger la 1ère chapelle de 1727; JEAN-BAPTISTE-ARCHANGE (époux de Marie Trudel, petite-fille de François Trudel venu à Sainte-Geneviève pour oeuvrer les boiseries de l'église de 1755); ARCHANGE; ERNEST; ANNETTE.

Un fait inusité unit les familles RIVARD et BARIL, l'aïeul Pierre Rivard de la Rivière-à-Veillet épouse d'abord Judith Baril de qui il a 8 enfants. Devenu veuf, il marie sa belle-soeur Marie Trudel veuve de J.-B.-Archange Baril de la Rivière-à-la-Lime et mère de 4 enfants. De ce second mariage naîtront 4 autres enfants. Tout ce monde habite la maison de Pierre Rivard à la Rivière-à-Veillet. Cette maison ancestrale des Rivard passera, par héritage, à Archange Baril, enfant de la deuxième épouse de Pierre Rivard. Depuis ce temps, cette maison est devenue la maison paternelle des Baril. Les enfants Rivard et Baril couvriront presque toute la Rivière-à-Veillet, soit par héritage, soit par alliance. Tous les Rivard et les Baril vivant à Sainte-Geneviève ont pour ancêtres communs Pierre Rivard, Judith Baril, J.-B.-Archange Baril et Marie Trudel.

Hommages à nos parents Georges-J. Rivard et Annette Baril.



Maison paternelle vendue en 1975

famille RAYMOND RIVARD



Raymond Rivard, né le 19 septembre 1935, est le 13^e enfant de Georges-J. Rivard et d'Annette Baril de Sainte-Geneviève de Batiscan.

Ses études primaires terminées à l'école N° 7 du rang de la Rivière-à-Veillet, il fait son cours classique au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières (B.A.). En 1957, il s'inscrit à l'École Normale Jacques-Cartier de Montréal où il obtient un brevet d'enseignement classe «A» (Br. «A»). Sa carrière d'enseignant débute à Shawinigan en 1958. Il se dirige en 1962, à l'Université de Montréal où on lui décerne un baccalauréat et une licence en pédagogie (B.Péd., L.Péd.). Il est nommé professeur à l'École Normale Maurice-L. Duplessis de Trois-Rivières en 1965. Par la suite, ils s'inscrit à l'Université d'Ottawa où il obtient sa maîtrise ès arts (M.A.) en juin 1968. En 1969, l'Université du Québec à Trois-Rivières retient ses services comme professeur de français. Un an plus tard, en 1970, on lui accorde un congé pour parfaire ses études de doctorat (Ph.D.) à l'Université d'Ottawa. De retour, il est rattaché au Département de français, où il enseigne les littératures française et québécoise. Décoré de la médaille des pionniers de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1969-79), il occupe présentement le poste de directeur du Module de lettres et de linguistique.

Le 26 décembre 1959, il épouse Jeanne-d'Arc Trudel, elle-même institutrice, fille de Josaphat Trudel et d'Emela Baribeau de Sainte-Geneviève. Ses études primaires et secondaires faites au Couvent des Soeurs de l'Assomption de Sainte-Geneviève, elle se dirige à l'École Normale des Ursulines de Trois-Rivières. Munie d'un brevet d'enseignement, elle débute sa carrière à St-Prosper, par la suite à Champlain, Shawinigan-Sud, Grand-Mère et finalement en 1950 à Shawinigan. Après des études en administration scolaire, elle couronne sa carrière par la direction de l'École Sacré-Coeur de Shawinigan. Elle se retire en 1972 après 27 ans consacrés à l'éducation. Jusqu'en juillet 1972, ces deux enseignants habitent Shawinigan.

En juin 1970, ils achètent la propriété du 331, rue Principale à Sainte-Geneviève (anciennement Réal Lahaie) qui servira de maison de vacances. Ils l'occupent définitivement en juillet 1972. Le 5 août 1977, le feu rase la maison, détruisant des archives de famille, des souvenirs et une bibliothèque importante. Ils reconstruisent au même endroit, à l'automne 1978.

Ils ont un fils, Christian, né à l'hôpital Ste-Marie à Trois-Rivières le 28 juin 1965 et baptisé à l'église St-Marc de Shawinigan. Il étudie présentement en Sciences pures au CEGEP de Trois-Rivières.



Christian

famille AUGUSTIN ST-ARNAUD



M. et Mme Albert St-Arnaud

Albert St-Arnaud (cultivateur), né le 20 juin 1863 à Sainte-Geneviève de Batiscan, épousa en 1884 Méléda Pronovost et de cette union naquirent 8 enfants dont l'aîné, Laurent, lui succéda sur la ferme paternelle.

Laurent, né le 27 avril 1885, épousa en 1913, Blanche Rivard qui fut une épouse exemplaire et une mère qui, par son exemple, donna à ses 8 enfants, dont 5 vivants, en héritage une éducation d'ordre, de simplicité et de sérénité.



La famille Augustin St-Arnaud



M. et Mme Laurent St-Arnaud

C'est leur fils aîné, Augustin, né le 14 mai 1918, qui décida de continuer le patrimoine des St-Arnaud qui dure depuis plus de 200 ans. Il épousa Pauline Trudel, de St-Narcisse, le 4 mai 1957. Ils eurent 6 enfants dont un décéda à la naissance.

Jean: Ayant terminé ses études en techniques administratives, option finance en 1980, songe maintenant à succéder à son père.

Hélène: Secrétaire.

Monique, Claire et Laurent sont encore aux études.

Mentionnons qu'Augustin a été au chœur de chant durant 25 ans et commissaire d'école.



La maison familiale

famille BENOÎT ST-ARNAUD



En 1953, Benoît St-Arnaud de Sainte-Geneviève et Florence Laganière de Ste-Anne-de-la-Pérade décidaient de s'unir pour la vie par le sacrement de mariage. La cérémonie eut donc lieu le 20 juin en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Après le traditionnel voyage de noces, ils s'installèrent dans la maison achetée quelques semaines auparavant. Cette maison était située sur le bord de la rivière, tout près de l'entrée de l'ancien pont.

En plus du jeune ménage, elle abrita aussi la jeune Caisse populaire, laquelle dans le temps n'avait pour personnel que le gérant, propriétaire de la maison.

L'année suivante, le jeune ménage s'enrichit d'un rejeton. Un garçon, Georges, qui fut baptisé par un cousin, Mgr F.-X. St-Arnaud. Plusieurs années passèrent, Georges grandissait et juste comme il commençait à fréquenter l'école, un petit frère arriva, on le nomma Charles, Charlot pour les intimes.

Certains paroissiens se souviennent sans doute être venus consulter le Dr Lacasse de Batiscan qui, lui aussi, s'était taillé un petit coin dans cette maison pour rencontrer ses patients de Sainte-Geneviève.

Le temps passa puis on entendit parler d'un projet du gouvernement de construire un nouveau pont. En 1970, les rumeurs devinrent des réalités et ce fut le «grand dérangement». Toute la rue du Pont fut expropriée sauf une maison encore habitée par Mlle Annette Duval.

Les St-Arnaud sont maintenant dans une maison qu'ils ont fait construire dans la rue de la Petite-Pointe.

Le petit Georges est maintenant âgé de 28 ans, est marié avec Johanne Massicotte et père d'un garçon né le 19 mai 1981 qui répond au nom de François.

Charles, âgé de 21 ans, poursuit ses études au CEGEP de Trois-Rivières.

Les mariés d'il y a trente ans sont donc maintenant des grands-parents heureux... et la vie continue.

famille BLAISE ST-ARNAUD



Mariage de Blaise et d'Emilienne

Blaise, fils d'Odilon St-Arnaud et de Geneva Veillette, est né le 22 septembre 1921. Il épousa Emilienne St-Arnaud, fille de Arthur-T. St-Arnaud et d'Ernestine Dessureault, le 30 juin 1951.

De cette union sont nés 5 enfants: Claude, Jean-Marie, Lynn, Marc et Ann.

Issu d'une nombreuse famille, Blaise commença à travailler très jeune. Il commença par être bûcheron et charretier.

Vers l'âge de 20 ans, il suivit son cours de briqueteur, ce qui devait être plus tard son métier principal.

Peu après, il partit une compagnie, soit une manufacture de blocs de ciment. Cette compagnie contractait également pour la construction générale. Il était alors associé avec Gaétan Dessureault.

Aujourd'hui, cette compagnie est toujours en opération mais ne fabrique plus de blocs de ciment depuis 1978. Dessureault et St-Arnaud Ltée est devenue une entreprise familiale. Blaise oeuvre au poste de président.

Blaise fut aussi actionnaire dans des compagnies de lignes de transmission, soit Les Entreprises Energiques et Les Entreprises Electriques.

Membre des Chevaliers de Colomb et du Club Optimiste.

Sport: chasse et pêche.



Claude,
Tech., génie civil



Ann, étudiante



Jean-Marie,
Tech., génie civil
Commis de la cie



Marc,
Étudiant, méc. diésel



Lynn,
Étudiante adm.

famille ÉDOUARD ST-ARNAUD



Edouard St-Arnaud et son épouse, Ernestine Baril

Cette famille, d'origine Normande, est toujours fixée sur la terre qui fut achetée le 21 mars 1728 de Jean Desranlot-Châteauneuf et est connue en 1982 dans le cadastre officiel sous le numéro 138.

L'ancêtre, Paul Jean, fils de Jean Bertran et de Marie Née, a été baptisé le 27 novembre 1661 dans l'église Ste-Madeleine sise à Verneuil-sur-Avre en France.

Il arrive en Nouvelle-France vers les années 1693 avec la Compagnie du Chevalier Philippe Rigaud de Vaudreuil, comme soldat, et se marie le 3 juin 1697 à Gabrielle Baribeau (veuve de Guillaume Bellec). Ils se fixent du côté nord de la rivière Batiscan, à l'endroit précis où le pont de l'autoroute 40 enjambe cette rivière, et demeurent à cet endroit jusqu'à leur mort.

C'est leur fils, Jean-Baptiste, né en 1705, qui achète en 1728 de Jean Desranlot-Châteauneuf, la terre ancestrale. Il se marie à Marie-Joseph Brunsard le 8 novembre 1734.

Laurent (fils de Jean-Baptiste) Bertrand-St-Arnaud, baptisé le 19 septembre 1738, se marie à Madeleine Tiffaut la Savanne, le 2 février 1767, laquelle décède en 1782. Il se remarie par la suite à Madeleine Trépanier et de cette union naît leur fils Laurent.

Laurent (fils de Laurent Bertrand-St-Arnaud et de Madeleine Trépanier), baptisé le 1er novembre 1786, se marie le 4 janvier 1813 à Pélagie Lafond.

Joseph (fils de Laurent Bertrand-St-Arnaud), baptisé le 22 avril 1820, se marie le 29 janvier 1839 à Angèle Masicotte.

Napoléon (fils de Joseph) St-Arnaud, baptisé le 4 décembre 1844, se marie le 7 novembre 1871 à Jessé Thiffeau.

Jules (fils de Napoléon) St-Arnaud se marie le 14 avril 1901 à Marie Salah alias Laura Rivard.

M. Edouard (fils de Jules) St-Arnaud se marie en août 1927 à Mme Ernestine Baril. Il est le fondateur de la Compagnie ESTA Limitée et décède en 1964; sa femme Mme Ernestine Baril décède en 1967. Ils ont eu 6 enfants: André, qui dirige aujourd'hui les destinées de la Compagnie ESTA Limitée;

Marthe, qui est décédée en 1979;

Louise, qui est mariée à M. André Blanchard, c.a., lesquels demeurent à St-Hyacinthe;

Claire, qui est infirmière à Montréal;

Lucie, qui est mariée au Dr Lorne Haney, lesquels demeurent aux Trois-Rivières;

Françoise, qui est décédée en 1981.

Monsieur Edouard St-Arnaud a développé l'industrie laitière sur sa terre ancestrale jusque vers 1940, soit jusqu'au moment où il s'intéresse à l'industrie avicole pour faire en 1956 ses premières expériences de mise en conserve qui furent les débuts des produits ESTA.

Aujourd'hui, la terre ancestrale est encore en culture et appartient toujours à la famille St-Arnaud.

La Compagnie ESTA Limitée est une entreprise familiale dont les lettres patentes furent émises le 15 mars 1946; elle eut cependant des débuts bien humbles dans l'élevage et le commerce de la volaille.

Dès les premiers mois de l'année 1945, comme le marché de la volaille vivante est déficitaire, son fondateur, M. Edouard St-Arnaud cherche d'autres sources de revenu; et c'est ainsi qu'avec l'aide de son épouse (Mme Ernestine Baril), il fait à la maison ses premières expériences d'art culinaire afin de faire de la mise en conserve d'un produit de qualité: LE POULET DÉSOSSÉ.



Terre ancestrale avec l'usine, avant les modifications de 1968.



L'usine actuelle

La recette de base étant au point, il faut aussitôt trouver une marque de commerce; plusieurs noms lui viennent à l'esprit, les suggestions ne manquent pas, mais la trouvaille est là: E. ST. A., ce sont les initiales de son nom, et c'est ainsi que débute l'entreprise sous le nom des Produits ESTA Enrg., pour devenir en 1946 la Compagnie ESTA Limitée.

Il est à noter que la marque ESTA utilisée depuis le 15 août 1945 ne fut déposée chez le Régistrare à Ottawa que le 30 août 1949 pour finalement être enregistrée, après beaucoup de difficultés, le 2 juillet 1953.

La mise en conserve, en 1945, se fait dans une petite bâtisse blottie près de la maison paternelle. La préparation des volailles pour la mise en boîte est confiée aux membres de la famille aidés de quelques voisins de la paroisse de Sainte-Geneviève de Batiscan. Tout le matériel et l'équipement sont primitifs, mais la qualité du produit est excellente car le mot d'ordre du promoteur M. Edouard St-Arnaud est «Qualité d'abord». Les produits locaux suffisent alors pour remplir les commandes qui ne comprennent que le POULET DÉSOSSÉ en boîtes de métal 7 onces.

La première partie de l'usine est construite en 1946 pour être agrandie par la suite au rythme d'une section par année jusqu'en 1957 selon ses besoins nouveaux.

Dans les années critiques de 1947 à 1951 plusieurs lignes telles que la SOUPE au POULET, les PÂTÉS au POULET, les PÂTÉS VEAU et POULET, les FÉVES au LARD sont expérimentées sur le marché pour être discontinuées définitivement dans cette même période.

En 1952, lors de l'apparition du POULET de GRIL sur le marché, le promoteur de l'entreprise décide de présenter le POULET ENTIER en boîte de métal 48 onces.

famille EDOUARD ST-ARNAUD (suite)

En 1954, la Compagnie ESTA Limitée ajoute à ses lignes existantes le POULET DÉOSSÉ dans la JARRE de VERRE, ainsi que la SAUCE pour SANDWICHS CHAUDS «HOT CHICKEN SAUCE» qui sont des succès.

Donc, en 1955, quatre lignes bien distinctes sous divers formats sont présentées sur le marché, soit: le POULET DÉOSSÉ en boîtes de métal, le POULET DÉOSSÉ en JARRES de VERRE, le POULET ENTIER en boîtes de métal, et la SAUCE pour SANDWICHS CHAUDS «HOT CHICKEN SAUCE» en boîtes de métal.

Le volume des ventes s'accroît normalement jusqu'en 1957 et à ce moment, comme la concurrence est vive et que les exigences des divers Ministères sont multiples, il faut soit: cesser d'exister ou tout rénover selon les nouvelles normes gouvernementales.

L'usine ESTA est reconstruite en 1957 et obtient en 1958 l'inspection fédérale ce qui lui donne l'autorisation d'utiliser sur ses étiquettes le sceau «Approuvé Canada» et lui permet ainsi d'étendre son marché dans les autres provinces du Canada et même à l'extérieur du pays.

Mais il y a encore là, de 1958 à 1963, des années très difficiles à traverser. La concurrence est tellement féroce que les 2/3 des manufacturiers canadiens de lignes similaires disparaissent et que ceux qui résistent doivent surveiller de très près leur gestion financière afin de ne pas faillir.

Cette autre période difficile passée, les marchés perdus sont retrouvés, de nouveaux s'y ajoutent, le développement de l'industrie se poursuit avec d'infinies précautions administratives pour en arriver à la conclusion, en 1967, que ses coûts de production sont devenus prohibitifs.

Le seul choix qui se présente à nouveau est, soit de fermer l'usine ou de l'agrandir considérablement pour y installer un équipement d'avant-garde des plus moderne.

Un agrandissement de 20 000 pieds carrés et l'installation d'un nouvel équipement se font donc en 1968 et 1969 et s'ajoute ainsi aux 15 000 pieds carrés déjà existants.

Après ce tour d'horizon de l'usine «ESTA», vous n'êtes pas sans vous demander en 1982 ce que l'établissement contient d'installations et d'outillages. Au début, il y a les chambres froides qui peuvent contenir 100 000 livres de viande, à cela s'ajoutent le département de la décongélation, puis celui de la cuisson équipé de 6 autoclaves chauffés par deux générateurs de vapeur «Clayton», ainsi que de nombreux chaudrons et réservoirs en acier inoxydable, puis la salle de désossage du poulet avec ses nombreuses tables fabriquées en acier inoxydable et son équipement qui alimente quatre sertisseuses rapides et enfin, la salle de stérilisation qui reçoit tous les produits après le sertissage pour les stériliser dans ses six autoclaves modernes raccordés à deux chaudières à vapeur à haute pression de marque «Volcano».

A la fin de ce cycle de stérilisation, les contenants étiquetés sont empilés sur des «pallets» dans un entrepôt où la manutention se fait au moyen de transporteurs électriques. De là, les marchandises en zone de livraison sont mises directement dans les camions remisés dans un garage chauffé voisin de cet entrepôt pour être ensuite livrées rapidement aux grossistes et aux magasins à chaîne qui les offrent enfin aux consommateurs.

La vente des produits ESTA est faite, depuis ses débuts, par la maison Emile Gauthier et Fils Enrg. qui opère maintenant sous le nom de Courtier Provincial en Alimentation (1971) Inc. avec ses cinquante-cinq voyageurs.

L'administration se fait par des personnes compétentes qui travaillent dans des bureaux spacieux et bien éclairés attenants à l'usine.

Le personnel à la direction est à 70% féminin. C'est grâce aux soins attentifs du personnel dirigeant et à la compétence au travail de tous ses ouvriers que l'usine se maintient en opération malgré les années graves de cette récession que nous traversons actuellement.



Employés de la compagnie ESTA en 1960

famille HENRI ST-ARNAUD



Joseph St-Arnaud, fils de Jean-Baptiste, demeurant sur une ferme du village Jacob, épousa Virginie Lefebvre. En 1902, un éboulis se produisit entraînant presque tout. Joseph acheta alors la ferme d'Ernest Jacob et se construisit une maison avec dépendances. Ils eurent huit enfants. Le plus jeune, Henri, continua la tradition familiale: cultivateur. Il adorait son métier. Le 23 juin 1937, il se maria avec Florette Magny, couturière. Ils ont cinq enfants dont quatre sont vivants. En pleine expansion, il acquit d'autres terres et cultiva jusqu'à sa retraite. Henri et Florette vivent dans leur maison.



Mme Prime Magny (50e anniversaire de mariage, 1961)

Les parents de Florette, Prime Magny et Delvina Hamelin, se sont épousés le 8 août 1911. Douze enfants naquirent, deux sont décédés. Prime travailla plusieurs années à la manufacture de chaussures St-Arnaud-Biron. Ensuite, habile de ses mains, il opta pour le bois. Il faisait des meubles et s'engageait comme ouvrier. Ils vécurent longtemps au village. Delvina décéda en 1968, Prime en 1980.



Virginie Lefebvre-St-Arnaud et sa fille Laura



Robert et Lucie

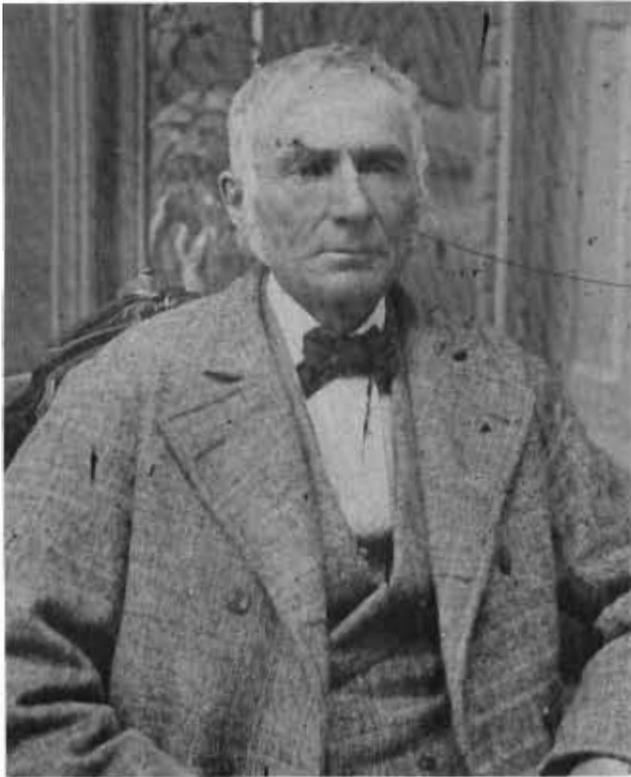


Nathalie

Robert Raymond, fils de Roger Raymond et d'Anita St-Jean, troisième d'une famille de neuf enfants, est parti de St-Jérôme le 14 février 1965. Il se marie le 16 juillet 1966 à Lucie St-Arnaud, institutrice, fille aînée d'Henri et Florette St-Arnaud. Nathalie naît de cette union le 15 juillet 1967.

Il s'établit à Sainte-Geneviève en 1968 et construit sa maison en trois étapes sur un coin de terre de son beau-père. Il travaille comme mécanicien à Trois-Rivières, au Cap-de-la-Madeleine, puis à Ste-Marthe. En 1975, il pratique son métier dans sa paroisse. Il démolit une vieille grange pour bâtir son premier garage qu'il a agrandi. Après un an d'opération, comme la clientèle augmente, il construit alors un nouveau garage plus grand et mieux outillé. Depuis ce temps, il travaille à son compte et tout fonctionne à merveille. Son village demeure toujours Sainte-Geneviève.

famille FRANÇOIS ST-ARNAUD



Athanase

Le pionnier Paul Bertrand dit St-Arnaud né en la paroisse de la Madeleine de Verneuil-sur-Avre en Normandie, France, le 27 novembre 1661, est l'ancêtre des St-Arnaud. Faisant partie des troupes de la Marine, il servit sous les ordres du marquis de Vaudreuil. Selon les registres, il était déjà fixé à Batiscan en 1683. A titre de témoin, son nom apparaît sur différents contrats de mariage et de testament à Batiscan, ce qui est un fait probant qu'il possédait une bonne instruction. En 1698, il était propriétaire, à Sainte-Geneviève sur la rive nord de la rivière Batiscan, d'une terre de six arpents de largeur sur une profondeur de quarante arpents.

La ferme de François St-Arnaud fait partie de ces six arpents qui ont été la propriété de l'ancêtre Paul. Cette terre a continué à appartenir à la famille St-Arnaud dont Paul, fils du pionnier Paul, Michel, Paul, Athanase, Téléspore, François. En 1958, le comité des anciennes familles voulant honorer les familles qui cultivaient la même terre ancestrale acquise avant 1759, décerna à François St-Arnaud et son épouse une plaque de bronze.

François, né le 20 août 1892, est le fils de Téléspore St-Arnaud et de Georgianna Baribeau; il est le neuvième d'une famille de quatorze enfants. Il épousa Rachel Massicotte, fille d'Elzéar Massicotte, et sept enfants naquirent

de cette union: Monique, mariée à Alphonse Massicotte; Éloi, marié à Stella Rivard; Raymond, Roland, Laure, André, marié à Marthe Mathon; Robert, marié à Marie Jacob. Il prit la relève de son père. Homme entreprenant, ayant foi en l'avenir et fortement appuyé par sa très dévouée épouse, il acquit trois autres fermes dont quatre arpents et demi de largeur de la concession des six arpents des Massicotte, dénommée «la grande terre». Il occupa différentes fonctions dans la municipalité et la paroisse dont celle de conseiller, commissaire d'école, syndic et marguillier. A la suite de l'incendie de l'église le 14 janvier 1933, il présenta avec Edmond Massicotte, son beau-frère et Joseph St-Arnaud la soumission la plus basse et obtint le contrat du nettoyage et de la démolition des ruines.

Trois des fils de François St-Arnaud ont joué un rôle important dans la réalisation de projets d'envergure se rapportant au domaine de l'électricité, en l'occurrence Roland, Robert et André.

En 1959, les trois frères fondent la compagnie Arno Electrique Ltée. Au début, il s'agit de réaliser des travaux pour le Ministère fédéral des transports, les municipalités et les entreprises privées. Dans ses premières années, la compagnie a participé à la construction de stations de météo, d'aéroports, de systèmes d'éclairage routier et de lignes de distribution de moyenne intensité.



Téléspore

famille FRANÇOIS ST-ARNAUD (suite)



François St-Arnaud et Rachel Massicotte

Arno Electrique Ltée se spécialise maintenant dans les projets à haut voltage (735 000 volts). Que ce soit à la Manic, à la Baie James ou à Chibougamau, etc., nous retrouvons des réalisations exécutées par cette compagnie, qui embauche maintenant plus de trois cents travailleurs spécialisés.

En 1966, une nouvelle compagnie a été créée «Construction Arno Inc.» qui maintient des équipes d'entretien et de maintenance dans plusieurs régions comme la Mauricie, Valleyfield, Granby, St-Jean, etc.

En 1980, une alliance est formée avec la compagnie Somec Inc. et une troisième filiale prend naissance: «Arno Somec Enr.». Cette dernière réalise présentement un contrat de plusieurs millions sur les chantiers du Territoire de la Baie James.

Arno Electrique Ltée exécute présentement un contrat au Cameroun (Afrique) dans le cadre des programmes de l'Association Canadienne de Développement International.

En 1982, une nouvelle société naît avec la compagnie Thiro Ltée. Cette société se voit confier par l'A.C.D.I. l'ampleur du projet d'électrification d'Haïti.

Si les entreprises «Arno» ont connu des débuts modestes, rapidement elles se sont fait une place importante parmi les entrepreneurs spécialisés en installations électriques.

Les trois frères St-Arnaud demeurent toujours à l'affût de nouveaux projets.



La maison familiale

famille LS-HENRI TRUDEL

Le premier Trudel à s'établir à Sainte-Geneviève de Batiscan fut Jean-François (1731-1804).

En 1758, il fut chargé de l'exécution des travaux en bois de la première église érigée sur le site de l'église actuelle. De son mariage avec Suzanne Lefebvre, célébré à Sainte-Geneviève de Batiscan le 6 novembre 1757, naquirent quatorze enfants dont David, le douzième, notre ancêtre.

David (1777-1860), cultivateur, a pris une part active à la vie paroissiale. Il a rédigé et signé, le 14 juillet 1845, le procès-verbal de «l'assemblée des habitants» tenue pour l'élection du premier conseil municipal.

Des quatre enfants nés de son mariage avec Marguerite Trottier-Hussard, célébré le 23 février 1813, deux atteignirent l'âge adulte: Isaïe et Robert.

Robert (1820-1886). Admis à la pratique du notariat en 1843, il pratiqua cette profession, ici, durant 42 ans.

Il fut le premier secrétaire du conseil de la municipalité, maire de 1868 à 1873 et marguillier. Il fut aussi secrétaire du comté de Champlain et président de la Chambre des Notaires.

Elu par acclamation député du comté de Champlain à la Législature Provinciale en 1881, il occupa ce poste jusqu'à sa mort.

Huit enfants naquirent de son mariage avec Marie-Anne Duguay, célébré le 29 septembre 1845, dont Pierre-Côme.

Pierre-Côme (1848-1930) choisit de devenir cultivateur. Il fut un citoyen dévoué à sa paroisse, occupant les charges de conseiller, de maire et de marguillier.

Il épousa le 21 octobre 1873, Eléonore Baril. De cette union naquirent huit enfants: Marie-Louise (Mme J.-A. Massicotte), Louis-Henri, Eugénie, J.-Arthur, notaire, Emile, Cistercien de l'Immaculée-Conception et trois fillettes décédées dans leur enfance.

Louis-Henri (1876-1939). Cultivateur progressif et citoyen engagé, il se dévoua dans toutes les organisations paroissiales, fut un membre fidèle de la chorale et membre de la fanfare. Il participa à la vie militaire ayant obtenu le grade de major. Il fut maire de la municipalité de 1921 à 1927.

Son épouse, Emilia Baribeau (1878-1951), qu'il épousa le 11 juillet 1900, fut une collaboratrice efficace et dévouée.

Leurs enfants: Marie (Mme Jean-M. Massicotte), institutrice à l'école Modèle du village et directrice jusqu'en 1924; Robert, avocat (Suzanne Massicotte); Henriette (Mme Hyacinthe Leblanc); David, notaire (Gertrude Gravel); Marguerite (Mme Rosaire Béliveau); Charles-Auguste, cultivateur (Florette Baribeau); Julienne, institutrice dans la paroisse puis infirmière-hygiéniste et Colette, employée au bureau d'enregistrement de 1944 à 1982.



Marie



M. Louis-Henri Trudel



Robert



Mme Emilia Baribeau



Henriette



David



Marguerite



Charles-Auguste



Julienne



Colette

famille CHARLES-AUGUSTE TRUDEL



Maison ancestrale de 1871 à 1915

Le 11 septembre 1871, Robert Trudel et son épouse, Marie-Anne Duguay, par acte notarié, font don à leur fils Pierre-Côme, d'une terre située sur la rive nord de la Batiscan, environ un mille du village. Celui-ci se marie en 1873 à Eléonore Baril. Plusieurs enfants naissent de cette union. Très religieux, il est fier de compter parmi eux un prêtre, l'abbé Emile. A sa mort, en 1930, son fils, Louis-Henri, hérite du bien paternel; il a épousé en 1900, Emélia Baribeau. Cultivateur modèle et d'avant-garde, tout ce qui touche l'agriculture l'intéresse. Amélioration de troupeau, cercle agricole, etc. Il triple la superficie de sa terre et ce, tout en remplissant plusieurs charges sociales; il est maire de sa paroisse de 1921 à 1927. Il décède en 1939.



Maison de 1915 à 1950

Un des fils de cette nombreuse famille, Charles-Auguste, est tout désigné pour relever le défi de ses prédécesseurs. La même année, il prend pour compagne Florette Baribeau et marche dans la voie tracée; malheureusement, en 1950, la maison familiale est incendiée. Avec courage, il la reconstruit la même année et au même endroit. Deux ans plus tard, la grange-étable étant devenue vétuste, il en érige une autre plus spacieuse et fonctionnelle. La mécanisation aidant, il améliore le fond de terre par le nivellement et le drainage souterrain.

De son mariage sont nés sept enfants: André (Huguette Mathon), Roland (Louise Pellant), Pauline (Bernard Desmeules), Julie (Martin Vandal), Claire (Robert Geoffrion), Aline (Timothée Aka) et Gérald. Les petits-enfants: Caroline et François Trudel, Augustin, Jean-Robert et Emilie Desmeules; France et Eric Vandal; Alexandre et Pascal Geoffrion, Charles Blampi Trudel-Aka.

Il faut rendre hommage à la sagesse qu'ont eue nos ascendants dans le choix de leur épouse, que ce soit Marie-Anne, Eléonore ou Emélia, ces femmes de cultivateurs furent exemplaires, elles étaient toujours là pour encourager et donner le coup de main indispensable.

Une relève prometteuse s'annonce, ce sera la cinquième génération sur cette ferme qui a procuré le bien-être à ceux qui l'ont exploitée.



Maison actuelle depuis 1950

famille ERNEST TRUDEL



Adelphie et Marie-Louise

Du mariage de Jean-Baptiste Trudel et d'Anne Vallée naquit entre autres: Adolphe Trudel (décédé le 29 décembre 1880). Le 5 février 1830, Adolphe Trudel prend pour épouse Julie Trottier (décédée le 9 février 1885). Ces derniers eurent plusieurs enfants dont Adelphie Trudel né à Sainte-Geneviève le 21 juin 1872 et décédé le 11 mai 1914.

Du mariage d'Adelphie Trudel avec Marie-Louise Beaudoin (21 mai 1882 au 13 juin 1964) naquirent cinq enfants:

Ernest Trudel, né le 10 février 1902, marié à Eva Eveline Gagnon (2 novembre 1899 au 30 juillet 1982), sans enfant;

Eva Trudel, née le 11 mai 1903, mariée à Frédéric Lefebvre, de St-Prosper, cinq enfants sont issus de cette union: Emilien Lefebvre, marchand de meubles de St-Prosper, marié à Solange Ayotte;

Rosaire Lefebvre, demeurant à Chambord, marié à Colette Lafontaine de Shawinigan;

Marie-Paule Lefebvre, mariée à Lionel Galarneau de St-Hubert;

Lucien Lefebvre, marié à Colette Fréchette du Cap-de-la-Madeleine.;

Jeannette Lefebvre mariée à Sylvio Cloutier, garagiste de St-Prosper; ils ont deux enfants: Maryline et Renald;

Albert Trudel, marié en premières noces à Madeleine Beaupré de Batiscan et en secondes noces à Yvette Douville de St-Adelphe. Du premier mariage naquirent 5 enfants:

Raymond Trudel, professeur à Trois-Rivières;

Roger Trudel, garagiste à Trois-Rivières;

Louis Trudel, médecin à Québec;

Lise Trudel;

Lorraine Trudel, mariée à Serge Verrette;

Aurépha Trudel, née le 29 juin 1908, mariée en 1944 à Henri Brouillette, décédé le 27 juillet 1971;

Aurore Trudel, mariée à Arthur Allard; ce dernier est décédé à Pointe-aux-Trembles;

Ernest Trudel, âgé de 80 ans, demeure toujours sur la terre ancestrale.



Ernest et Eva Eveline

famille GÉRARD TRUDEL



Gérard Trudel et Julia Cadotte

Le premier Trudel, Jean, est arrivé en Nouvelle-France vers 1655, dans la région de Québec. C'est vers 1757 que François Trudel, 5e génération, arrive à Sainte-Geneviève, venant de Neuville. Il s'établit à Pointe-Bronard qui est devenue Pointe-Trudel. Puis, se suivirent dans l'ordre, Gabriel, Edouard, Léandre, Napoléon, Gérard (10e) fut le dernier à cultiver lui-même le bien ancestral.

Gérard marié à Julia Cadotte le 5 octobre (décédé le 16 mars 1980).

La famille compte huit enfants vivants, tous mariés et 18 petits-enfants. Depuis plusieurs années, la Pointe-Trudel a subi des changements dans son mode de vie. Des résidents estivaux ont aménagé des chalets sur le bout de la terre qui longe la rivière Batiscan.

Les Trudel sont reconnus pour leur longévité. Cinq des enfants de Napoléon vivent encore. Leur âge varie de 77 à 92 ans. L'aîné, Sr Geneva Trudel vient chaque année passer ses vacances à la Pointe. Les descendants de Gérard ont chacun un pied-à-terre sur le bien ancestral et Bernard, l'aîné, est propriétaire. La famille Trudel aime bien se réunir souvent à la Pointe.



Maison ancestrale



Maison actuelle

famille JOSAPHAT TRUDEL et EMELA BARIBEAU



Mariage de Josaphat et Emela en 1911

Quand il s'éteint en 1981, à l'âge de 94 ans, Josaphat Trudel (Philippe Joseph dit), doyen de la paroisse, emporte avec lui de nombreuses pages de l'histoire de Sainte-Geneviève de Batiscan.

Il connaissait à fond la Pointe-Trudel où il avait passé sa jeunesse sur la terre de son père, Joseph. Il savait que son grand-père, Léandre, avait donné une partie de ses terres pour l'établissement de l'église de St-Narcisse et on lui avait dit que son trisaïeul, Edouard, avait été l'un des artisans de l'érection de cette paroisse voisine.

Il aurait été fier d'apprendre que Gabriel, le père d'Edouard, était le fils de François Trudel, établi à la Pointe-Trudel (aujourd'hui Mme Gérard Trudel), le pionnier de tous les Trudel de la région, l'artisan des travaux de boiseries de la première église de Sainte-Geneviève (1755).

Josaphat avait certes gardé cet esprit de bâtisseur. En 1910, il a 23 ans et habite avec ses parents qui demeurent maintenant au Village (aujourd'hui Lucien Hamelin). Il songe à fonder son foyer et décide de construire sa propre maison. En 1911, tout est prêt pour accueillir son épouse, Emela Baribeau, brave fille du cultivateur Alphonse Baribeau et de Georgiana Proteau, de la Rivière-à-la-Lime (aujourd'hui Bruno Lahaie). Les Baribeau, arrivés dans la région avant les Trudel, sont au nombre des familles pionnières établies ici vers 1675. L'ascendance d'Emela Baribeau comprend, outre son père, Alphonse, marié à Georgiana Proteau à St-Stanislas en 1875, Casimir et Rose Pronovost mariés à Sainte-Geneviève en 1833, Jean-Baptiste et Judith Sévigny mariés à Bécancour en 1782, François (dit Antoine) et M.-Louise Tifaut mariés à Sainte-Geneviève en 1739, Jean et M.-Marguerite Cosset mariés à Batiscan en 1697, enfin François, venu de France, marié en 1669 à Périnne Moreau, fille de Michel Moreau, notaire royal.

Avec beaucoup d'amour, de dévouement et de confiance dans l'avenir, le jeune couple Trudel-Baribeau verra naître 12 enfants que la vie a éloignés de leur paroisse natale. Toutefois, deux sont revenus s'y établir: Alphonse et Jeanne-d'Arc.

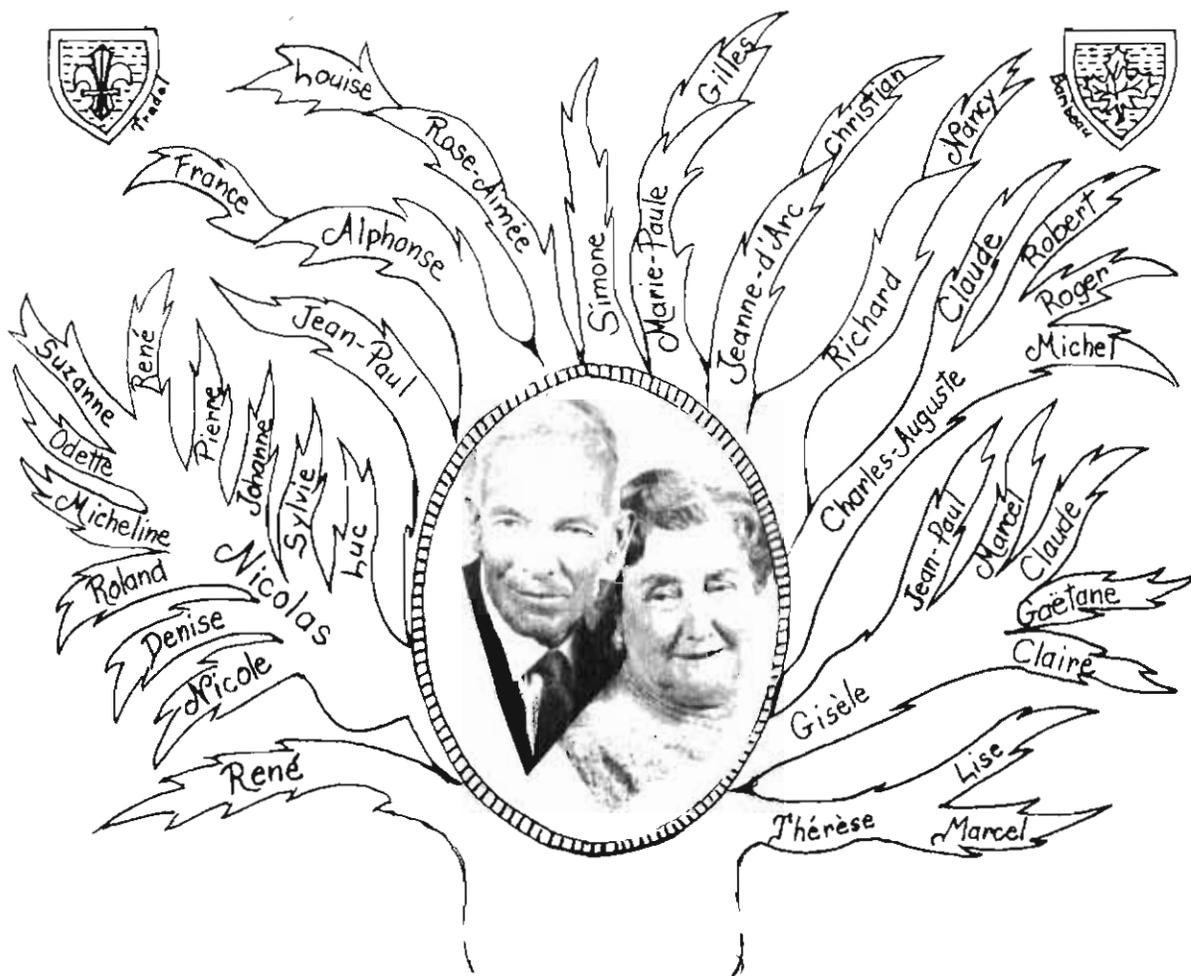
La maison paternelle du 161, rue de l'Eglise, occupée aujourd'hui par France Trudel, la petite-fille de son bâtisseur, est encore grande ouverte à toute la famille.

En 1971, tous les enfants sont réunis pour fêter les Noces de Diamant (60e) de leurs valeureux parents.



Noces de diamant en 1971

famille JOSAPAT TRUDEL et EMELA BARIBEAU (suite)



Les enfants issus de Josaphat Trudel et d'Emela Baribeau:

THÉRÈSE (1912), institutrice, mariée à Nicolas LaHaye (décédé), de Boucherville.

RENÉ (1914-1972), propriétaire de l'Hôtel Sous les Ormes de Batiscan, marié à Rita Lafond.

NICOLAS (1915), contremaître retraité de l'Alcan, marié à Flore Gagnon, de Shawinigan.

JEAN-PAUL (1916), décédé à l'âge de 12 ans.

GISÈLE (1918), institutrice, mariée en premières noces à Paul Lapointe (décédé) et en secondes noces à Jean Lapointe (décédé) de St-André de Roberval.

CHARLES-AUGUSTE (1919), entrepreneur peintre, marié à Thérèse Thellend, de Shawinigan.

ALPHONSE (1921), propriétaire du Restaurant de la rue de l'Eglise, marié à Colette Dubuc, de Sainte-Geneviève de Batiscan.

RICHARD (1922), industriel de Montréal, marié à Yvonne Frigon de Ville d'Anjou.

ROSE-AIMÉE (1924), infirmière, mariée à Yvon G. Normandin, de Boucherville.

SIMONE (1926), décédée à l'âge de 5 jours.

JEANNE-D'ARC (1927), institutrice, mariée à Raymond Rivard, de Sainte-Geneviève de Batiscan.

MARIE-PAULE (1929), institutrice, mariée à Henri Héon, du Cap-de-la-Madeleine.

La descendance compte 27 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants.



famille SUZANNE TRUDEL-ST-ARNAUD



Famille Trudel en 1940. De g. à d.: Jacques, Richard, Alphonse, Robert, Suzanne et Robert St-Arnaud, Guy, Annette Nobert.

Je suis l'aînée d'une famille de sept garçons, dont trois sont décédés en bas âge. Mon père, Alphonse, est né le 25 septembre 1889 à St-Narcisse. Il était le dernier des trois fils de Gédéon Trudel et Geneviève Héroux. Dès l'âge de 15 ans, ayant terminé des études commerciales au séminaire des Trois-Rivières, il est entré au service de M. Ernest Deguise, marchand général, à Sainte-Geneviève. IL y est demeuré une trentaine d'années.

Il a épousé en 1912, Annette, née le 28 mars 1889, du mariage de Ferdinand Nobert et Séphora Baril, tous deux de cette paroisse. Mon père est décédé le 5 octobre 1940. «Je rends hommage à mes parents qui sont demeurés, pour moi, un exemple de fidélité envers eux-mêmes et envers nous». Ma mère est décédée le 31 décembre 1958.

J'ai épousé Robert, fils d'Eugène St-Arnaud et d'Exaurée Baril de Ste-Anne-de-la-Pérade, en 1940. Nous habitâmes à la ferme paternelle, à Ste-Anne, durant douze ans, où sont nés: François, Geneviève, Jean, Marie, Paul, Monique, Gilles, décédé, Claire et à Batiscan, un autre garçon nommé Gilles. Robert occupa le poste de gérant de la meunerie coopérative de Batiscan, de 1948 à 1958, année de sa nomination comme régistrateur à Sainte-Geneviève où la famille se transporta en 1962. «C'était un bonheur pour moi de revenir habiter dans ma paroisse natale et de participer un peu aux activités sociales de mes concitoyens, entre autres comme membre de l'A.F.E.A.S. et plus tard, co-fondatrice du Club de l'Age d'Or.

Robert ayant été membre actif des chorales de Ste-Anne et Batiscan, continua à Sainte-Geneviève où il chanta durant plusieurs années, les messes du matin. Etant à la retraite en 1972, il agit comme secrétaire municipal durant deux ans. Il est décédé le 14 novembre 1974.

Ma famille et moi, en 1983, sommes heureux de contribuer à la publication de cet album-souvenir qui restera un témoignage pour les générations à venir.



Assis, de g. à d.: Geneviève, Gilles, Suzanne Trudel, Marie, Claire. Deuxième rangée: Paul, Monique, Robert St-Arnaud, François, Jean.

famille GRATIEN VALLERAND



Mariage de Joseph Vallerand et de Marie-Mélèda Normandin

Joseph Vallerand, né à St-Stanislas le 3 juin 1875, est venu s'installer à Sainte-Genève de Batiscan et il a épousé Marie-Mélèda Normandin née le 18 juin 1882.

De ce mariage, 6 enfants sont nés dont un décédé en bas âge: Yvonne, mariée à Willie Paquin de Shawinigan; Anésie, mariée à Darius Berthiaume de Grand'Mère; Clara qui a épousé Alexandre Godin de Shawinigan puis Elphège, marié à Albertine Gauvreau de Winnipeg, Manitoba.

Seul Gratien, qui est né le 16 octobre 1914, est demeuré dans la paroisse où il a reçu la terre de son oncle Guillaume Normandin que lui-même avait obtenu de son père François-Xavier. Plus tard, en 1945, il a acheté la terre d'un voisin, soit M. Walter Nobert, sise au rang Village Champlain et depuis ce temps, il a exploité la ferme agricole. Puis, il épouse le 23 octobre 1946, Alice Despins, née le 28 mai 1926 à Sainte-Genève, fille de Côte Despins et d'Angéline Rivard.

De cette union sont nés 10 enfants dont 2 décédés en bas âge. Les huit enfants toujours vivants avec, entre parenthèses leur date de naissance, sont: Denis (14 mars 1949); Léo (25 février 1951), marié à Jacinthe Massicotte le 14 juin 1975 et ils ont donné naissance à 2 garçons: Martin et Sébastien; Michel (3 février 1952); Claude (28 septembre 1955); Nicole (29 juillet 1957), mariée à Michel Dargis le 30 juin 1979; Ghislaine (11 mars 1959), mariée à Jean Rodrigue le 17 avril 1982; Lise (27 avril 1960) et Serge (11 septembre 1961).



Gratien et Alice, en 1945



En arrière, de g. à d.: Michel, Denis, Nicole, Léo, Serge. En avant, de g. à d.: Lise, Alice, Ghislaine, Gratien, Claude

famille CHARLES-ÉDOUARD VEILLETTE



Né du mariage d'Edouard Veillette (capitaine de bateau et cultivateur) et d'Adélina Trudel, Charles-Edouard voit le jour le 9 novembre 1898.

A la fin de ses études au Séminaire St-Joseph et à l'Institut Agricole d'Oka, il épouse Marie-Louise Nobert, fille de Firmin Nobert et d'Antoinette Massicotte. Trois enfants naissent de ce mariage, Eliane, Suzanne et Marcel.

Son épouse s'implique dans les différentes activités paroissiales. Dans le canton, on lui réserve souvent les préparatifs de noces, assistance aux malades et aux mourants.

Toute la vie de Charles est un témoignage de son amour de la terre et de son patrimoine. Au cours de sa vie, il cumule différentes fonctions: directeur fondateur de la Coopérative Agricole de Sainte-Geneviève, directeur du Cercle Agricole, défenseur de l'U.C.C., président fondateur des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc ainsi qu'inspecteur agraire.

En 1943, il est proclamé lauréat de la médaille d'argent et du diplôme de très grand mérite à l'échelle provinciale.

A cela, nous associons la collaboration très étroite de son épouse pendant 53 ans. Pour cette raison, nous avons le goût de lui dédier (à titre posthume) le titre d'adjointe.

A l'automne 1951, Marcel épouse Julienne Gravel, fille d'Alfred Gravel et de Justine Cossette, de St-Prosper. De cette union naissent Céline, Camil, Alain, France, Maryse, Sylvie et Odile.

Il ne faut pas passer sous silence le rôle important joué par sa femme Julienne, épouse et mère de famille exemplaire, capable d'épauler son époux, Marcel, pour le meilleur comme pour le pire.

Cette collaboratrice participe aux activités de la ferme et aux soins de la maison. Ses enfants la définissent comme une mère aimante, compréhensive et indulgente.

Marcel acquiert l'exploitation agricole paternelle en 1963. La ferme peu exploitée qu'elle était vers 1920 est maintenant en bonne voie de progrès... Sa principale source de revenus est l'industrie laitière.

Marcel s'implique dans le milieu agricole aussi bien au niveau régional que local. Il devient vice-président des Producteurs de lait nature de La Tuque, directeur de l'U.P.A., échevin de Sainte-Geneviève.

Il est reconnu «Maître Agriculteur» par le «Conseil d'Orientation Agricole du comté de Champlain», en 1967.

La famille, à travers les adversités, fait sa marque activement dans la vie agricole.

3...le présent façonne notre avenir



Ste-Geneviève de Batiscan

Service des loisirs

Bien avant la fondation d'un comité des loisirs, il a toujours existé un groupe de bénévoles pour s'occuper des loisirs, principalement pour l'organisation de la patinoire, balle-molle, tennis. Le Service des loisirs portait au début le nom d'O.T.J. Le tout a débuté sous la présidence du vicaire Marchand au début des années 1950. Un comité a été formé et porte présentement le nom du Service des loisirs de Sainte-Geneviève de Batiscan Inc. Voici, dans l'ordre, quelques présidents qui se sont succédé au sein des loisirs: Rosaire Barette (1966-1970), Réjean Brouillette (1970-1971), Raymond Lessard (1971-1972), Réjean Mathon (1972-1973), Claude Barette (1973-1975), François St-Arnaud (1975-1978), Urgel Gauthier (1978-1982).

Ainsi que les secrétaires-trésoriers: Réjean Brouillette (1966-1970), Célien Dessureault (1970-1972), Jacques Baribeau (1972-1974), Régis Ricard (1974-1975), François Jacob (1975-1976), Roger Marceau (1976-1977), Claude Barette (1977-1979), Liette Baribeau (1979-1982).



La première patinoire se situait juste à côté de la Rivière Batiscan pour être ensuite transférée sur le terrain de la Commission scolaire Des Chenaux pour quelques années. Ensuite, elle fut relocalisée sur le terrain de jeu actuel.

Le terrain de balle-molle était situé sur la rue St-Charles. Ensuite, on a transféré le terrain de balle-molle sur la terre de M. Renaud Trudel, en face du cimetière, pour être aménagé sur le terrain de jeu actuel.

En 1971, on a reçu une charte et le Service des loisirs recevait ses lettres patentes.

En 1972, la municipalité fit l'achat d'un terrain qui appartenait à la Fabrique de Sainte-Geneviève.

En 1975, le Service des loisirs installa un système de lumières sur le terrain de balle-molle.



Les trois duchesses dans toute leur splendeur

En 1978, le Service des loisirs fit l'acquisition d'un terrain d'une dimension de 100' x 100' pour y construire une magnifique piste de ski de fond. Ceux qui ont travaillé au projet furent: Raymond Lessard, Gilles Issa, François St-Arnaud.

En 1981, le Service des loisirs fit l'acquisition de locaux préfabriqués qui appartenaient à la Commission scolaire pour y construire un chalet de service.

Le tennis a toujours connu un franc succès à Sainte-Geneviève de Batiscan. Celui-ci est situé présentement à côté de l'école St-Charles. En 1982, conjointement avec la municipalité, on fit de nombreux travaux d'améliorations.

Le Carnaval Attikamègue a toujours connu un grand succès. La pêche aux poissons des chenaux attirait énormément de touristes au sein de notre petite municipalité. Voici quelques personnes qui ont accepté de travailler bénévolement comme président du Carnaval Attikamègue: Gaétan Dessureault, président fondateur (1958 et 1959); Edmond Mathon (1960); Jérôme Mathon (1961 et 1962); Charles Dessureault (1963 et 1964); Jules Z. Massicotte (1965); Horace Magny (1966 et 1967); Paul Carpentier (1968 et 1969); Roger Marceau (1980); Urgel Gauthier (1981 et 1982); Louis Lavallé (1983).



Monsieur Carnaval,
le grand chef Attikamègue

Age d'Or



Debout, de g. à d.: Yvette Bronsard, Louis Rivard, Cécile Baril (tous conseillers). Assis, de g. à d.: Gratien Vallerand, secrétaire; Simone Mathon, présidente; Florina Frigon, vice-présidente; Geneva Marceau, trésorière.

Suite à des assemblées d'informations et à la demande de plusieurs personnes, la formation du premier exécutif de l'Age d'Or de Sainte-Geneviève de Batiscan est née le 12 décembre 1973.

La présidente fondatrice Madame Magella Mathon et son conseil composé de Monsieur Jean-Marie Thi-beault, vice-président, Mlle Henriette Baribeau, secrétaire, Monsieur Jean-Marie Gervais, trésorier, Madame Suzanne St-Arnaud, Monsieur Fabien Magny et Monsieur Henri-Paul Frigon, directeurs accueillent à toutes les semaines déjà en 1973 plus de cent (100) membres.

Ces rencontres ont pour but de distraire les personnes âgées de cinquante-cinq (55) ans et plus afin de leur apporter un peu de réconfort et les aider à oublier leur solitude en leur offrant l'occasion de sortir les mardi après-midi.

Les personnes du 3e âge agrémentent leurs loisirs en participant à plusieurs cours, travaux d'artisanat et jeux.

C'est devenu presque une tradition dès septembre de reprendre les activités. La bonne santé de notre club se maintient toujours avec près de cent cinquante (150) membres.

Nous voulons rendre hommage à nos pionniers et leurs exécutifs pour tout le travail, la générosité et les efforts consacrés pour le mieux-être de toutes les personnes de l'Age d'Or.

Vous nous apportez la joie et le goût de vivre, une source d'amour et d'espérance, vous êtes notre rayon de soleil. Grâce à votre précieuse collaboration, les objectifs du Club de l'Age d'Or sont vraiment réalisés!



Mme Magella Mathon, présidente fondatrice

— Ste-Geneviève de Batiscan —

L'A.F.E.A.S.



Conseil 1982-83

Une association féminine est une étape importante dans la vie des femmes, surtout des femmes en milieu rural.

C'est en 1938 que les femmes de Sainte-Geneviève se regroupèrent sous la bannière des «FERMIÈRES». La première présidente fut Mlle Marthe Baribeau et ce jusqu'en 1942.

En 1942, elle fut remplacée par Mme Ovila Bergeron jusqu'en 1952 alors que l'association changea de nom et devint «L'UNION CATHOLIQUE DES FEMMES RURALES (U.C.F.R.)» et la présidente fut Mme Charles-Edouard Veillette qui présida aux destinées de l'association jusqu'en 1957.

Quelques présidentes se succédèrent par la suite:

De 1957 à 1959: Mme Edouard St-Arnaud;
De 1959 à 1960: Mme Charles-Auguste Trudel;
De 1960 à 1963: Mme Parfait Mayer;
De 1963 à 1966: Mme Jocelyne Bronsard.

C'est en 1966 que l'Union Catholique des Femmes Rurales (U.C.F.R.) qui recrutait ses membres en milieu rural et les Cercles d'Economie Domestique (C.E.D.) qui opéraient en milieu urbain se sont fusionnés pour devenir une nouvelle association, soit «L'ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE (A.F.E.A.S.)» dont les buts et objectifs principaux sont:

1. Par l'éducation, éveiller les membres à leurs responsabilités et les engager à faire face aux exigences de la famille et de la société;
2. Réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société.

Mme Jocelyne Bronsard devint donc la première présidente de l'A.F.E.A.S. et termina son règne en 1970.

Depuis les 16 ans que l'A.F.E.A.S. existe à Sainte-Geneviève, plusieurs présidentes ont pris la relève:

De 1970 à 1975: Mme Gertrude Massicotte;
De 1975 à 1978: Mme Noëlla Baribeau;
De 1978 à 1980: Mme Suzanne Jacob;
De 1980 à 1982: Mme Lucette Lahaie.

Le conseil actuel de l'A.F.E.A.S. se compose de:

Mme Isabelle Gravel, présidente;
Mme Georgette Trudel, vice-présidente;
Mme Mariette Gauthier, conseillère;
Mme Raymonde Beaupré, conseillère;
Mme Thérèse St-Arnaud, conseillère et trésorière;
Mme Louise Godin, secrétaire.

L'A.F.E.A.S. fonctionne à trois niveaux: le cercle, la région et l'association. Un nombre de cercles formant un secteur et Sainte-Geneviève fait partie du secteur 9 dont la directrice est Mme Gertrude Massicotte de Sainte-Geneviève.



Mme O. Bergeron (1942)



Mme C.-E. Veillette (1952-1957)



Mme S. Jacob (1978-1980)



Mme L. Lahaie (1980-1982)



Présidentes: Mlle M. Baribeau (1938), Mme P. Mayer (1960-1963), Mme C.-A. Trudel (1959-1960), Mme J. Bronsard (1963-1966), Mme G. Massicotte (1970-1975), Mme N. Baribeau (1975-1978).

Plusieurs secteurs font une région, soit la Région de la Mauricie pour ce qui nous concerne et plusieurs régions forment l'association qui regroupe des membres à travers les quatre coins de la province.

En 1975, débute à l'A.F.E.A.S. une recherche qui dura quelques années, sur la femme collaboratrice du mari dans une entreprise à but lucratif et l'A.F.E.A.S. réussit à faire reconnaître la femme collaboratrice et comme principal acquit: un salaire déductible d'impôt par le conjoint employeur est reconnu des gouvernements fédéral et provincial. Depuis mars 1980, ces femmes sont maintenant regroupées et possèdent leur propre association, soit «l'ASSOCIATION DES FEMMES COLLABORATRICES (A.D.F.C.)» dont un groupe de base est localisé à Sainte-Geneviève.

En 1981, l'A.F.E.A.S. débutait une autre grande recherche et cette fois sur les «femmes au foyer». Par cette recherche, l'A.F.E.A.S. souhaite obtenir un changement de mentalité tel, que la femme au foyer se sente valorisée dans ses fonctions, que l'on ne ressente plus cet esprit de comparaison entre femmes au foyer et femmes sur le marché du travail, que la femme au foyer obtienne son propre «statut» et que l'on reconnaisse la valeur sociale et économique du travail au foyer.

Avec l'A.F.E.A.S., «Unissons-nous pour progresser».

Association des Femmes Collaboratrices

Au niveau provincial, l'Association des Femmes Collaboratrices fut fondée le 29 mars 1980. Depuis ce temps, quelques femmes de notre municipalité ont adhéré au mouvement provincial.

L'an dernier, Luce Ferron, animatrice régionale, rencontra Liliane Marchand et Louise Lacharité, animatrices au C.L.S.C. Des Chenaux, afin de promouvoir la fondation d'un groupe de base dans la région.

Une première rencontre eut lieu en mars 1982. Les buts et objectifs de cette réunion: promouvoir l'association, mais aussi informer les femmes collaboratrices oeuvrant dans des petites et moyennes entreprises à but lucratif.

Le 2 mars 1982, fondation du groupe de base «Les Vieilles Forges (Sainte-Geneviève de Batiscan)»:

Isabelle Gravel, présidente;
Estelle Brouillette, vice-présidente;
Maryline Trudel, conseillère;
Thérèse Deschênes, conseillère;
Louise Trudel, secrétaire;
Christine Paquette, trésorière,
forment le premier conseil.

L'équipe travaille à faire connaître l'association et recrute de nouveaux membres.



Le thème de l'année, «Ensemble pour réussir», nous incite à se regrouper pour partager nos expériences et nos informations pour une plus grande participation dans l'entreprise. Il nous invite à la solidarité, tout d'abord dans le couple qui désire réussir et entre les femmes qui veulent faire valoir leur point de vue au niveau des intervenants concernés. Voilà un groupe dynamique qui promet beaucoup.

Club Optimiste

Fondé le 7 mai 1978 par le Club Optimiste du Lac-à-la-Tortue, le Club Optimiste de Sainte-Geneviève de Batiscan recevait sa charte le 23 septembre 1978 lors d'une soirée organisée pour la circonstance. A sa fondation, le club comptait 36 membres dont 20 sont encore membres. Se sont succédé à la présidence, les personnes suivantes: Denis Fugère, président fondateur (1978-1979); Jacques Dessureault (1979-1980); Claude Barrette (1980-1981); Marcel Frigon (1981-1982); Georges-A. Desnoyers (1982-1983).

Les membres du bureau de direction sont, pour l'année 1982-1983: aux postes de vice-président, Normand Charest et Paul-André Lahaie; secrétaire, Bernard Samuel; directeurs, René Mathon, Denis Richard, Marcel Dufresne, Yves Lahaie, Christian Brouillette, François Dessureault.

Les buts d'un club Optimiste étant l'aide à la jeunesse et la participation à la vie communautaire, le club de Sainte-Geneviève de Batiscan, par ses nombreuses activités, remplit adéquatement ses engagements.



Réunion de jeunes à l'occasion du déjeuner pères et enfants

Ainsi, le parrainage du Club 4-H comme club, encourage ses quelque 40 membres à poursuivre leur objectif qui est le respect et l'amélioration de l'environnement. Les jeunes de la paroisse sont invités à faire valoir leurs talents à l'occasion des activités suivantes: art oratoire, initiation à l'art de s'exprimer, appréciation de la jeunesse, gala opti-jeunesse. Les activités telles que, sécurité à bicyclette, respect de la loi et cours de maniement d'armes à feu incitent les jeunes à faire preuve d'une plus grande prudence.



L'Halloween



L'arrivée du Père Noël et de la Fée des Etoiles

L'aspect divertissement a également sa place avec l'Halloween et la Fête de Noël au cours de laquelle un cadeau est remis à plus de 150 enfants de la paroisse. Les personnes du troisième âge ne sont pas oubliées puisque, à chaque année, un dîner est organisé à leur intention, au cours duquel un conférencier est invité à prendre la parole. Afin de perpétuer la tradition de la criée des âmes, à tous les ans, les membres du club procèdent à la cueillette des marchandises et les argents provenant de la vente sont versés à la Fabrique. Un comité, composé de membres Optimiste, a la responsabilité d'organiser la parade à l'occasion du carnaval.



M. Maurice Bellemarre, conférencier invité au dîner des personnes âgées de 1982

Annuellement, les membres apportent leur concours à la Campagne de la paralysie cérébrale en allant cueillir l'argent dans les maisons. Au cours de l'année 1982, deux nouvelles activités ont été mises sur pied, soit la course de canoë pour amateurs et le festival de pêche au doré. Pour l'année 1983, le festival de pêche bénéficie de l'appui et de la collaboration du Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche.

Toutes ces activités se réalisent grâce au travail de chacun des membres (38 membres) et à l'appui que le club reçoit de la population à l'occasion de ses activités et de sa campagne de financement.

Halte Garderie «Les P'tits Poucets»



Au travail

En juillet 1980, à la suite d'un sondage en collaboration avec Mme Lucie Gravel-Paquette, du C.L.S.C., il s'est avéré qu'une halte garderie devenait une nécessité pour les enfants de 0 à 5 ans. Quelques semaines plus tard, une réunion générale était convoquée à la sacristie, afin de former le premier comité, soit: Jeannine Brouillette, présidente; Huguette Gagnon, vice-présidente; Aline Dessureault et Diane Fugère, conseillères ainsi que Lise Ricard, secrétaire-trésorière. De plus, une cueillette de jouets et d'argent est mise en branle et Mme Jeannine Brouillette propose que la Halte Garderie porte le nom «Les P'tits Poucets» ce qui est accepté à l'unanimité.

Comme vous pouvez le constater, la bonne volonté ne manquait pas, mais le plus gros problème était à venir, soit le local. Après s'être adressé à la Municipalité, à la Commission scolaire et au C.L.S.C., c'est finalement grâce à M. Normand Charest qui nous alloua un local provisoire, au sous-sol de son restaurant, que la garderie put enfin ouvrir ses portes, soit le 12 novembre 1980. Il est entendu que la garderie fonctionne seulement grâce au bénévolat. Les après-midi de garde se font tous les mercredis et sont sous la responsabilité des mamans. De plus, les P'tits Poucets eurent la chance d'avoir grand-maman Gilberte (Mme Gilberte Elliott) toutes les semaines et ce, durant deux ans. Pendant ce temps, des rencontres avec l'O.T.J. nous permettaient d'obtenir un local permanent dans les pré-fabriqués des loisirs. Les travaux d'aménagement débutèrent le 17 janvier 1981, avec la collaboration du Club Optimiste de Sainte-Geneviève de Batiscan ainsi que des papas de la paroisse.



En spectacle

Nous prenons possession de notre nouveau local à la fin de février et l'inauguration officielle se fait le 8 avril 1981 lors d'une réunion réunissant les bénévoles du projet. Chaque année apporte sa priorité, telle que: 1980-1981, se procurer un local; 1981-1982, garnir la garderie de jouets, de jeux éducatifs, etc...; 1982-1983, obtenir les services d'une monitrice. Notre garderie prend sa troisième année et nous constatons que le besoin était vraiment réel vu le nombre d'inscriptions par année, soit 25 enfants en moyenne. En plus des après-midi régulières, nous soulignons de façon particulière les dates suivantes: Halloween, Noël, Carnaval attikamègue, Pâques ainsi que l'anniversaire de chaque enfant et nous clôturons nos activités à chaque année par un pique-nique. Le 6 décembre 1981, nous avons monté un bazar-spectacle pour s'auto-financer. Ce fut une expérience enrichissante à tous les points de vue. En plus de créer des liens d'amitié entre les membres du comité, cela nous a permis d'apprécier les talents cachés chez nos p'tits poucets. Une expérience que nous désirons renouveler à chaque année.



Au carnaval

Maintenant, nous avons le plaisir de vous présenter les personnes qui se sont succédé au comité de la Garderie «Les P'tits Poucets» depuis ses débuts:

1980-1981, voir les personnes mentionnées dans le premier paragraphe.

1981-1982, Diane Fugère, présidente; Lucie St-Louis, vice-présidente; Aline Dessureault et Carole Lahaie, conseillères; Christiane Desnoyers, conseillère-secrétaire; Huguette Gagnon, trésorière.

1982-1983: Lucie St-Louis, présidente; Christiane Desnoyers, vice-présidente et secrétaire; Louise Lahaie, Monique Frigon et Diane Fugère, conseillères; Huguette Gagnon, trésorière.

Bibliothèque municipale



L'abbé François-Xavier Côté qui vécut à Sainte-Geneviève de 1818 à 1862 fut sans doute un des lointains précurseurs de l'actuelle Bibliothèque municipale: «Très éclairé, l'abbé Côté possédait une bibliothèque et, comme les livres et les journaux étaient plutôt rares à cette époque, il les prêtait volontiers à ceux qui les demandaient». (Réf: Sainte-Geneviève de Batiscan par E.-Z. Massicotte, Editions du Bien Public, page 34).

Une artisanne plus récente, à qui nous devons la fondation de la Bibliothèque municipale, est sans contredit madame Jocelyne Bronsard. Elle a oeuvré pendant une dizaine d'années, comme responsable de celle-ci, à la tête d'une équipe de bénévoles.

Si la bibliothèque actuelle loge maintenant dans un agréable local aménagé au sous-sol du Centre paroissial, il n'en fut pas toujours ainsi.



En 1971, la population était desservie par le bibliobus de la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie (B.C.P.M.). De 1972 à 1975, la bibliothèque fut installée au sous-sol de la Caisse populaire. En 1975, devant libérer ce local, nous retournons au bibliobus. En 1979, comme la B.C.P.M. discontinue le service par bibliobus, la bibliothèque se retrouve à l'ancien restaurant Du Quai, sur la

rue Principale. Malheureusement, en 1980, le nouveau propriétaire nous demande de quitter les lieux et le service de bibliothèque est interrompu jusqu'à ce que l'édifice municipal puisse nous loger, soit en avril 1981. L'inauguration officielle a lieu le 5 juin de la même année. A noter que pour la première fois chez nous, en 1980, un délégué municipal, pour la bibliothèque, à la B.C.P.M. est enfin nommé par le Conseil parmi ses membres en la personne de monsieur Jean-Guy Massicotte, conseiller.

Ceux qui ont connu le service par bibliobus se rappelleront combien il fallait aimer lire pour se rendre, une fois par mois, au centre du village, faire la file à l'extérieur pour attendre son tour d'entrer dans la «bibliothèque sur roues». L'hiver, les enfants aux mains bleues par le froid tenaient courageusement un sac rempli de livres attendant avec impatience de les échanger pour s'assurer de la lecture pour le mois à venir.



Les choses ont changé; aujourd'hui, la bibliothèque ouvre ses portes un soir par semaine et ce, à l'année longue. Les gens peuvent attendre à la chaleur et choisir leurs livres dans un rayonnage moderne et un attrayant local adéquatement éclairé. C'est sans doute un des facteurs favorisant l'augmentation continue du nombre des abonnés: 166 en 1981 et 223 en octobre 1982.

En 1981, en neuf mois, nous avons effectué un prêt détaillé de: Adultes-documentaires (537), romans (1181); enfants (3025); disques (274), périodiques (303) pour un prêt total de 5320. Si l'on calcule la valeur en heures de loisirs de ces prêts, cela justifie amplement la présence d'une bibliothèque dans notre paroisse.

Il faudrait souligner que le personnel de la bibliothèque se compose uniquement de bénévoles qui, par leur travail, en assurent le bon fonctionnement et contribuent au succès de sa mission: récréer, documenter et informer. La bibliothèque se veut un agent de promotion de la culture dans notre milieu mais sa principale raison d'être consiste à rendre le livre accessible à tous.

Parc de la rivière Batiscan



Passerelle reliant Saint-Narcisse à Sainte-Geneviève

L'aménagement du Parc de la rivière Batiscan vise essentiellement à mettre en valeur les ressources naturelles et historiques les plus marquantes de la région.

Dans ce but, les municipalités de Sainte-Geneviève, Saint-Stanislas et Saint-Narcisse ont regroupé leurs ressources en créant une corporation. La Corporation du Parc de la rivière Batiscan dans un premier temps a achevé des études et des mémoires au Ministère du loisir, de la chasse et de la pêche pour le sensibiliser au potentiel du territoire et, dans un second temps, pour obtenir des subventions pour réaliser les aménagements.



Vestige du moulin Murphy



Grand Bassin

Pour l'instant, ces aménagements se limitent à assurer l'accès et le lien entre l'ensemble du territoire (passerelles, sentiers, signalisation) qui comporte plusieurs pôles d'intérêts. L'aménagement du parc s'articule autour de trois pôles ayant un intérêt historique et situé dans chacune des paroisses, soit les forges de Batiscan Iron Work datant de 1794, situées à Sainte-Geneviève de Batiscan, le moulin à scie de la William Price and Company, datant de 1852, situé aux chutes Murphy à Saint-Stanislas et le barrage hydroélectrique, datant de 1897, situé à Saint-Narcisse; ce barrage fut déclaré monument historique en 1963.

De plus, le visiteur, tout en découvrant ce cachet historique, pourra jouir de la nature en se baladant dans les sentiers ou en pique-niquant dans l'un des sites prévus à cet effet. Pour les randonnées pédestres, le parc offre plus de 15 km de sentiers. Ceux-ci sont aménagés de façon à permettre aux visiteurs de jouir de la diversité de l'environnement. Ainsi, les centaines d'espèces végétales s'étalent tout le long des parcours, alors que différentes sortes d'oiseaux y vivent, le tout dans un décor enchanteur.

De plus, les pêcheurs trouveront certains sentiers bien pratiques car ils permettent l'accès aux meilleurs endroits pour s'adonner à leur sport favori. Les dorés qui fraient près du Grand Bassin, les maskinongés et les achigans à petite bouche n'attendent que leurs visites.

Au fil des sentiers, des points de vue et des belvédères sont aménagés pour permettre une halte et même pour s'y restaurer tranquillement. D'autres endroits de pique-nique, plus intensivement aménagés, sont installés près des points d'accueil. Ainsi, que l'on vienne simplement admirer la rivière avec ses chutes et ses cascades ou que l'on fasse une randonnée plus longue, le Parc de la rivière Batiscan est prêt à accueillir les visiteurs.

Les villégiateurs



Sainte-Geneviève ne compte pas que des résidents permanents. En effet, plusieurs citadins se sont laissés conquérir par la quiétude et le charme de notre coin de pays.

L'implantation des citadins se fait sous différentes formes. Ainsi, certains ont décidé d'y vivre occasionnellement en achetant cette vieille maison de campagne, dont plusieurs rêvent, pour s'y adonner au bricolage, à l'entretien d'un potager, etc... D'autres acquièrent ou bâtissent un chalet en bordure de la rivière Batiscan, leur permettant la pratique de différents sports tel le canoë, la baignade, la pêche, ou leur procurant la détente en se laissant caresser par les charmes de la nature.

Il y a également ceux qui ont le goût de l'aventure et qui achètent une terre à bois, y construisent un petit camp, se plaisant à rêver à nos coureurs des bois, tel Radisson. On s'amuse à faire un peu de bois de chauffage, on piège le lièvre, on pratique la raquette et le ski de randonnée. Les soucis et les tracasseries de la ville sont bien loin...

Enfin, il y a les amateurs de plein air qui séjournent soit pour la saison, soit pour quelques jours, au camping «Jellystone». Ce camping, avec ses quelque 800 emplacements, offre tous les services à ses visiteurs et permet la pratique de nombreux sports, natation, tennis, pétanque, etc...

La population de Sainte-Geneviève est heureuse d'accueillir ces villégiateurs et de partager avec eux la richesse de son environnement.



La Caisse populaire Sainte-Geneviève



Immeuble actuel

Fondée le 16 juillet 1939.

A l'assemblée de fondation, les personnes suivantes ont été choisies comme dirigeants:

Président honoraire: Monsieur le curé A. Tousignant.

Conseil d'administration:

MM. Hermyle Baril, Joseph St-Cyr, Zéphirin Massicotte, Roland Dessureault, Edouard St-Arnaud, Charles-E. Veillette, Léopold Veillette.

Commission de crédit:

MM. Albert Vézina, Omer Baribeau et Laurent St-Arnaud.

Conseil de surveillance:

MM. Arthur-E. Dessureault, Jos C. Nobert et Liboire Bélanger.

On propose Mlle Marie St-Arnaud comme secrétaire-gérante, Mlle St-Arnaud n'a pas accepté cette charge. A la réunion du 30 juillet 1939, M. Louis-Philippe St-Cyr est nommé secrétaire-gérant et ouvre le bureau dans la maison de M. Julien Léveillé située 51, rue Sainte-Geneviève.

Le 1er octobre 1940, M. Arthur Bouchard remplace M. St-Cyr comme secrétaire-gérant et fournira le local (qui servait de bureau de poste) au 70, rue Principale et Mlle Marcelle Bouchard est nommée assistante. Le 13 avril 1941, Marcelle Bouchard remplace son père défunt comme gérante de la Caisse.

PROCES-VERBAL DE LA FONDATION DE

— DE —

La Caisse Populaire de Sainte-Geneviève

L'an mil neuf cent, le 16 juillet 1939, jour de mardi à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de Sainte-Geneviève et à la suite d'une conférence publique donnée par M. Louis-Philippe St-Cyr représentant de l'Union Régionale de la Caisse Populaire de Québec, il fut décidé de fonder, en vertu de la "Loi des Syndicats Coopératifs de Québec", une société d'épargne et de crédit sous le nom de: La Caisse Populaire de Sainte-Geneviève et la déclaration de fondation requise ayant été signée conjointement aux prescriptions de la susdite loi, les résolutions suivantes furent adoptées:

I.—Proposé par M. Hermyle Baril appuyé par M. Louis-Philippe St-Cyr et résolu que la Caisse Populaire de Sainte-Geneviève fasse partie de l'Union Régionale de la Caisse Populaire de Québec. Adopté.

II.—Proposé par M. Louis-Philippe St-Cyr appuyé par M. Hermyle Baril et résolu que les Statuts des Caisses Populaires qui viennent d'être lus soient adoptés et que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Cœur de Jésus et de la Sainte-Vierge. Adopté.

III.—Proposé par M. Louis-Philippe St-Cyr appuyé par M. Hermyle Baril et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance comme suit:

| | |
|---|---|
| <p><u>Conseil d'Administration</u></p> <p>MM. Hermyle Baril Joseph St-Cyr Zéphirin Massicotte Roland Dessureault Edouard St-Arnaud Charles-E. Veillette Léopold Veillette</p> | <p><u>Commission de Crédit</u></p> <p>MM. Albert Vézina Omer Baribeau Laurent St-Arnaud</p> <p><u>Conseil de Surveillance</u></p> <p>MM. Arthur-E. Dessureault Jos C. Nobert Liboire Bélanger</p> |
|---|---|

Adopté.

Procès verbal de l'assemblée de fondation

Ste-Geneviève de Batiscan

La Caisse populaire Sainte-Geneviève (suite)

Le 23 novembre 1947, acceptation de la démission de Mlle Bouchard et engagement de Benoît St-Arnaud, comme secrétaire-gérant. Le bureau de la Caisse demeure dans la maison de Mlle Bouchard et y restera jusqu'en juin 1953.

A cette date, la Caisse opère ses activités dans la maison de Benoît St-Arnaud, au 40, rue Du Pont et y demeurera jusqu'en octobre 1970, date à laquelle la Caisse a construit l'édifice actuel.

En 1982, pour administrer un actif de 7 200 000,00 \$, les dirigeants sont:

Au conseil d'administration: MM. Prudent Lafontaine, prés.; Joachim Rivard, vice-prés.; Benoît St-Arnaud, sec.; Jean-Paul Jacob, Renaud Trudel, Rénel Magny, Régis Ricard.

A la commission de crédit: MM. Grégoire Massicotte, prés.; Léo Rivard, sec.; Gaston Baril.

Au conseil de surveillance: MM. Arthur Rivard, prés.; Richard Langlois, sec.; Wilfrid Massicotte.

Et les employés: Mme Monique Massicotte, caissière; Mme Jocelyne Bronsard, caissière; M. Michel Vallerand, comptable et M. Benoît St-Arnaud, directeur.



Emplacement de la Caisse de 1953 à 1970



Benoît St-Arnaud, directeur



De g. à d.: Michel Vallerand, Jocelyne Bronsard, Monique Massicotte, Benoît St-Arnaud.

Le Comité historique

Le Comité historique de Sainte-Geneviève de Batiscan est jeune, il remonte au 28 juin 1978. L'on peut même dire qu'il est encore à sa période d'organisation et d'orientation.

Sous la présidence de Mme Ruth Lessard, en 1979 et 1980, deux réalisations ont contribué à éveiller les gens à l'histoire de leur paroisse, la réimpression du livre E.-Z. Massicotte, Sainte-Geneviève de Batiscan (Bien Public) et une magnifique exposition organisée par Mlle Marthe St-Arnaud, de regrettée mémoire.

Actuellement, le Comité planifie son action en vue de constituer un fonds d'archives où toutes les familles devraient se retrouver. De plus, Mlles Sylvie Trudel et France Magny se préparent à enregistrer sur rubans magnétiques tous les souvenirs oraux de personnes âgées. Mlle Trudel travaille aussi avec monsieur François Massicotte à la constitution du répertoire des mariages (1727-1983); ces deux jeunes projettent de faire de même pour les baptêmes et les sépultures. Dernièrement, en 1982, le Comité a collaboré financièrement à la réfection du vieux Calvaire de la Rivière-à-Veillet (1827).

Le Comité historique est heureux de saluer le Comité des fêtes du 150e anniversaire d'érection canonique. Les manifestations que nous vivons tous en 1983, contribueront à nous faire prendre conscience des richesses de notre patrimoine.

Les fêtes du 150e marquent certes un point d'arrivée, mais pour le Comité historique, elles deviendront surtout un point de départ car l'histoire aura été rendue vivante et tangible.

Le Comité historique
par Raymond Rivard, président
Guy Héroux, vice-président
Paul, Baril, secrétaire-trésorier
Alex. Massicotte, curé, aviseur
Claire Baribeau, conseillère
Rolande Jacob, conseillère
France Magny, conseillère
François Massicotte, conseiller
Sylvie Trudel, conseillère



Le Calvaire de la Rivière-à-Veillet

4... des messages

Mot du président



Chers concitoyens, c'est avec plaisir que les membres du Comité du 150e anniversaire se joignent à moi pour vous inviter à fêter l'érection canonique de Sainte-Geneviève.

Ce 16 août 1833, notre paroisse était déjà plus que centenaire, même si son existence civile n'était pas encore officiellement reconnue. Que de chemin parcouru depuis. Nos ancêtres nous ont laissé un héritage à la taille de leur courage et de leur détermination et c'est pour nous l'occasion de leur rendre un hommage bien mérité.

Les festivités du 150e nous permettront de nous réjouir de la constance avec laquelle les descendants de nos pionniers ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche inaugurée naguère. Unissons-nous pour faire de cet événement une réussite qui sera la preuve éclatante de notre collaboration et un exemple pour les paroisses environnantes et pour nos descendants.

Guy Héroux, président

Mot du maire

Sainte-Geneviève de Batiscan pose fièrement dans cette mosaïque de petites patries qui forment le patrimoine québécois.

Dès 1727, notre paroisse constituait un noyau autonome important. Le hasard a voulu que l'érection canonique ne soit décrétée qu'en 1833. Nous fêtons donc un cent cinquantième, mais cette date nous incite à remonter loin dans le temps pour renouer avec nos origines.

150 ans! Cette rencontre de notre paroisse avec son histoire suscite, à juste titre, beaucoup d'enthousiasme et de fierté! Tout au long de 1983, les générations de bâtisseurs et de pionniers communiqueront avec nous tous.

Mon rôle de maire, dans le contexte particulier de cette année historique, je le vois dans la perspective d'unir un passé riche à un avenir prometteur. Il ne s'agit pas d'effectuer un simple retour en arrière pour éveiller la nostalgie d'une époque révolue; il faut plutôt saisir cette occasion pour découvrir la route de demain tracée par celle du passé.

Soyons orgueilleux de l'évolution de notre paroisse. Nous avons su garder ce climat de vie naturel, propre à la campagne, allié au développement harmonieux de l'âge moderne. Solidarité, générosité, amour, entraide, toutes ces qualités ancestrales se retrouvent encore bien vivantes chez nous; cela laisse présager un cent cinquantième merveilleux et des lendemains marqués par le sceau du progrès et de la continuité.



Tous les anciens voudront sans doute revivre les moments des retrouvailles. Je leur souhaite la plus cordiale bienvenue; sans eux, notre grande famille ne serait pas entièrement réunie.

Avant de terminer, je veux féliciter le Comité organisateur des fêtes et tous ceux qui ont contribué à faire de cet événement un succès.

A tous les citoyens, je dis: «Bon cent cinquantième!». Sur les bords de la rivière Batiscan,... il était hier,... il sera demain,... Sainte-Geneviève de Batiscan!

Renaud Trudel, maire

Ste-Geneviève de Batiscan

Mot de Mgr Laurent Noël



Je m'associe de grand coeur à la joie des paroissiens de Sainte-Geneviève qui célèbrent cette année le cent cinquantième anniversaire de l'érection canonique de leur paroisse.

C'est le moment approprié de rendre hommage à tous les pionniers qui ont uni leurs efforts pour bâtir cette nouvelle cellule d'Eglise et en assurer le développement et la vitalité. C'est aussi pour chacun une occasion de réfléchir à ses responsabilités actuelles.

Je souhaite que les paroissiens d'aujourd'hui continuent fidèlement l'oeuvre des anciens et que tous contribuent à rendre leur communauté chrétienne plus vivante, apostolique et missionnaire.

Que le Seigneur fasse descendre ses grâces abondantes sur tous les foyers de Sainte-Geneviève!

Evêque de Trois-Rivières.

Mot de votre curé

Une paroisse:

*UN CENTRE D'UNITÉ,
D'AMITIÉ, DE CULTE ET
DE FORMATION CHRÉTIENNE*

En ce temps-là...

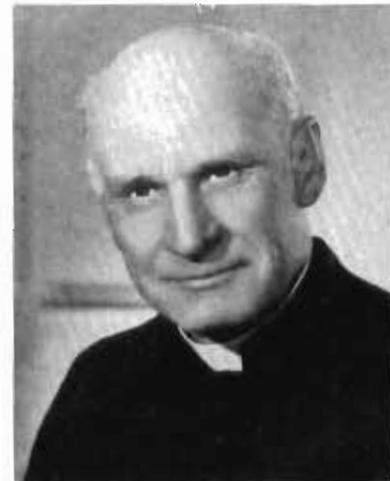
Le 16 février 1825, une pétition signée par 139 tenanciers de la mission Sainte-Geneviève fut adressée à Mgr Plessis pour lui demander que leur mission, qui existe depuis 1727, soit érigée canoniquement en paroisse. Ce voeu ne fut exaucé que huit ans plus tard, soit le 16 août 1833.

En cette année 1983...

Les 1150 paroissiens de Sainte-Geneviève ne forment qu'un seul coeur et un seul esprit pour fêter dans la joie le 150e anniversaire de leur communauté paroissiale.

Une paroisse de 150 ans manifeste une certaine maturité. Sa noble mission d'être un centre d'unité, de culte et de formation chrétienne se cristallise de plus en plus.

Fêter 150 ans d'existence c'est s'arrêter, regarder le chemin parcouru et se lancer vers l'avenir pour créer plus de foi, d'espérance et de charité. C'est notre Saint Père le Pape Paul VI qui nous dit: «Nous croyons simplement que cette antique et vénérée structure de la paroisse a une mission indispensable et est d'une grande actualité. C'est à elle que revient de créer la première communauté du peuple chrétien.»



La paroisse Sainte-Geneviève de Batiscan forme une grande famille qui se caractérise par sa fierté, sa fraternité et sa générosité. A l'occasion de son 150e anniversaire, les paroissiens sont heureux de faire monter vers le Seigneur leurs remerciements pour ces 150 années de grâces et de bénédictions.

Puisse le ciel continuer de les combler de ses bienfaits!

Que tous, jeunes et moins jeunes, continuent de former une véritable communauté de foi, d'espérance et de charité.

Alexandre Massicotté, pre-curé.

— Ste-Geneviève de Batiscan —



Mot du député provincial

Notre pays s'est bâti par la force de caractère et par les bras de ses Québécois à l'origine de nos multiples paroisses.

Sainte-Genève de Batiscan fête ses 150 ans d'existence comme paroisse. J'en profite pour rappeler comment nous devons être fiers de ces pionniers qui ont tellement contribué à être ce que nous sommes.

Aussi faudrait-il poursuivre leur noble but et donner aux générations futures une paroisse bien vivante, bien fière et bien digne dans un pays à notre mesure.

Je souhaite beaucoup de joie aux citoyens de Sainte-Genève de Batiscan à l'occasion de cet anniversaire.

Le député de Champlain,

Marcel Gagnon, M.A.N.

Mot du député fédéral

Il m'est très agréable d'offrir à la population de Sainte-Genève de Batiscan mes meilleurs vœux à l'occasion du 150^e anniversaire d'érection canonique de leur paroisse.

En de telles circonstances, il est essentiel de souligner le dur travail accompli par les pionniers de Sainte-Genève qui ont sans aucun doute beaucoup de mérite. On peut, en effet, constater que cette petite localité sise sur les rives de la rivière Batiscan a évolué paisiblement ce qui a pour effet d'inciter les touristes à s'y rendre pour mieux y apprécier la qualité de vie.

Il m'est d'autant plus agréable de vous adresser ces quelques mots puisque mes parents sont natifs de cet endroit si charmant.

Je voudrais aussi féliciter chaleureusement les organisateurs des fêtes pour l'intérêt qu'ils manifestent à souligner un tel événement et je ne peux que souhaiter que le tout se déroule avec un très grand succès.

Heureux anniversaire à toute la population!

Amicalement,

Michel Veillette, M.P.,
Député de Champlain.



5...en fête

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Janvier

8 - 18:30 Souper des Rois
(salle municipale)

Février

4 au 13 Carnaval Attikamègue

Mars

19 - 20:30 Soirée dansante
(salle municipale)

Avril

10 - 14:00 Partie de sucre
(stationnement de l'église)

24 - 13:30 Spectacle Petits Poucets
(salle municipale)

Mai - Mois de Marie

7 - 20:30 Fête des Mères
(salle municipale)

Juin

5 - 10:00 Fête-Dieu (procession)
Café-terrasse
(fins de semaine, 10:00 à 22:00)

24 - 18:00 St-Jean-Baptiste (méchoui)
(terrain des loisirs)
20:30 Soirée avec orchestre bavarois
Feu de la St-Jean

25 - 13:00 Marché aux puces
20:30 Soirée des retrouvailles
Orchestre de danse
(terrain des loisirs)

26 - 14:00 Tire de chevaux
(terrain des loisirs)
20:30 Soirée avec artiste invité
(église)

28 - 09:00 Tournoi de balle-molle familiale

29 - 09:00 Journée des jeunes
(terrain des loisirs)

30 - 13:00 Tournois: fers, poches, pétanque,
fléchettes
(terrain des loisirs)

Juillet

1 - 20:30 Super disco, concours de danse
(terrain des loisirs)

2 - 10:00 Course de moto-cross
20:30 Fête des moissons (costumés)
Orchestre de danse
(terrain des loisirs)

3 - 13:00 Parade
(rues du village)
18:00 Souper champêtre
Clôture des activités
(terrain des loisirs)

17 - 13:00 Course de canots

Août

13 et 14 Exposition des organismes de la paroisse
et des artisans
(salle municipale) (10:00 à 22:00)

Septembre

17 - 20:30 Bingo
(salle municipale)

Octobre

15 - 20:30 Pièce de théâtre
(salle municipale)

30 - 10:30 Criée des âmes
(salle municipale)

Novembre

26 - 20:30 La Sainte-Catherine (costumés)
Danse
Election d'une Catherinette
(salle municipale)

Décembre

25 - 24:00 Noël d'ancien temps
(église)

Le Comité des Fêtes



1ère rangée: Anita Trottier, Urgel Gauthier, Guy Héroux, Jocelyne Bronsard, Alexandre Massicotte.
2e rangée: Georges-A. Desnoyers, Laurier Mongrain, Liliane Marchand, Gaston Baril, Claude Barette.

LES ALBUMS SOUVENIRS QUÉBÉCOIS

906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé inc

Ste-Geneviève de Batiscan

*Il a suffi qu'un jour quelques hommes
courageux et intrépides se laissent
charmer par ta beauté, pour que
s'établisse sur tes rives la colonie de nos
ancêtres.*

*Instrument privilégié pour le
développement de notre paroisse nous te
devons respect. Chacun a le devoir de
travailler à conserver les attraits de ta
flore et de ta faune, pour que les
générations qui nous suivront en
bénéficient.*

*Nos enfants et petits-enfants ne nous
pardonneraient pas notre négligence et
notre indifférence à ton égard.*



LES
ALBUMS
SOUVENIRS
QUÉBÉCOIS

Photo: Studio Marc Baribeau
Ste-Anne de la Pérade